ANIMADVERSIONES

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1975-1976 *

(Tab. I-XXIV)

Jean Leclant – Paris

Les principes généraux qui nous ont guidés dans la rédaction de ce rapport ont été résumés dans *Or* 40 (1971) 224-225.

Cette chronique dépend des renseignements fournis par les fouilleurs [1]; comme nous le demandons régulièrement, nous souhaiterions qu'il soit fait référence aux travaux ici signalés avec la mention du fouilleur lui-même et de la mission concernée.

La mise en œuvre matérielle de ce rapport dans un délai rapide n'est possible que grâce au soutien du Centre de Recherches Archéologiques (CRA) du Centre National de la Recherche Scientifique.

* Les abréviations des périodiques sont celles indiquées dans *Or* 36 (1967) p. xxiiis. et dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band I, p. xiis.

[1] Nous devons des remerciements particuliers, en ce qui concerne l'Égypte, à S. Exc. le Dr Gamal Mokhtar, Secrétaire d'État et Président de l'Organisation Générale des Antiquités; pour le Soudan, à S. Exc. Sayed Negm ed-Din Mohammed Sherif, Directeur Général des Antiquités. — Nous avons continué à tenir compte des renseignements régulièrement diffusés par Mlle C. M. Burri, dans son *Bollettino d'Informazioni* (Le Caire), par les notices d'information de l'Institut Archéologique Allemand, de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, de l'American Research Center in Egypt, de *Nyame Akuma* (Calgary, Canada).

J'exprime ma profonde reconnaissance aux collègues et amis qui m'ont transmis des informations ou qui m'ont aidé à rédiger ces notices: MM. H. Altenmüller, D. Arnold, P. Aupert, Essam el-Banna, Mounir Basta, Mlle C. Berger, MM. E. Bernand, M. Bietak, C. Bonnet, Mlles E. Bresciani, I. Caneva, M. P. Červiček, Mme G. Clerc, MM. H. De Meulenaere, J. Desanges, Mme C. Desroches-Noblecourt, MM. S. Donadoni, E. Edel, R. Fazzini, F. Geus, Mme M. S. Giorgini, MM. R. Giveon, P. Grossmann, Labib Habachi, G. Haeny, E. Hornung, J. Jacquet, S. Jakobielski, W. Kaiser, B. Kaoukabani, V. Karageorghis, J. Karkowski, K. Kawamura, B. J. Kemp, D. Kessler, Ali El-Khouli, Z. Kiss, L. Krzyżaniak, J.-Ph. Lauer, J. Lauffray, J. Leroy, G. T. Martin, C. Maystre, J. Menning, K. Michałowski, G. Roquet, A. R. Schulman, P. L. Shinnie, W. K. Simpson, H. S. Smith, E. Strouhal, C. Traunecker, C. C. Van Siclen III, J. Vercoutter, M. Verner, A. Vila, G. Wagner, K. R. Weeks, E. Winter, Mme C. Zivie-Coche.

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'amicale obligeance de plusieurs collègues: MM. Mounir Basta, fig. 27-28; M. Bietak, fig. 22-23; Mlle I. Caneva, fig. 29-30; MM. E. Edel, fig. 24-25; P. Grossmann, fig. 1-3, 20-21; J.-Ph. Lauer, fig. 4, 7; J. Lauffray, fig. 16-19; G. T. Martin, fig. 5-6, 8; C. Maystre et C. Bonnet, fig. 26.

I. Égypte

1. Alexandrie:

a) Durant la saison 1975-1976 [2], la mission polonaise, dirigée par M. Rodziewicz, a poursuivi [3] ses travaux à Kôm el-Dikkeh [4]. Dans les thermes de l'époque romaine tardive, elle a dégagé le *frigidarium* et mis ainsi en évidence une rangée de colonnes en granit avec des chapiteaux corinthiens de marbre blanc. Des sépultures arabes du VIIIe siècle ont été mises au jour. Des fouilles et des recherches stratigraphiques ont été pratiquées plus à l'Est, dans le secteur de la route romaine (R4) et dans le quartier d'habitations de l'époque romaine tardive. La mission y a recueilli une grande quantité de céramique copte peinte, d'ampoules de Saint Menas, de lampes et d'objets en bronze ou en os. Dans une des maisons on a découvert une fresque représentant le Christ et les traces d'autres peintures.

Des investigations ont été menées également à l'Ouest des thermes pour préciser la date et la fonction des constructions. Il s'avère que l'ensemble des édifices appartient à la période arabe.

La mission a poursuivi d'autre part ses travaux de conservation, de restauration et d'anastylose des ruines de Kôm el-Dikkeh.

b) En Mars 1976, le Prof. T. Dzierżykray-Rogalski et le Dr E. Promińska ont terminé l'analyse des restes humains provenant des sépultures de Kôm el-Dikkeh.

c) En Février et Mars 1976 [5], G. Grimm, de l'Institut Archéologique Allemand, et M. Sabottka ont poursuivi [6] les relevés et l'étude de la nécropole de Gabbari, mise au jour près du port Ouest par le Service des Antiquités. Ils ont découvert une tombe peinte du IIe siècle de notre ère.

[2] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre–Décembre 1975, 5-6 et Janvier–Avril 1976, 13

[3] Sur les recherches antérieures, on se reportera à la bibliographie donnée dans *Or* 43 (1974) 172, n. 4; cf. aussi *Or* 44 (1975) 200-201; 45 (1976) 277-278. — Pour les campagnes de 1972 à 1974, on pourra consulter Z. Kiss, « Les fouilles polonaises en Égypte et au Soudan en 1972 », dans *Africana Bulletin* (Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego) 19 (1974) 131-132; id. dans *Africana Bulletin* 23 (1975) 153-154, fig. 2; E. et M. Rodziewicz, « Alexandrie 1972-1973 », dans *Études et Travaux* 9, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, t. 18 (1976) 261-264, 2 fig.

[4] A la bibliographie des fouilles polonaises, on ajoutera W. B. Kubiak et Elzbieta Makowiecka, « Polish Excavations at Kôm el-Dikka in Alexandria in 1965 and 1966. Preliminary Report », dans *ASAÉ* 61 (1973) 93-124, XIV pl.; Z. Kiss, « Les fouilles polonaises en Égypte et au Soudan en 1972 », dans *Africana Bulletin* (Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego) 19 (1974) 131-132, fig. 1-2; id. « Les fouilles polonaises en Égypte et au Soudan en 1974 », dans *Africana Bulletin* 23 (1975) 153-154, fig. 2; M. Rodziewicz, *Alexandrie, I. La céramique romaine tardive d'Alexandrie* (Varsovie 1976), 72 p., 63 fig., 34 pl.; id. « Un quartier d'habitation gréco-romain à Kôm el-Dikka (sondage R, 1970-1973) », dans *Études et Travaux* 9, 170-210, 46 fig.; Z. Kiss, « Les ampoules de St Ménas découvertes à Kôm el-Dikka (Alexandrie) en 1970 », ib. 212-216, 3 fig.; W. Kołątaj, « La dernière période d'utilisation et la destruction des thermes romains tardifs de Kôm el-Dikka », ib. 218-220, 9 fig., 3 plans.

[5] D'après la lettre d'information de D. Arnold, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Mai 1976, p. 5.

[6] Pour les travaux de la campagne 1974-1975, voir *Or* 45 (1976) 277.

d) D'autre part, G. Grimm et D. Johannes ont effectué une mission photographique pour préparer un catalogue des antiquités d'Alexandrie [7].

2. Abou Mena [8]: La mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par P. Grossmann [9], a effectué, du 28 Avril au 5 Juin 1976, une nouvelle campagne [10] sur le site d'Abou Mena. Elle a dégagé les vestiges de l'église à crypte du début du VI[e] siècle. Celle-ci avait été précédée à cet emplacement par une petite basilique, à laquelle fut ajoutée par la suite une annexe à trois nefs; les deux édifices primitifs étaient entourés de plusieurs chapelles subsidiaires.

Dans la partie orientale de la ville, la mission a continué le dégagement de l'atrium et de l'entrée Sud de l'église à quatre absides (fig. 1 et 2).

H. Jaritz a étudié d'autre part les différentes phases de la construction de la basilique septentrionale.

3. Les Kellia: A la bibliographie des fouilles de l'Université de Genève et de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire [11], on ajoutera le compte rendu détaillé que donne R. G. Coquin, dans *Bulletin de la Société d'Archéologie Copte* 21 (1971-1973) 179-196, des deux publications de R. Kasser, *Kellia 1965*, Recherches Suisses d'Archéologie Copte, 1 (1967), et de F. Daumas – A. Guillaumont, *Kellia I, kôm 219*, Fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 28, fasc. 1 et 2 (1969).

4. Ouadi Natroun:

a) A la bibliographie des recherches de J. Leroy et de son équipe au couvent des Syriens du Ouadi Natroun [12], on ajoutera: J. Leroy, « Dix années de recherches sur les peintures murales des monastères coptes de Haute et Basse-Égypte », dans *CRAIBL* (1976) 573-580, fig. 1.

b) Dans le cadre de ses recherches sur l'architecture chrétienne au Moyen Âge en Égypte, P. Grossmann, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire [13] a procédé à divers examens architecturaux dans l'église de Deir el-Baramus et dans plusieurs églises de Haute-Égypte.

5. Kôm Abou Billou: Pour les résultats des fouilles du Service des Antiquités sur le site de l'antique Terenouthis [14], on consultera Z. Hawwas, « Summary of the Kom Abou Bellou Excavations », dans *Premier Congrès International d'Égyptologie, Le Caire 2-10 Octobre 1976, Résumés des Communications*, 41-44 [15].

[7] Cf. le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre–Décembre 1975, 7.

[8] D'après la lettre d'information de D. Arnold, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Mai 1976, p. 4.

[9] Ont participé également aux travaux A. Shinawy et H. Jaritz, celui-ci à titre temporaire.

[10] Pour la campagne précédente, cf. *Or* 45 (1976) 276-277. — A la bibliographie des fouilles, on ajoutera P. Grossmann, « Abou Mena. Grabungen von 1961 bis 1969 », dans *ASAÉ* 61 (1973) 37-48, VIII pl.

[11] Cf. *Or* 43 (1974) 173.

[12] Nous avions rendu compte de ces recherches dans *Or* 42 (1973) 394; 44 (1975) 201.

[13] D'après la lettre d'information de D. Arnold diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Mai 1976, p. 7.

[14] Nous avions rendu compte de ces recherches dans *Or* 40 (1971) 227-228; 41 (1972) 251; 42 (1973) 394-395; 43 (1974) 173; 44 (1975) 201; 45 (1976) 278.

[15] Cette publication est citée *infra* sous l'abréviation: *I[er] C.I.É., Le Caire Oct. 1976, Résumés*.

6. Al-Trana (province de la Behera)[16]: Lors de fouilles effectuées par le Service des Antiquités dans une nécropole d'Al-Trana, site de l'antique Tranithios, Zaki Hawwas a découvert la sépulture d'un notable de la XXVI^e^ dynastie et de son épouse, ainsi qu'une tombe collective comprenant environ deux cents squelettes de personnages décédés de mort violente, comme semblent l'indiquer des fers de lance, des flèches et des frondes. Il pourrait s'agir, selon le fouilleur, de mercenaires cariens et ioniens d'Apriès défaits par Amasis.

7. Tell Apollo[17]: Le Service des Antiquités [18] a procédé à des fouilles de sauvetage sur le site de Tell Apollo, à une trentaine de kilomètres d'Al Taranah, dans la région de la Behera. Elles ont livré près de six mille objets appartenant aux périodes grecque, romaine et protoislamique.

8. Tell el-Robaa (Mendès)[19]: Après une longue interruption, la mission américaine du Musée de Brooklyn, de l'Institut des Beaux-Arts de New York et du Centre Américain de Recherches en Égypte, dirigée par le Prof. D. P. Hansen, a repris[20], du 16 Juillet à la fin du mois d'Août 1976, ses recherches sur le site de Mendès. Elle a étudié un cimetière de l'Ancien Empire découvert sous les fondations du temple saïte. Des mastabas ont été dégagés.

9. Delta Oriental: Le Prof. H. W. Müller vient de publier[21] plusieurs objets, datant vraisemblablement de l'époque thinite, entrés en 1973-1974 dans les collections égyptiennes du Musée de Munich. Quatre palettes et un récipient en serpentine, acquis dans le commerce, proviendraient d'un site à une vingtaine de kilomètres à l'Ouest de Tanis[22].

10. Tell ed-Dab'a[23]: Du 20 Octobre au 18 Décembre 1975, la mission autrichienne placée sous l'autorité du Prof. M. Bietak a repris ses fouilles interrompues depuis Octobre 1969[24]. Les travaux de la présente campagne ont été consacrés à des niveaux de la fin du Moyen Empire et du début de la période hyksos. Un complexe d'habitations de la fin de la XIII^e^ dynastie était pourvu d'un silo à grains et possédait un mur de défense. Les annexes d'un de ces édifices ont livré une abondante vaisselle, où l'on remarque des amphores d'origine syro-palestinienne, des vases égyptiens du type « marlware » et de la poterie du type de Tell el-Yahudiyeh. Devant l'entrée de cette maison la mission a repéré une grande tombe familiale qui sera étudiée lors d'une prochaine campa-

[16] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier–Avril 1976, 20, qui cite le quotidien *Al Ahram* du 18 Mars 1976.

[17] Selon le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier–Avril 1976, 18, qui cite le quotidien *Al Ahram* du 6 Mars 1976.

[18] La mission comprenait Shafik Farid, Abdel Hafiz Abdel Al, Ahmed Al Sawi et Zaki Hawwas.

[19] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Mai–Août 1976, 5.

[20] Nous avions rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 34 (1965) 179-180; 35 (1966) 133-134; 36 (1967) 184; 37 (1968) 97-98; 38 (1969) 247; 39 (1970) 324.

[21] Voir H. W. Müller, « Neue frühgeschichtliche Funde aus dem Delta », dans *RdÉ* 27 (1975) 180-194, 3 fig., pl. 15-17.

[22] Nous avions déjà signalé dans *Or* 21 (1952) 244 des documents prédynastiques exhumés fortuitement dans la région de Yehia-Zagazig. D'autres découvertes dans le Delta Oriental avaient entraîné des fouilles effectuées en 1966 à El-Munagât par une équipe de l'Université de Munich, dirigée par le Prof. H. W. Müller (cf. *Or* 36 [1967] 185).

[23] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre–Décembre 1975, 4-5.

[24] Pour les recherches précédentes et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 37 (1968) 98-100; 38 (1969) 248-251; 39 (1970) 326-328; 40 (1971) 228; 42 (1973) 396; 45 (1976) 279.

gne. De nombreux indices montrent que les habitants du site étaient, à une époque précédant l'arrivée des Hyksos, des Asiatiques déjà égyptianisés. Tell ed-Dab'a semble avoir été un important centre commercial par lequel se faisaient les échanges entre la Haute-Égypte et le secteur syro-palestinien.

En Avril 1976 [25], le Dr D. Wiedemann, M. Wrobel et Mlle M. Weber ont travaillé à l'enregistrement et à la restauration de la poterie mise au jour par la mission autrichienne durant la campagne d'Octobre 1969.

11. Secteur de Tell Basta [26]: Au cours de ses fouilles dans le secteur de Tell Basta [27], la mission du Service des Antiquités dirigée par Ahmed Al Sawi a mis au jour à l'Ouest de Tariq al-Moahda une vaste sépulture contenant des centaines de chats embaumés.

12. Tell Atrib: A la bibliographie des publications des fouilles polonaises de Tell Atrib [28], on ajoutera Barbara Ruszczyc, « Le temple d'Amasis à Tell-Atrib », dans *Études et Travaux* 9 (Varsovie 1976) 117-127, 9 fig.

13. Matarieh [29]: Des fouilles menées depuis Avril 1976 [30] sur le site de l'antique Héliopolis par la mission de l'Université du Caire, dirigée par le Prof. Abdel Aziz Saleh, ont permis de découvrir dans le secteur Nord-Ouest du village d'Arab el-Hisn les vestiges d'un pylône et d'une cour à colonnes de l'époque de Ramsès IV, ainsi qu'une partie du mur Nord de la ville d'Héliopolis.

14. Fostat: A la bibliographie des fouilles américaines de Fostat [31], on ajoutera G. T. Scanlon, « Fusṭāṭ Expedition: Preliminary Report 1968, Part II », dans *JARCE* 13 (1976) 69-89, 22 fig., pl. XIV-XXV et 1 plan.

15. Giza:

a) A la bibliographie des expériences d'investigations radiographiques effectuées dans la pyramide de Chéphren par une équipe de l'Université de Berkeley en Californie [32], on ajoutera l'étude de N. Barakat, L. T. Dolphin *et alii*, *Electromagnetic Sounder Experiments at the Pyramid of Giza* (1975).

b) Les archéologues Nasef Mohammed Hassan et Zaki Hawwas ont dégagé [33] un mur épais de 1 m 30, parallèle au côté Ouest de la pyramide de Chéphren. Il est constitué de matériaux provenant de la construction de la pyramide.

[25] Selon les indications communiquées par le Prof. M. Bietak.

[26] Selon le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier–Avril 1976, 21, qui cite le quotidien *Al Ahram* du 27 Mars 1976.

[27] Pour les recherches antérieures du Service des Antiquités sur ce site, cf. *Or* 32 (1963) 84; 33 (1964) 340-341; 34 (1965) 180-181; 38 (1969) 248; 39 (1970) 325; 41 (1972) 252; 42 (1973) 395.

[28] Voir *Or* 39 (1970) 329, n. 4; 42 (1973) 397; 43 (1974) 176.

[29] D'après la lettre d'information de D. Arnold, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand en Mai 1976, p. 10.

[30] Pour les recherches effectuées précédemment sur le site, voir *Or* 39 (1970) 328-329; 40 (1971) 229; 41 (1972) 252; 42 (1973) 397; 43 (1974) 176-177; 44 (1975) 202; 45 (1976) 280. — A la bibliographie des fouilles, on ajoutera: M. I. Moursi et M. Balbousch, « Funde aus dem Tempel Ramses II. im Tell el-Hisn bei Heliopolis », dans *MDAIK* 31 (1975) 85-91, 6 fig., pl. 29-31; M. Balboush, « General Soundings in Heliopolis in 1971 », dans *Göttinger Miszellen* 22 (1976) 65-67, 7 fig.

[31] Voir *Or* 42 (1973) 397-398; 44 (1975) 203; 45 (1976) 280.

[32] Nous avions rendu compte de ces recherches dans *Or* 37 (1968) 101; 38 (1969) 252; 39 (1970) 330; 41 (1972) 252-253; 44 (1975) 202; 45 (1976) 280.

[33] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier–Avril 1976, 19-20, qui cite le quotidien *Al-Ahram* du 15 Mars 1976.

c) Du 7 Juin au 9 Juillet 1975 [34], la mission de l'Université de Yale et du Musée de Boston, dirigée par le Prof. W. K. Simpson [35], a poursuivi [36] ses travaux de relevés de décors et des textes dans les chapelles des tombes de l'ancienne concession de la mission Harvard-Boston. Dans le cimetière à l'Ouest de la grande pyramide, elle a effectué les relevés du mastaba de Tjetou (G 2001), ceux des tombes d'Isesi-mery-netjer, Geb-ib, Nymaatrē', près du mastaba G 2097, ceux des vestiges des mastabas d'Akhet-mery-nesout (G 2184), Douaenrē' (G 5110), Kayemankh (G 7211), de la tombe rupestre de Ka-kher-Ptah (G 7721) et d'une partie de celle d'Ankhmarē' (G 7837/43). Elle a en outre remonté et copié les jambages écroulés du mastaba de Herou-nefer (G 2353), puis étudié le plan du mastaba de Kawab (G 7110-7120).

d) Pour les travaux du Prof. A. Badawi dans les mastabas de Giza [37], on se reportera à sa récente publication: *The Tombs of Iteti, Sekhem'ankh-Ptah and Kaemnofert at Giza*, University of California Publications, Occasional Papers, 9, *Archaeology* (1976) [38].

16. Es-Saff: Dans le secteur désertique d'Es-Saff, au Sud du Caire, les nombreux graffites et inscriptions en arabe coufique d'époque omeyade ont été étudiés [39] par Mlle Ory, de l'IFAO, dans un abri sous roche. Ce point de halte des caravanes est situé dans un ouadi orienté Ouest–Est, parallèle à la route actuelle qui mène vers la Mer Rouge.

17. Abousir [40]: Durant l'hiver 1975-1976, la mission tchèque [41] dirigée par le Prof. M. Verner a entrepris une campagne de fouilles dans la concession qu'elle a obtenue à Abousir. Elle a découvert un ensemble pyramidal de la Ve dynastie, avec un temple funéraire et une chaussée montante appartenant à une reine. Des sondages effectués dans un groupe de mastabas ont révélé l'existence d'un petit tombeau, fort bien conservé, celui de la princesse Khekeretnebti, fille du pharaon Djedkarē'-Isési, qui avait été inhumée avec une dame d'honneur nommée Tisethôr. Cette découverte pose problème. Pourquoi cette princesse, morte vers trente-cinq ans et célibataire, a-t-elle été enterrée à Abousir et non pas près du complexe funéraire de son père à Saqqarah? De

[34] D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. W. K. Simpson.

[35] Les Prof. W. K. Simpson et D. O'Connor sont co-directeurs de ce projet. — La mission comprenait encore MM. T. Kendall, N. Thayer, T. Ruff, P. Benson, D. et D. Ball.

[36] Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 42 (1973) 399; 43 (1974) 178-179; 44 (1975) 203; 45 (1976) 280. — Pour les travaux de la mission de Giza, on verra W. K. Simpson, « The Recording and Publication of the Giza Mastabas and Rock Tombs », dans *Ier C.I.É., Le Caire Oct. 1976, Résumés*, 111-112; id., *The offering Chapel of Sekhem-ankh-Ptah in the Museum of Fine Arts, Boston* (1976); id., *The Mastabas of Qar and Idu; G. 7101 and 7102*, Giza Mastabas, 2 (Boston 1976).

[37] Nous avions signalé ces recherches dans *Or* 44 (1975) 204 et 45 (1976) 280-281.

[38] Pour le récit du voyageur turc Evliyā Čelebi concernant les antiquités de Giza, cf. U. Haarmann, dans *Turcica. Revue d'Études turques* 8, 1 (1976) 157-230.

[39] D'après S. Sauneron, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1975-1976 », dans *BIFAO* 76 (1976) 400-401, pl. LXV.

[40] D'après des informations parues dans la presse tchèque, et en particulier dans *Rudé Právo* du 29 Janvier 1977.

[41] Sur les travaux tchécoslovaques menés depuis 1960, cf. M. Verner, dans *Ier C.I.É., Le Caire Oct. 1976, Résumés*, p. 138-143.

plus, peu de temps après l'inhumation, le tombeau avait été violé et le squelette éparpillé. Les voleurs avaient cependant abandonné sur place une partie du matériel funéraire. La mission a recueilli en particulier quelque deux cents pièces de vaisselle, comportant de beaux récipients d'albâtre, ainsi que les quatre vases canopes. Les murs de la tombe sont ornés de peintures, ce qui est inhabituel pour la Ve dynastie, où l'on s'attendrait plutôt à une décoration de reliefs peints; leur intérêt réside surtout dans le fait que, par endroits, elles sont restées inachevées à divers stades d'exécution; ceci fournit une documentation intéressante pour l'étude des techniques picturales de l'époque.

18. Memphis:

a) Aux indications précédemment signalées [42] concernant le cimetière du Moyen Empire, ou plutôt de la Première Période Intermédiaire, découvert en 1954 par le Service des Antiquités, on ajoutera les remarques faites à la suite d'une nouvelle visite par B. J. Kemp [43], en compagnie de M. l'Inspecteur Abdulla Sayed Mahmoud; B. J. K. a étudié la stratigraphie et ramassé de nombreux tessons.

b) Dans le cadre d'un projet d'étude de l'urbanisme dans l'Égypte ancienne, le Prof. Barry J. Kemp, de l'Université de Cambridge (Mass.), a effectué [44] du 10 Mars au 23 Avril 1976 un survey sur les sites de Memphis, Abydos et Edfou [45]. A Memphis, il convenait de définir les limites de la cité pharaonique. Des coupes et plans du secteur du Kôm el-Fakhry ont été établis pour une meilleure compréhension de la topographie ancienne, ainsi qu'une étude stratigraphique du palais d'Apriès.

19. Saqqarah:

a) De Septembre à Décembre 1975 [46], la mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par le Prof. H. S. Smith [47], a continué [48] ses recherches dans la nécropole des animaux sacrés à Saqqarah. Elle a terminé le dégagement de l'enceinte du complexe du temple. Aucune nouvelle galerie souterraine n'a été découverte. Quelques bronzes recueillis sont de même type que ceux exhumés précédemment; on remarque une belle situle décorée de reliefs. Un ostracon démotique a été mis au jour.

La mission a d'autre part poursuivi l'étude des papyri ou ostraca démotiques littéraires et des papyri grecs [49].

[42] *Or* 45 (1976) 286.

[43] B. J. Kemp, « A Note on Stratigraphy at Memphis », dans *JARCE* 13 (1976) 25-29, 1 fig., 1 pl.

[44] D'après des informations fournies par le Prof. Barry J. Kemp.

[45] Voir encore *infra* p. 250 et 264.

[46] Selon la brochure *EES. Report for the Year 1975/76* (distribuée en 1976) 4-5 et H. S. Smith, dans *JEA* 62 (1976) 1-2.

[47] L'équipe se composait en outre de Mme H. S. Smith, MM. K. J. Frazer, D. G. Jeffreys, J. D. Ray et W. J. Tait.

[48] Pour les résultats des campagnes précédents, signalées dans *Or* 44 (1975) 205, avec bibliographie, n. 46, et *Or* 45 (1976) 281-282, on pourra consulter: G. T. Martin, « The New Kingdom Necropolis at Saqqara », dans *Ier C.I.É., Le Caire Oct. 1976, Résumés*, p. 79-81; H. S. Smith et W. J. Tait, « New Demotic Literary Works from Saqqara », ibid., p. 115-116; H. S. Smith, « Preliminary Report on Excavations in the sacred Animal Necropolis. Season 1974-1975 », dans *JEA* 62 (1976) 14-17, pl. V-VI.

[49] O. Masson poursuit l'étude des stèles et objets inscrits en carien, datables entre 550 et 500 av. J.-C.; cf. *Annuaire 1975-1976*, École Pratique des Hautes-Études, IVe section (Paris 1976) p. 309-310.

b) Les sculptures grecques du dromos et de l'exèdre qui précèdent le Sérapéum de Memphis [50] ont été l'objet d'une étude de M. Pietrzykowski [51]; elles constituent selon lui un ensemble homogène consacré à Alexandre. Dans l'exèdre, le héros est entouré de poètes, philosophes et rois lagides: les sculptures du dromos (sphinx, sirènes, statues de Dionysos enfant chevauchant des animaux) illustreraient d'une façon allégorique l'expédition orientale du Macédonien sous les traits du triomphe indien de Dionysos.

c) Dans le groupe des mastabas voisins de celui de Ptahhotep [52], les travaux de dégagements ont été poursuivis par M. Ahmed Moussa, inspecteur en chef du Service des Antiquités [53]. Ils ont porté en particulier sur plusieurs mastabas en brique qui s'appuient sur des mastabas de pierre. Dans un mastaba qui sert d'annexe à une installation plus importante qui n'a pas encore été dégagée, une stèle fausse-porte est au nom de Ptahemhat; on y a recueilli aussi des statues dont une en bois bien conservée qui rappelle celles fameuses de Nakhti retrouvées autrefois à Assiout; ceci indiquerait pour cette installation annexe une date voisine du début du Moyen Empire.

d) En Avril 1976, le Dr Ali el-Khouli a commencé [54], avec une mission du Service des Antiquités, le dégagement du côté Nord de la pyramide d'Ouserkaf. L'entrée et l'intérieur de l'édifice seront rendus accessibles au public.

e) De la fin Novembre 1975 jusqu'au 20 Mars 1976 [55], M. J.-Ph. Lauer a poursuivi [56] ses travaux de reconstitution et de protection dans le complexe funéraire du roi Djéser. Au « Temple T », le mur limitant le petit sanctuaire à l'Est a été remonté partiellement afin de remettre à leur emplacement d'origine les éléments recueillis de deux des trois linteaux ornés de piliers *djed*.

Sur le côté Ouest de la cour du Heb-Sed (fig. 4), on a pu compléter l'escalier de la seconde des chapelles à colonnes cannelées à partir du Sud, reconstituer le simulacre de barrière en bois limitant cette chapelle vers le Nord et apporter quelques améliorations à la troisième chapelle.

A la « maison du Sud » ont été continués les travaux de protection des murs subsistants grâce à une assise de blocs moulés de béton et de pierre artificielle.

Le classement et l'étude des quelque six cent quarante éléments de tambours provenant des colonnes fasciculées de la colonnade d'entrée se poursuit dans la grande cour, où ils doivent être peu à peu rassemblés.

f) De Septembre à Novembre 1975 [57], la mission de l'Université de Pise, dirigée par le Prof. Edda Bresciani, a continué [58], en collaboration avec le Service des Antiquités, ses travaux d'étude et de restauration de la tombe du vizir

[50] Cf. *Or* 25 (1956) 258; 27 (1958) 85; 32 (1963) 87; J.-Ph. Lauer et Ch. Picard, *Les statues ptolémaïques du Serapieion de Memphis* (Publ. de l'Inst. d'Art et d'Arch. de l'Univ. de Paris, III, 1955).

[51] M. Pietrzykowski, *Rzeźby greckie z Sarapeum Memfickiego, Studium ikonograficzne*, Université de Varsovie 1976.

[52] D'après les indications communiquées par le Prof. H. Altenmüller.

[53] Cf. *Or* 45 (1976) 282 pour les résultats de la campagne précédente.

[54] D'après la lettre d'information de D. Arnold, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Mai 1976, p. 10.

[55] Selon un rapport préliminaire de M. J.-Ph. Lauer.

[56] Sur les résultats des campagnes précédentes, voir la bibliographie dans *Or* 43 (1974) 180-181, n. 80; 44 (1975) 205-206; 45 (1976) 282.

[57] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre–Décembre 1975, 1-2.

[58] Pour les résultats des campagnes précédentes, on verra *Or* 44 (1975) 205; 45 (1976) 282.

Bakenrenef. Le nettoyage du puits Sud a permis la découverte de vases canopes, de fragments de sarcophages, de nombreux blocs importants provenant des parois de la tombe et surtout d'un suaire en toile de lin orné de peintures de style gréco-égyptien d'un grand intérêt artistique et religieux [59].

La mission a poursuivi le nettoyage du grand puits situé vers le Nord. Elle a procédé au dégagement de la zone située devant l'actuelle entrée de la tombe pour reconnaître le périmètre de la cour. Un grand bloc provenant d'un temple y a été recueilli; il était gravé des noms d'une série de nomes et des cartouches de Sheshonq Ier. Les recherches effectuées le long de la paroi rocheuse en direction du Nord ont permis de mettre en évidence une grande sépulture rupestre, inconnue à ce jour. Elle avait en façade un grand portail orné de reliefs et de textes. Il s'agit de la tombe d'un personnage du milieu sacerdotal memphite de la fin de la XXXe dynastie, du nom de *Pȝ-šrj-tȝ-sr.t*.

La mission a d'autre part continué ses travaux de relevés photographiques et épigraphiques de la sépulture de Bakenrenef. Les relevés architecturaux sont effectués par l'architecte Salah el-Naggar. On a entrepris également la recherche et l'étude des blocs provenant de ce monument, qui sont disséminés dans les musées et collections.

g) On a achevé les vérifications pour la publication du volume de A. Labrousse, J.-Ph. Lauer et J. Leclant, avec la collaboration de C. Berger et I. Pierre, *Le temple haut du complexe funéraire du roi Ounas*, second volume de la série « Mission Archéologique de Saqqarah » (Bibliothèque d'Étude).

h) Au tombeau de Ny-ankh-Khnoum et de Khnoum-hotep [60], les photographies finales [61] ont été réalisées dans l'entrée et le portique à piliers par H. Altenmüller et D. Johannes de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, du 10 Novembre au 10 Décembre 1975. Le manuscrit de la publication de cet important tombeau se trouve désormais à l'impression [62].

i) Pour la statue du chanteur de Ptah *Sr-mȝ't*, trouvée durant la campagne 1972-1973 [63] au temple de la vallée d'Ounas, portant une formule d'offrandes conjointe à Ptah-Sokar et au roi Ounas, qui serait la marque d'un syncrétisme [64], cf. désormais Ahmed M. Moussa et H. Altenmüller, « Ein Denkmal zum Kult des Königs Unas am Ende der 12. Dynastie », dans *MDAIK* 31 (1975) 93-97, 2 fig. et pl. 32.

j) Durant l'hiver 1974-75 [65], le Dr P. Grossmann, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, a fait procéder au dégagement des annexes situées au

[59] Sur cet important document, cf. E. Bresciani, « A propos de la toile funéraire peinte trouvée récemment à Saqqara », dans *BSFÉ* 76 (Juin 1976) 5-24, 6 fig.

[60] D'après les indications communiquées par le Prof. H. Altenmüller.

[61] Sur les campagnes précédentes, voir *Or* 40 (1971) 231; 41 (1972) 255; 42 (1973) 401; 43 (1974) 181; 44 (1975) 206; 45 (1976) 283.

[62] Sur une liste d'huiles trouvée en 1970 par Ahmed Moussa dans la fouille de Ny-ankh-Khnoum et Khnoum-hotep, qui permet de reconsidérer la liste de la tombe d'Hésirē', cf. H. Altenmüller, « Das Ölmagazin im Grab des Hesire in Saqqara (Qs 2405) », dans *Studien zur Altägyptischen Kultur* 4 (1976) 1-29.

[63] Cf. *Or* 43 (1974) 181.

[64] La même liaison du roi et du dieu se trouve sur une stèle au nom de *Wnjs-m-sȝ.f*, découverte en 1965 au Sud de la chaussée d'Ounas (Ahmed Moussa, « A Stela from Saqqara of a Family devoted to the Cult of King Unis », dans *MDAIK* 27 (1971) 80-84, pl. XIII-XIV).

[65] D'après les indications fournies par le Dr P. Grossmann.

Sud et au Nord de l'église principale du monastère d'Apa Jeremias à Saqqarah [66]. Un portique à colonnes, plusieurs fois remanié, et une citerne pourvue d'une fontaine ont été mis au jour sur le côté Sud (fig. 3). Des sondages pratiqués dans la nef centrale de l'église principale ont permis de repérer les fondations des colonnes de l'édifice antérieur, qui semble avoir été également une basilique à trois nefs avec transept.

k) Du 6 Janvier au 31 Mars 1976 [67], la mission conjointe de l'Egypt Exploration Society et du Musée de Leyde, placée sous la direction du Dr G. T. Martin [68], a poursuivi le dégagement de la tombe memphite d'Horemheb (fig. 6), mise au jour lors de la précédente campagne [69]. Elle a exploré les chapelles A et B qui ont servi d'habitations durant l'époque chrétienne. La chapelle B a livré un groupe statuaire et une petite stèle d'un grand intérêt montrant Horemheb et une dame, dont le nom manque malheureusement, assis devant un prêtre funéraire faisant une libation. Une partie de la titulature d'Horemheb, *imy-r mšʿ* (*wr*) *n nb tꜣwy*, a été arasée et un uraeus semble avoir été ajouté au front du souverain.

La poursuite du dégagement de la tombe vers l'Ouest a permis la découverte d'une deuxième cour. Elle est pavée de dalles de calcaire et décorée de reliefs du plus grand intérêt. Sur le mur Nord sont figurés des épisodes du culte funéraire memphite, y compris le bris rituel de récipients en terre cuite. Ils sont interrompus par un panneau rectangulaire montrant Horemheb adorant Osiris. Il y avait primitivement deux panneaux de ce type sur le côté Nord de la cour et deux autres du côté Sud; ces derniers sont conservés au British Museum depuis le siècle dernier. Les épisodes funéraires reprennent à la partie Nord du mur Est. Ils sont suivis par des représentations d'intérieur d'un style très différent, rappelant certaines scènes de genre des tombes privées de Tell el-Amarna, ce qui ne saurait étonner puisque la tombe d'Horemheb a probablement été commencée peu après la fin de la période amarnienne. La partie Sud du mur Est montre des Asiatiques et des Africains conduits devant le roi en présence de courtisans (fig. 5). Un chef africain est traîné de force; un Nubien est frappé à la mâchoire par un soldat; plusieurs détails analogues illustrent bien l'attitude de l'Égypte impérialiste du Nouvel Empire envers les étrangers et les captifs; des scribes prennent note des événements (fig. 8). Dans la partie droite du mur sont représentés des chariots. La paroi Sud comporte deux groupes de décor, dont subsiste surtout la partie inférieure. A gauche, Horemheb est assis en présence d'un prêtre offrant de l'encens. Au registre inférieur, des

[66] Pour les travaux effectués précédemment par la mission, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 42 (1973) 402.

[67] D'après les indications qu'a bien voulu nous communiquer le Dr G. T. Martin. Un bref résumé des résultats majeurs de la présente campagne est paru dans *EES. Report for the Year 1975/76* (distribué en 1976) 5, et dans *JEA* 62 (1976) 2.

[68] La mission comprenait encore le Dr H. D. Schneider, du musée de Leyde, MM. K. J. Frazer, C. J. Eyre, M. J. Raven et R. van Walsem.

[69] Pour la campagne précédente, dont nous avions rendu compte dans *Or* 45 (1976) 284, on consultera désormais G. T. Martin, « Excavations at the Memphite Tomb of Horemheb, 1975: preliminary Report », dans *JEA* 62 (1976) 5-13, 2 fig., pl. I-IV; voir également id., « Captors and Prisoners in Horemheb's Tomb », dans *Illustrated London News*, 264, n. 6936 (Juillet 1976) 61-62, 6 fig.; cf. aussi H. D. Schneider, « Het memphitische Graf van Horemheb », dans *Phoenix* 22 (1976) 3-35, 26 fig.

bouchers découpent un bœuf pour un repas funéraire. Sur la partie droite du mur, on voit Pharaon et la reine, probablement Toutankhamon et Ankhesenamon, trônant sous un baldaquin. Horemheb est représenté dans la cour du palais au milieu des courtisans. Il est suivi de prisonniers asiatiques attachés et ligotés. C'est du magnifique décor de cette cour que proviennent la plupart des blocs conservés depuis le siècle dernier dans les musées de Londres, Bologne et Leyde. La variété des styles des reliefs exhumés constitue cependant une véritable surprise.

La plus grand partie du mur Ouest de la cour a disparu, tout comme les parois de la chapelle funéraire principale, de plan carré, ouvrant au centre du mur Ouest. Un bloc trouvé dans les débris de la cour montrant Horemheb dans les champs d'Iarou semble provenir de la décoration de l'intérieur de la chapelle. Elle est flanquée de chapelles latérales aux toits voûtés, qui servirent d'*ossuaria* durant la Basse Époque ou la période copte. Un beau groupe statuaire fut trouvé dans la chapelle principale. D'autres sculptures fragmentaires furent mises au jour dans les débris de la cour, de même qu'une inscription mentionnant une dame portant, entre autres, le titre de chanteuse d'Amon [70]. Quatre puits funéraires ont été repérés dans la tombe elle-même et un autre dans la première cour.

l) Au complexe funéraire de l'Horus Sekhem-khet [71], J.-Ph. Lauer a continué [72] le dégagement de la descenderie du tombeau Sud (fig. 7).

m) La campagne de la Mission Archéologique Française de Saqqarah [73] s'est déroulée du 30 Décembre 1975 au 20 Mars 1976.

Dans la pyramide de Pépi Ier [74], on a achevé le remontage de la presque totalité des textes de la paroi Sud du couloir reliant l'antichambre au serdab. Une série de fragments inscrits a été identifiée et replacée à la base du mur Ouest de l'antichambre. D'autres éléments inscrits ont pu retrouver leur place sur la paroi orientale de la chambre sépulcrale.

Au temple funéraire du roi (fig. 9), le déblaiement du hall d'entrée a fait apparaître les vestiges de son dallage d'albâtre, sommairement restauré en dalles de calcaire au cours du Moyen Empire, ainsi que quelques fragments de ses parois Nord et Sud. Sur le sol gisaient encore plusieurs éléments brisés des énormes blocs disposés en porte à faux qui avaient constitué la voûte étoilée sur fond bleu du temple (fig. 10).

Le magasin XIII, situé immédiatement au Nord de la cour à piliers, a

[70] Divers indices recueillis dans la tombe permettent de penser qu'Horemheb était marié avant son accession au trône.

[71] D'après les indications de J.-Ph. Lauer.

[72] Sur les campagnes précédentes, voir la bibliographie dans *Or* 43 (1974) 182, n. 90; cf. aussi *Or* 44 (1975) 207 et 45 (1976) 284.

[73] Sur l'organisation de la Mission Archéologique Française de Saqqarah (M.A.F.S.), cf. *Or* 39 (1970) 332. Comme les années précédentes, l'équipe comprenait, sous la direction de MM. J.-Ph. Lauer et J. Leclant, M. A. Labrousse, architecte, Mlle C. Berger, assistante de recherches spécialiste au C.N.R.S., Mlle I. Pierre, dessinatrice, auxquels s'était joint temporairement M. M. Hainsworth. Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Lotfi Farid Cherif.

[74] Sur les travaux précédents de la mission au complexe funéraire de Pépi Ier, voir la bibliographie dans *Or* 43 (1974) 182, n. 92; cf. aussi *Or* 44 (1975) 207-208; 45 (1976) 285. — On se reportera également à J. Leclant, « A la pyramide de Pépi I, la paroi Nord du passage A-F (antichambre–chambre funéraire) », dans *RdÉ* 27 (1975) 137-149, 2 fig.

fait l'objet d'un dégagement systématique. Les tessons de poterie recueillis dans les couches inférieures devraient permettre de dater l'époque d'utilisation des fours à chaux installés par la suite dans ces ruines (fig. 13). Des fragments de papyri hiératiques mentionnant des listes de produits furent découverts dans le même magasin.

Près de la porte d'entrée du temple, un petit fragment de calcaire portait, inscrit à l'encre noire, le cartouche d'un Thoutmosis.

Quelques mètres plus loin, vers le Sud-Est, une petite chambre funéraire, disposée au fond d'un puits de briques aménagé dans le remblai, a été mise au jour. Datant de la fin de la VI[e] dynastie ou du début de la Première Période Intermédiaire, elle appartenait à un certain Inépouhem, surnommé Hémi, portant les titres d'ami unique, chancelier, prêtre lecteur et scribe des champs (fig. 11 et 12). Le matériel se composait de petits modèles de vases en albâtre, de deux plaquettes de même matière, dont l'une mentionne les sept huiles saintes, d'une petite oie troussée, également en albâtre, de coupelles et de petits vases globulaires en terre cuite rouge.

Près de la chaussée, on a mis en évidence un fragment de stèle du Moyen Empire, au nom d'un certain Impy-ankh.

Plusieurs éléments du temple funéraire, fragments de seuils et de jambages de portes en granit gravés de la titulature royale, ont été remis en place et consolidés.

n) A la pyramide de Mérenrē', la mission française (M.A.F.S.) a poursuivi [75] le déblaiement de l'antichambre de la salle sépulcrale. Un mur de consolidation a été édifié sur le côté Sud. — Le mur de soutènement élevé provisoirement, sur la face Est, sous l'énorme monolithe inscrit découvert en 1973 dans les éboulis, a permis d'enlever une centaine de fragments de blocs inscrits qui le surmontaient et s'entassaient derrière lui vers l'Est (fig. 14 et 15). Plusieurs d'entre eux appartiennent à la paroi orientale de l'antichambre, où ils pourront être remontés lorsque le monolithe aura retrouvé sa place primitive.

20. Dahshour [76]: Du 16 Janvier au 11 Mars 1976, la mission de l'Institut Archéologique Allemand [77] a entrepris des recherches ainsi qu'une série de relevés dans la zone de la nécropole royale du Moyen Empire menacée par l'extension industrielle. On a procédé à de nouveaux relevés de toute l'enceinte de la pyramide d'Amenemhat III. La mission a étudié une partie des édifices en briques crues (« le quartier des prêtres ») situés sur la chaussée montante et mis au jour l'entrée, jusqu'ici inconnue, de la pyramide. Tout près de là ont été découverts les restes d'une inhumation, peut-être celle d'Amenemhat III, provenant de l'intérieur de la pyramide. Dans le secteur du temple funéraire, la mission a recueilli de nombreux fragments de reliefs et d'inscriptions. Des sondages pratiqués dans le ouadi situé immédiatement au Nord ont permis de reconnaître le tracé de la chaussée au-dessous du temple de la vallée. L'existence d'un autre temple placé plus bas n'a cependant pas pu être confirmée.

[75] Pour les travaux antérieurs de la mission à la pyramide de Mérenrē', voir *Or* 41 (1972) 257; 42 (1973) 402-403; 43 (1974) 184-185; 44 (1975) 208; 45 (1976) 285.

[76] D'après la lettre d'information de D. Arnold, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Mai 1976, p. 3-4, ainsi que le rapport préliminaire de D. Arnold et R. Stadelmann, « Dahschur. Erster Grabungsbericht », dans *MDAIK* 31 (1975) 169-174, 3 fig., pl. 110-112.

[77] L'équipe allemande se composait de M. et Mme D. Arnold, de MM. R. Stadelmann et N. Möllers, ainsi que temporairement de M. W. G. Legde.

Au Sud-Est de la pyramide d'Amenemhat II, la mission a effectué les relevés des vestiges d'un édifice, temple ou pyramide, de la XIII[e] dynastie. Elle a en outre procédé à une première investigation à Dahshour-Sud, dans le secteur des pyramides de la XIII[e] dynastie, fort peu étudiées jusqu'ici.

21. Kôm-Oushim:

a) Pour l'établissement de bains d'époque romaine, mis au jour par la mission de l'Université du Caire [78], on se reportera à S.A.A. El-Nassery, « Un grand bain gréco-romain à Karanis », dans *BIFAO* 76 (1976) 231-235; G. Wagner, « Les bains de Karanis d'après les documents grecs », ibid., 236-238; G. Castel, « Étude architecturale », ibid. 239-273, 3 fig., 14 plans, pl. XXXII-XLIX.

b) Pour un trésor monétaire découvert par la mission durant la troisième campagne dans la partie Nord-Ouest du tell [79], on verra S. A. A. El-Nassery, « A new Roman Hoard from Karanis », dans *BIFAO* 75 (1975) 183-202, pl. XXIX-XXXVII.

c) Sur une dédicace grecque au dieu Soxis, repérée en 1975 [80] à l'intérieur du mur du premier pylône du temple Nord-Ouest de Karanis, où elle servait de pierre de remploi, on se reportera à G. Wagner et S. A. A. El-Nassery, « Une nouvelle dédicace au grand dieu Soxis », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 19 (1975) 139-142, pl. I [81].

22. Recherches dans la région du Fayoum [82]: Du 20 Février au 3 Avril 1976, le Prof. E. Bernand a visité tous les sites accessibles du Fayoum en vue de l'illustration photographique du corpus des inscriptions grecques de cette région [83]. Dans la *méris* de Thémistos, l'exploration des ruines en surface a concerné les sites de Dionysias, d'Euhemèria et de Théadelphie. On a pu ainsi constater que les ruines ont été irrémédiablement dévastées par les fouilles clandestines et l'extension des terres cultivées. Il en est de même dans la *méris* de Polémôn, où le site de Talei par exemple est entièrement nivelé. Les traces des établissements anciens subsistent encore à Tebtynis ou à Magdôla. A Narmouthis, la plupart des inscriptions grecques gravées sur les parois du sanctuaire ont complètement disparu sous l'effet de l'érosion éolienne. Aux kiman Farès, on a relevé une inscription inédite sur les murs d'un bâtiment ruiné; elle mentionne la maçonnerie d'un théâtre.

23. Umm el-Qath (Kôm el-Asl): Un grand bassin rituel portant sur le pourtour une inscription grecque a été repéré en Avril 1975 par M. G. Castel près du temple en briques crues du site de l'ancienne Bacchias. La dédicace de ce document, datant peut-être du I[er] siècle de notre ère, a été étudiée par M. G. Wagner [84].

[78] Nous avons rendu compte de cette découverte dans *Or* 43 (1974) 186; 45 (1976) 286.

[79] Cf. *Or* 43 (1974) 186, n. 6.

[80] Voir *Or* 45 (1976) 286.

[81] Cf. les commentaires de J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1976, n° 763 (dans *RÉG* 89, p. 579).

[82] D'après un rapport communiqué par le Prof. E. Bernand, qui a été publié par S. Sauneron, dans *BIFAO* 76 (1976) 400.

[83] Ce corpus, maintenant terminé, comprend deux cent dix-sept inscriptions. Il sera précédé d'une introduction de R. Coque, intitulée « Introduction géographique. La cuvette du Fayoum: aspects et problèmes géomorphologiques ».

[84] Cf. G. Wagner, « Un bassin rituel avec une dédicace au dieu ΣΥΚΝΥΚΥΝΙΣ deux fois grand », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 20 (1976) 225-227, pl. XI.

24. Médinet Madi[85]: Après une interruption de sept années[86], la mission de l'Université de Milan, dirigée par le Prof. Edda Bresciani, a pu reprendre ses fouilles sur le site de l'ancienne Narmouthis en Février et Mars 1976. Après les travaux de réinstallation, les dégagements sur le terrain ont permis la découverte de quelques papyri grecs[87].

25. Qaṣr Qārūn. Les fouilles menées en 1948 et en 1950[88] ont été publiées en deux rapports par l'IFAO: J. Schwartz et H. Wild, *Qaṣr-Qārūn / Dionysias 1948* (*Fouilles franco-suisses, I*), 1950; J. Schwartz avec la coll. de A. Badawy, R. Smith et H. Wild, *Qaṣr-Qārūn / Dionysias 1950* (*Fouilles franco-suisses, II*), 1969. Cf. J.-M. Carrié, « Les *Castra Dionysiados* et l'évolution de l'architecture militaire romaine tardive », dans *Mélanges de l'École Française de Rome, Antiquité* 86 (1974) 819-850, 4 fig.

26. Hérakléopolis[89]: En Février et Mars 1976, la mission espagnole a pu reprendre[90] ses fouilles sur le site d'Hérakléopolis. Elles ont porté sur la nécropole de la Première Période Intermédiaire et du Moyen Empire, qui avait déjà fait l'objet des recherches précédentes. Un rectangle de 30 m × 20 m pratiqué dans la partie Nord de la nécropole a été étudié stratigraphiquement. La première strate semble remonter à l'époque gréco-romaine. Elle est précédée par des remblais, où la mission a recueilli des blocs de calcaire provenant de tombes détruites de la nécropole; celle-ci occupait le niveau inférieur. Parmi les sépultures étudiées cette année, les plus récentes sont les nº 76-8 et 76-10, édifiées avec de petits murs de pierre; elles étaient vides, mais la première a livré des fragments de shaouabtis plus tardifs. A un niveau légèrement inférieur, trois tombes (nº 76-1; 76-2; 76-3), construites en grands blocs de pierre, étaient dotées d'un pavement du même matériau et ne comportaient pas de chapelle. Sur le côté Est, la mission a mis en évidence quelques pièces, parmi lesquelles un fragment de stèle et un linteau au nom d'un certain *Ḥwṯt*, ainsi qu'une liste d'offrandes d'un dénommé *Bꜣ-ḥtp-sṯt* et le fragment d'une autre stèle au nom de (*Ḥry*)-*š.f-nḫti*. La tombe nº 76-9 appartenant au même niveau a livré *in situ* une stèle et une table d'offrandes appartenant à un certain *Ḥty*; il pourrait s'agir d'une sépulture du Moyen Empire. Le niveau le plus bas, presque totalement immergé, a livré quatre stèles avec leurs tables d'of-

[85] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier–Avril 1976, 2-3.

[86] Pour les campagnes précédentes, dont nous avions rendu compte dans *Or* 36 (1967) 192; 37 (1968) 108; 38 (1969) 257; 39 (1970) 335, on verra *Missione di Scavo a Medinet Madi* (*Fayum, Egitto*), Edda Bresciani, *Rapporto preliminare delle campagne di scavo 1968 e 1969*; Daniele Foraboschi, *Ostraka e papiri greci da Medinet Madi nelle campagne 1968 e 1969*, Milan 1976. — A la bibliographie de la stèle-naos d'Isis Renenoutet (cf. *Or* 39 [1970] 335; 44 [1975] 209) on ajoutera E. Bresciani, dans *Aegyptus* 55 (1975) 3-9.

[87] Les nombreux papyri grecs retrouvés lors de la campagne de 1969 et conservés au Musée du Caire ont été restaurés et étudiés par le Dr Daniele Foraboschi et par M. C. Gallazzi.

[88] Voir *Or* 20 (1951) 350, fig. 31-32; 21 (1952) 236; cf. *Or* 30 (1961) 176, fig. 11-12.

[89] D'après M. Almagro et F. J. Presedo Velo, « The Most Recent Excavations at "Herakleopolis Magna" », dans *Ier C.I.É., Le Caire Oct. 1976, Résumés*, 3-5; F. J. Presedo Velo, « The Herakleopolis Magna Findings (1976) », ibid. 94-96.

[90] Nous avions signalé ces travaux dans *Or* 36 (1967) 192-193; 38 (1969) 258-259; 39 (1970) 335-336. — Pour la bibliographie, cf. *Or* 45 (1976) 286-287; sur la deuxième campagne, on se reportera à J. Lopez, « Rapport préliminaire sur les fouilles d'Hérakléopolis (1968) », dans *OA* 14 (1975) 57-78, fig. 1-16, pl. XVII-XXVIII.

frandes respectives, très abîmées par l'eau; seuls deux noms sont encore lisibles: un dénommé *Ḥty* et une femme appelée *Snti*. Ces tombes (nº 76-4; 76-5; 76-6; 76-7) paraissent les plus anciennes étudiées jusqu'ici dans la nécropole; elles remontent probablement à la Première Période Intermédiaire, ou même à la fin de l'Ancien Empire. Au total, la mission a recueilli quarante-cinq documents épigraphiques. De nombreux tessons de poterie commune en terre rouge ont été retrouvés entre les tombes. Un lot de déchets de poteries semble indiquer l'existence de fours à potiers, installés entre les sépultures après leur destruction.

27. Survey de la région de Minia[91]: En Novembre et Décembre 1974, puis en Mars et Avril 1975 [92], D. Kessler, de l'Université de Tübingen, a procédé à un survey de la région de Minia, dans le cadre des recherches pour l'Atlas du Proche-Orient de l'Université de Tübingen. La zone prospectée correspond à peu près au 16e nome de Haute-Égypte; elle va de As-Siririya et Samalut au Nord, jusqu'à Al-Barsha, Itlidem et Qasr Hur au Sud. Plusieurs documents d'époque pharaonique ont pu être repérés et étudiés par D. Kessler. Au Kôm al-Lufi, à 6 km au Sud de Samalut, sur la rive Ouest du fleuve, il a exhumé un grand bloc de calcaire décoré au nom de Ramsès II et remarqué un pilier fragmentaire portant une inscription très abîmée avec cartouche du même souverain. A Nazlat Amudain (10 km au Sud de Samalut), il a examiné trois blocs de remploi. L'un, très érodé, semble être au nom d'un pharaon post-ramesside. Deux autres portent respectivement les cartouches de Ramsès III et VI, ce dernier mentionnant la ville de *Jw-nšꜣ*, qui correspond probablement au site du Kôm de Nazlat Amudain. Sur le site de Damshir (3 km au Sud de Taha al-Amuda), un tambour de colonne en calcaire est au nom de Ramsès II. Du Kôm al-Mahras al-Bahari (13 km au Sud de Minia) provient un fragment d'une petite stèle en basalte d'Horus sur les crocodiles. A Mantout (10 km à l'Ouest d'Abou Qurqas), un sphinx royal en granit du Moyen Empire pose à nouveau le problème de la localisation des villes de *Ḥr-wr* et *Nirwsj*, dont la nécropole se trouvait vraisemblablement près de Balansura.

Sur la rive orientale, D. Kessler a repéré à As-Siririya les restes d'une nécropole rupestre, très abîmée par des éboulements, datant vraisemblablement de l'Ancien Empire. Sur le site gréco-romain de Tounah el-Gebel subsistent de nombreux blocs et inscriptions non publiés. Dans la tombe de *Ḥnw-kꜣ*, remontant à l'Ancien Empire, il convient de signaler la redécouverte de la liste des nomes de Moyenne Égypte, publiée de façon incomplète par Fraser [93]. A Nazlat Shurafa (10 km au Sud de Tounah), D. Kessler a examiné en particulier les vestiges très abîmés d'un cimetière de l'Ancien Empire. Dans les carrières au Nord de Nazlat Sultan, il a pu retrouver un colosse inachevé [94], datant peut-être de l'époque d'Aménophis III ou d'Aménophis IV, signalé en 1883 de façon imprécise par L. Delgeur. Les datations proposées par Garstang [95] pour la nécropole de l'Ancien Empire à Nuwairat devront être améliorées.

[91] D'après un rapport préliminaire communiqué par D. Kessler. — Pour les résultats de ce survey, on se reportera à la publication de D. Kessler, « Neue Funde in Mittelägypten (Vorbericht über einen Survey in der Region von al-Minia », dans *ZDMG, Supplement, III*, 1 (1977) 31-35.

[92] Nous avions signalé brièvement ces recherches dans *Or* 45 (1976) 287.

[93] Fraser, dans *ASAÉ* 3 (1903) 76.

[94] Le monolithe mesure 21 m 90 de longueur.

[95] Garstang, *Burial Customs*, 15.

28. Recherches en Moyenne Égypte[96]: Dans le cadre de l'élaboration du corpus des inscriptions grecques d'Égypte, le Prof. E. Bernand s'est livré, au début de 1976, à une enquête en Moyenne Égypte. Il a étudié les sites de Tehneh (Akoris), le Kôm el-Ahmar de Zaouiyet el-Mayitîn, Béni Hassan et le Speos Artemidos, Antinoopolis, Tell el-Amarna, sur la rive droite du Nil, et, sur la rive gauche, Tounah el-Gebel, Hermopolis Magna. Une excursion à Baouît a permis de constater que les ruines sont entièrement enfouies sous les sables. Une importante documentation photographique a été réunie pour les sites de Tehneh et d'Hermopolis Magna, qui feront l'objet d'une monographie particulière, en raison du nombre des inscriptions grecques qui en proviennent et dont certaines demeurent *in situ*.

29. Gebel el-Teir: M. M. Valloggia, de l'IFAO, a procédé[97] à une courte enquête dans la tombe de 'Iy-mery, au Gebel el-Teir, dont la publication faite autrefois par Ahmed bey Kamal[98] mériterait d'être révisée.

30. Tehna el-Gebel: En Janvier 1976[99], MM. G. Roquet et J.-Fr. Gout, de l'IFAO, ont procédé aux relevés photographiques et épigraphiques de deux tombes de l'Ancien Empire sur le site de Tehna el-Gebel, sur la rive droite du Nil, au Nord de Minia.

31. Speos Artemidos: Sur des graffiti coptes au Speos Artemidos, on verra R. Holthoer, « Coptic graffiti in Speos Artemidos », dans StOr 45 (Helsinki 1976) 97-99, 1 fig.

32. Antinoopolis: Du 23 Décembre au 11 Janvier 1976[100], la mission de l'Institut de Papyrologie de Florence, dirigée par M. Manfredi et S. Bosticco, a poursuivi[101] ses fouilles dans la nécropole septentrionale d'Antinoopolis. Elles ont été menées en deux secteurs. Le kôm 1, à l'Est de l'église située près du côté Nord du mur d'enceinte de la nécropole, a livré dans ses niveaux supérieurs des déblais provenant de la démolition de constructions plus anciennes, tandis que les couches inférieures, non fouillées jusqu'à présent, paraissent plus riches (tessons, ossements, tissus, cordages, bouchons d'amphores, lampes).

Dans le kôm 2, placé au Sud de cette église, une tranchée de 5 m de large et 2 m de profondeur a été pratiquée parallèlement aux édifices situés à l'Ouest de la zone explorée précédemment. La mission a exhumé des vestiges de murets en briques crues et des matériaux provenant de l'écroulement de l'édifice aux parois crépies étudié auparavant. On a remarqué une épaisse couche de poteries brisées, destinée sans doute à servir de soubassement; la mission avait découvert la même couche sous l'édifice aux parois crépies. Parmi ces débris de poterie se trouvaient des fragments de verreries, des monnaies en bronze d'époque byzantine, des objets divers en cuir et des restes de tissus. Un petit vase en terre cuite, scellé d'un bouchon de boue, mis au jour à l'extérieur du mur Ouest de l'édifice aux parois crépies, dans le même niveau de poteries brisées,

[96] Nous reprenons ici les informations qu'a bien voulu nous communiquer le Prof. E. Bernand.

[97] Cf. S. Sauneron, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1975-1976 », dans *BIFAO* 76 (1976) 399-400.

[98] Voir Ahmed bey Kamal, dans *ASAÉ* 4 (1903) 85-90.

[99] D'après S. Sauneron, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1975-1976 », dans *BIFAO* 76 (1976) 399-400.

[100] D'après un rapport préliminaire de l'Institut Papyrologique G. Vitelli dans *NARCE* 96 (Spring 1976) 34-35.

[101] Nous avions signalé les campagnes précédentes dans *Or* 36 (1967) 193-194; 39 (1970) 336; 43 (1974) 186; 44 (1975) 209; 45 (1976) 287. — Au sujet

contenait un trésor de 171 *aurei* en bon état de conservation, de Valens à Valentinien, Justinien et Zénon.

Quelques papyri grecs et coptes de l'époque byzantine ont été recueillis. A signaler un parchemin contenant un fragment de textes sacrés en copte.

33. Deir Abou Hennès: Sur diverses inscriptions relevées en Mai et Juin 1969 à Deir Abou Hennès, près d'Antinoopolis, on consultera J. Jarry, « Nouvelles inscriptions coptes, grecques, arabes et syriaque de Deir Abou Hennès », dans *Bulletin de la Société d'Archéologie Copte* 21 (1971-1973) 55-81, 1 fig., XIII pl.

Pour un examen du site durant l'été 1968, on se reportera à P. Grossman, « Eine Studienreise nach Dair Abū Ḥinnis », dans *ASAÉ* 61 (1973) 53-55.

34. Tounah el-Gebel: G. Grimm (« Tuna el-Gebel 1913-1973. Eine Grabung des Deutschen Architekten W. Honroth und neuere Untersuchungen in Hermopolis-West, Tanis Superior », dans *MDAIK* 31 (1975) 221-236, 5 fig., pl. 63-77) a signalé entre autres une suite de diverses fouilles menées sur ce site: de 1931 à 1952 par Sami Gabra, du 27 Janvier au 10 Février 1949 par A. Badawy, en 1952-1953 par Anwar Shoukry et 1954-1955 par Zaki Aly. — D'autre part A. Zivie a rassemblé dans *BIFAO* 75 (1975) 322, n. 5 et 323, n. 1-4, quelques données sur les fouilles menées en 1963 à Tounah el-Gebel par l'IFAO.

35. Recherches préhistoriques entre Assiout et Nag Hammadi[102]: Une mission du Comité des Fouilles Belges en Égypte, dirigée par le Prof. P. Vermeersch[103], a entrepris durant le mois de Janvier 1976 une prospection préhistorique de la vallée du Nil entre Assiout et Nag Hammadi, avec étude du contexte géologique et paléographique de la région. Sur une terrasse alluviale à proximité de Nag Hammadi, elle a repéré un nouveau site prédynastique, sur lequel ont été recueillis des hacheraux sur éclat, des lames retouchées, grattoirs et burins, des tessons de poterie (« red polished » et « black incised polished ware »). A El Dahasa, une concentration d'artefacts d'environ 20 m² située à quelques kilomètres de la plaine alluviale pourrait dater du Paléolithique supérieur, si l'on en juge par la présence de quelques lames à bord abattu.

Cependant, la grande majorité des sites découverts remontent probablement au Paléolithique moyen. Ils sont le plus souvent à débitage Levallois. Le plateau, au-dessus de la vallée, est très riche en sites préhistoriques. Outre celui du Djebel Abou el Nour, à l'Ouest de Nag Hammadi, déjà mentionné par Vignard en 1924, de petites concentrations circulaires se remarquent au-dessus d'Abydos. Dans le bas-désert d'autre part on trouve presque partout un matériel épars, tandis que les concentrations ont été mises en évidence

---

d'une dédicace en grec trouvée précédemment par la mission de l'Université de Rome (*Antinoe 1965-1968, Missione Archeologica in Egitto dell'Università di Roma* [1974] 119-121, pl. 54) et attribuable à l'époque d'Auguste, cf. S. Donadoni, « Heresieion », dans *Parola del Passato* 29 (1974) 278-280; J. Bingen, « Une dédicace augustéenne sur le site d'Antinoe », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 24 (1977) 245; J. Quaegebeur, « Note sur l'Heresieion d'Antinoe », ibid. 246-250.

[102] D'après le rapport d'activité du Comité des Fouilles Belges en Égypte, Novembre 1975-Décembre 1976.

[103] Il était assisté du Dr E. Paulissen et de G. Gijselings.

sur des buttes dominant la plaine alluviale. Sur le site d'El Busa, terrasse à l'Ouest de Nag Hammadi, on remarque des milliers d'artefacts, avec de très nombreux bifaces partiels et denticulés. A Rab'Abou Zeid on a recueilli en abondance des nucléus Levallois, dont quelques-uns de type nubien pour pointes. Des structures d'habitations sont conservées à Beit Khallâf. Le matériel préhistorique y forme une couche d'une épaisseur de 15 cm, presque uniquement composée d'éclats et de lames. On peut se demander de quelle façon l'homme préhistorique se procurait ces énormes quantités de silex, car les cailloux de silex incorporés dans le paléosol sous-jacent ne conviennent nullement au débitage. A Nag el Gawânim, la couche préhistorique est très comparable à celle de Beit Khallâf. Celle du site de Beit Allâm atteint 30 cm d'épaisseur.

Outre ces sites de surface, la mission a pu étudier, à Nazlet Khâtir, El Ghineimya et Nag Ahmed Khalifa, quelques sites dans des contextes géologiques, qui fournissent naturellement d'intéressantes indications chronologiques. Les recherches seront poursuivies.

36. Sohag: Sur les relevés des peintures du monastère blanc de Sohag par l'Abbé J. Leroy et son équipe [104], on consultera J. Leroy, « Dix années de recherches sur les peintures murales des monastères coptes de Haute et Basse-Égypte », dans *CRAIBL* (1976) 580-582.

37. Abydos:

a) En Octobre 1975, au temple de Ramsès II, O. Masson a relevé deux graffites grecs demeurés, semble-t-il, inédits [105]. Il a publié également deux autres petits graffites d'époque hellénistique du temple de Séthi Ier, qui lui avaient été communiqués par J. Yoyotte [106].

b) Dans le cadre d'un projet d'étude de l'urbanisme dans l'Égypte ancienne, le Prof. Barry J. Kemp, de l'Université de Cambridge (Mass.), a effectué [107] du 10 Mars au 23 Avril 1976 un survey sur les sites de Memphis, Abydos et Edfou [108]. En Abydos, il a entrepris une étude stratigraphique des niveaux mis au jour par les chercheurs de *sebakh* au Kôm es-Sultan et dressé quelques plans des murs d'enceinte primitifs de la ville. Il a pu préciser les relations entre la zone du temple d'Osiris explorée par Petrie et le Kôm es-Sultan, site de l'ancienne ville. Il a dessiné des tessons qui pourront fournir des indices chronologiques pour les différents niveaux archéologiques de la cité. B. J. Kemp a pu constater également que la poterie faite à la main et incisée, connue sous le terme de « pan-grave », était fort commune dans la typologie de la poterie domestique égyptienne du Moyen Empire et de la Deuxième Période Intermédiaire; elle peut être l'œuvre de Nubiens résidant en Égypte.

38. Nag Hammadi [109]: Une mission américaine [110] a commencé à tra-

[104] Pour ces travaux de relevés, cf. *Or* 43 (1974) 186-187; 44 (1975) 209.
[105] Olivier Masson, dans *CdÉ* 51, 102 (Juillet 1976) 305-309, 1 fig.
[106] Ibid., p. 309.
[107] Selon des informations communiquées par le Prof. Barry J. Kemp.
[108] Voir encore *supra* p. 239 et *infra* p. 264.
[109] D'après le rapport préliminaire qu'a bien voulu nous communiquer le Prof. J. M. Robinson. — Sur la présente campagne, on se reportera aux publications de ce dernier: « The First Season of the Nag Hammadi Excavation 27 November–19 December 1975 », dans *NARCE* 96 (Spring 1976) 18-24, 2 fig., et « The First Season of the Nag Hammadi Excavations 27 Nov.–19 Déc. 1975 », dans *Göttinger Miszellen* 22 (1976) 71-79.
[110] La mission était patronnée par l'American Research Center in Egypt (Projet d'Édition des Codices de Nag Hammadi de la Smithsonian Institution),

vailler près de Nag Hammadi, après avoir obtenu la concession d'un secteur s'étendant de Hamra Dom au Nord à Ezbet el-Busa au Sud, du Gebel el-Tarif à l'Ouest jusqu'à la route située à la limite des cultures à l'Est, afin de localiser et de fouiller la nécropole dans laquelle auraient été exhumés les fameux papyri gnostiques de Nag Hammadi [111], puis d'étudier également les tombes de la VI[e] dynastie à Qasr wa es-Saiad.

Un survey fut d'abord mené du 10 au 18 Septembre 1975 par une équipe de l'Université de l'Utah [112], accompagnée par le Prof. J. M. Robinson, qui utilisa diverses méthodes de détection (magnétomètre à protons et résistivité). Le premier secteur choisi fut celui que J. Doresse considérait comme le site de découverte des papyri, en terrain plat [113]. Mais les recherches n'y livrèrent aucune trace de nécropole ou de tombe. Une enquête permit de retrouver l'Égyptien, inventeur des codices, qui affirmait avoir exhumé les papyri dans une jarre scellée, placée à côté d'une momie, dans une tombe creusée dans le roc.

Les fouilles proprement dites, qui se déroulèrent du 27 Novembre au 19 Décembre 1975, eurent pour premier but de contrôler les dires de l'inventeur grâce à divers sondages et examens archéologiques. Mais aucun des emplacements successifs indiqués par lui ne se révéla être le véritable lieu de découverte des codices. On peut seulement supposer pour l'instant que la trouvaille a été faite dans la partie méridionale du Gebel el-Tarif, au pied de la falaise.

Dans la sépulture T 8, une inscription sahidique du VI[e] siècle de notre ère, jadis publiée par P. Bucher d'après des photographies [114] et maintenant très abîmée, a pu être remontée partiellement et étudiée. Un examen des déblais a permis de retrouver quarante-et-une monnaies byzantines des VI[e] et VII[e] s., ainsi qu'un grand nombre d'ossements d'animaux (chameaux, buffles, etc.); des tessons de poterie sont de l'époque romaine tardive. Le dégagement de la salle principale, d'un puits funéraire et des annexes sera poursuivi lors de la prochaine campagne.

La mission a également étudié les tombes de la VI[e] dynastie situées à Qasr es-Saiad. L'hypogée d'Idou (T 66) se compose d'une grande salle et d'un couloir donnant sur deux chambres. Le dégagement n'en est pas encore terminé. On a recueilli des tessons byzantins, romains et d'autres datant de l'Ancien Empire. Les trois chambres de la tombe de Thauti (T 73) ont pu en revanche être dégagées entièrement. Les inscriptions hiéroglyphiques des parois du caveau,

---

par l'Institute for Antiquity and Christianity of Claremont Graduate School (California) et par l'Institute for Ancient Studies of Brigham Young University. — Le Prof. T. Säve-Söderbergh en assurait la direction sur le terrain, relayé après son départ par M. B. van Elderen. A la tête de la mission se trouvait encore le Prof. J. M. Robinson, Directeur de l'Institute for Antiquity and Christianity de la Clarement School. Elle comptait également MM. H.-Å. Nordstrom, S. Emmel, D. Kuylenstierna, S. K. Brown, C. W. Griggs, C. Hedrick, Mmes B. Säve-Söderbergh, P. Hedrick, A. W. Robinson. Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Mahmoud Ali. — La mission a bénéficié de l'aide et des conseils du Prof. Labid Habachi.

[111] La deuxième session de l'*International Committee for the Nag Hammadi Codices* doit se tenir au Caire les 9 et 10 Décembre 1976.

[112] Elle se composait de M. P. C. Hammond, assisté de M. J. Brydson et de Mlle F. Xiaz.

[113] Cf. J. Doresse, *Les livres secrets des Gnostiques d'Égypte* (1958).

[114] Voir P. Bucher, dans *Kêmi* 4 (1931) 157-160.

dont seules les parties supérieures avaient autrefois été publiées par Lepsius, ont été étudiées pour la première fois dans leur totalité. La mission a procédé en outre à l'examen complet de la petite tombe T 104 comportant des restes humains, des tessons de poteries et les vestiges d'une inscription hiéroglyphique inédite placée au-dessus de l'entrée. Un peu à l'Ouest, la mission a découvert une stèle inédite avec inscription hiéroglyphique fragmentaire (T 104 A) et une autre petite stèle encore *in situ* (T 84). La sépulture T 117 a livré des restes humains, des tessons de l'Ancien Empire, des époques romaine et byzantine, des lambeaux de tissus qui ont pu être datés du v[e] siècle de notre ère et divers fragments peints. Sur la façade de la tombe T 154, la mission a repéré les traces d'une inscription hiéroglyphique inédite.

39. Coptos:

a) Durant l'hiver 1975-1976 [115], M. Cl. Traunecker a étudié les ruines de Coptos, en particulier la chapelle de Cléopâtre VII, ainsi que les portes de Ptolémée XIII et de Caligula.

b) Pour une intéressante inscription grecque découverte par Cl. Traunecker à l'Est du grand temple de Coptos, dans une petite construction où elle avait été réutilisée, on verra la publication de G. Wagner, « Une dédicace à Isis et à Héra de la part d'un négociant d'Aden », dans *BIFAO* 76 (1976) 277-281, pl. L-LI. Ce document, daté du 9 Août 70 de notre ère, émane d'un certain Hermerôs, connu en l'an 57 dans le dossier de Nikanor comme un transporteur de vin.

c) Dans le cadre de l'élaboration du corpus des inscriptions grecques d'Égypte, le Prof. E. Bernand a effectué, au début de 1976, une enquête sur le site de Coptos [116].

40. Médamoud [117]: Les textes de la Porte de Tibère à Médamoud sont actuellement étudiés par Mlle D. Valbelle, de l'IFAO. Mlle Laïla Ménassa a entrepris le dessin des scènes sculptées, reconstituées autrefois par M. Cl. Robichon à partir de fragments tombés.

41. Karnak:

a) De Novembre 1975 à Avril 1976 [118], la mission de l'IFAO, dirigée par M. J. Jacquet, a effectué une nouvelle campagne de fouilles [119] sur le site du temple de Thoutmosis I[er] à Karnak-Nord. La surface du temple et de ses abords immédiats est maintenant totalement dégagée. De nombreux témoignages de la Deuxième Période Intermédiaire ont à nouveau été exhumés durant cette campagne. Il s'agit essentiellement de stèles gravées ou peintes et d'une grande masse de poteries, dont la stratigraphie est étudiée avec le plus grand

[115] Selon les renseignements fournis par M. Cl. Traunecker.

[116] D'après un rapport communiqué par le Prof. E. Bernand.

[117] D'après S. Sauneron, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1975-1976 », dans *BIFAO* 76 (1976) 397-398.

[118] D'après S. Sauneron, «Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1975-1976 », dans *BIFAO* 76 (1976) 394.

[119] Pour les résultats des campagnes précédentes, voir la bibliographie donnée dans *Or* 44 (1975) 210 et 45 (1976) 287. — On y ajoutera: P. Vernus, « Un texte oraculaire de Ramsès VI », dans *BIFAO* 75 (1975) 103-110, pl. XIII, pour une stèle de Ramsès VI trouvée jadis par A. Varille à Karnak-Nord. — Pour la huitième campagne, on se reportera désormais à J. Jacquet, « Fouilles de Karnak Nord, huitième campagne (1974-1975) », dans *BIFAO* 76 (1976) 133-142, 1 plan, pl. XXV-XXIX.

soin. La mission a également commencé la recherche des dépôts de fondation sous les dallages d'angle.

b) Durant la campagne 1975-1976, le Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak a poursuivi ses travaux dans divers secteurs du grand temple d'Amon de Karnak [120].

α) L'étude de la chapelle d'Akoris (fig. 16) a été complétée [121] pour publication [122]; trois colonnes de la façade Sud ont été remontées et le mur Sud de la cella rétabli jusqu'à la corniche [123].

β) Il a été procédé [124] au remontage du mur de Séthi Ier plaqué contre la paroi Nord du porche précédant le IIIe pylône.

γ) A la face Ouest du Ve pylône, Mlle F. Le Saoût a pu assembler sept blocs de l'époque d'Aménophis III provenant du jambage d'une avant-porte.

δ) Dans l'ensemble de l'Akhmenou, Cl. Traunecker a entrepris la res-

[120] Comme les années précédentes, nous avons pu profiter pour la présente notice d'un rapport d'activité communiqué par M. J. Lauffray, directeur de la mission permanente du CNRS, constituant la partie française du Centre Franco-Égyptien. — Les connaissances sur le grand ensemble de Karnak ont progressé notablement grâce à d'importantes publications: J. Lauffray, Ramadan Sa'ad et S. Sauneron, « Rapport sur les travaux de Karnak, Activités du Centre Franco-Égyptien en 1970-1972 », dans *Karnak V*, 1970-1972 (Le Caire 1975) 1-42,15 fig., pl. I-XIV (nous avions pu donner un rapide aperçu sur ces travaux, d'après les indications de J. Lauffray, dans *Or* 41 [1972] 258-259; 42 [1973] 407-408); pour les blocs d'une chapelle de Chepenoupet II dédiée à Osiris-Padedankh, on complétera par les indications des p. 18-20 et fig. 9 (cf. aussi p. 52) les données précédemment présentées par J. Lauffray et Cl. Traunecker (*Kêmi* 21 [1971] 89, 132-138, fig. 7 et 35-37); pour la tête de statue d'Aba complétant Caire JE 36698, cf. p. 28 et pl. X, ainsi que P. D. Cardon, ibid. 111-113 et pl. XXXVII-XXXVIII. — J. Lauffray (avec des annexes de Cl. Traunecker et S. Sauneron, « La tribune du quai de Karnak et sa favissa, Compte rendu des fouilles menées en 1971-1972 (2ème campagne) », ibid. 43-76, 20 fig., pl. XV-XXVIII; pour les deux statues en « scribe accroupi » du vizir Montouhotep du Moyen Empire (Sésostris Ier–Amenemhat II), cf. S. Sauneron, ibid. 65-76. — J. Lauffray, « La colonnade propylée occidentale de Taharqa à Karnak et les mâts à emblème, Compte rendu de la seconde campagne de fouilles 1970-1971 », ibid. 77-92, 4 fig., pl. XXIX-XXXIII avec note sur la destination de la colonnade par Cl. Traunecker, p. 89-92. — Pascal Vernus, « Inscriptions de la Troisième période intermédiaire, I. Les inscriptions de la cour péristyle Nord du VIe pylône dans le temple de Karnak (décret de Chechanq Ier, inscription de Taharqa) », dans *BIFAO* 75 [1975] 1-66, pl. I-V. — Ramadan Sa'ad, « Fragments d'un monument de Toutânkhamon retrouvés dans le IXe pylône de Karnak », dans *Karnak V* (1975) 93-109, 9 fig., pl. XXXIV-XXXVI. — P. Clère, L. Menassa et P. Deleuze, « Le socle du colosse oriental dressé devant le Xe pylône de Karnak », ibid. 159-166, 11 fig., pl. XLI. — Cl. Traunecker, « Aperçu sur les dégradations des grès dans les temples de Karnak », ibid. pl. 119-130, 2 fig.; id., « Données d'hydrogéologie et de climatologie du site de Karnak, III », ibid. 131-140, 6 fig. — Pour la stèle-limite de Sésostris Ier trouvée à Karnak en Mars 1949 et signalée dans *Or* 19 (1950) 364, fig. 11, pl. XXXVIII, cf. Labib Habachi, dans *MDAIK* 31 (1975) 33-36, fig. 5, légende inversée avec la fig. 4.

[121] Cf. *Or* 42 (1973) 407; 43 (1974) 188; 44 (1975) 211-212; 45 (1976) 288s.

[122] En Oct. 1975, O. Masson a étudié sur place les graffites des mercenaires chypriotes et grecs stationnés à Karnak entre 400 et 375 av. J.-C.; cf. *Annuaire 1975-1976*, École Pratique des Hautes-Études, IVe section (Paris 1976) p. 305-306.

[123] J. Lauffray, avec le concours de J. Larronde et J. L. Bichet.

[124] Travail de J. Larronde et J. L. Cauchy.

tauration *in situ* de la chapelle des Ancêtres à l'aide de moulages des blocs conservés au Musée du Louvre.

ε) A l'Est du Lac Sacré, l'étude a été poursuivie [125] des éléments recueillis lors des sondages stratigraphiques précédemment exécutés [126].

ζ) Au Sud de l'angle Sud-Ouest du Lac Sacré, M. Cl. Traunecker a repéré un jambage de porte au nom d'Horemheb et dédié au dieu Thot; le dégagement du petit monument auquel il appartient devra être entrepris.

η) L'effort majeur a été porté sur la zone processionnelle Nord-Sud [127].

Les blocs des parois écroulés des cours de la cachette et du VIII[e] pylône ont été dessinés et étudiés par Mlle F. Le Saoût; une partie pourra être remontée en place.

M. Michel Azim a complété l'étude des vestiges du gigantesque échafaudage destiné à l'abattage de l'obélisque Ouest [128]; une maquette a été réalisée.

Le démontage du remplissage de l'aile Ouest du IX[e] pylône a été provisoirement suspendu [129].

L'exploration méthodique de la cour du X[e] pylône a été entreprise sur grande échelle par M. M. Azim d'Octobre 1975 à Avril 1976. Les fouilles ont commencé par le secteur Sud-Est. Sous une installation romano-copte de surface a été dégagé un quartier de constructions privées, de silos et de petits magasins qui se trouvaient alors en dehors du temple (fig. 18); les débris d'une abondante vaisselle ont été recueillis (Moyen Empire, Seconde Période Intermédiaire). La rampe d'accès au temple d'Aménophis II a été reconstruite par Séthi I[er]: ses fondations incluent des talatates d'Aménophis IV [130]; une statue agenouillée de Nesmin, quatrième prophète d'Amon, des sceaux et scarabées ont été mis au jour.

ϑ) Au X[e] pylône, des travaux de consolidation ont été effectués par M. Farag Abd el Motaleb (fig. 17).

ι) Les relevés du temple de Khonsou ont été poursuivis par Mlle Fr. Laroche, architecte [131]. A l'avant-temple, elle a dégagé les vestiges de la colonnade-propylée éthiopienne (fig. 19). Sous le dallage ont été découverts un dépôt de fondation contenant une plaquette au nom de Taharqa [132] et d'impor-

[125] J. Lauffray avec le concours de F. Debono.
[126] Cf. *Or* 45 (1976) 289.
[127] Cf. *Or* 43 (1974), 188; 44 (1975) 212; 45 (1976) 288.
[128] Cf. *Or* 45 (1976) 288.
[129] Cf. *Or* 43 (1974) 188; 44 (1975) 212; 45 (1976) 288.
[130] A propos des talatates d'Akhenaton, on pourra consulter Cl. Traunecker, « Rekonstruktion einer Wandmalerei aus dem Tempel Echnatons im Museum von Luxor », dans *Arbeitsblätter*, Heft 2 (1975) 71-77, 3 fig. Pour l'étude des talatates antérieurement dégagés qu'a effectuée l'équipe de l'Université de Pennsylvanie, cf. *infra*, p. 255s. — Pour un bloc figurant une parade de militaires, dont les lances portent, fichées, les mains des ennemis abattus, nouveau témoignage contre la thèse d'une iconographie « pacifiste » d'Aménophis IV, cf. W. Helck, dans *Göttinger Miszellen* 18 (1975) 23-24.
[131] Ces travaux ont été financés par des crédits de la section « orientaliste » du CNRS, Paris.
[132] On comparera avec les dépôts de fondation de Taharqa aux avant-corps de la colonnade de Karnak-Nord; cf. Cl. Robichon, P. Barguet et J. Leclant, *Karnak-Nord* IV (1954) 36-39, fig. 69-70, pl. XXXVIII-XXXIX; aux orientations bibliographiques sur les dépôts de fondation éthiopiens présentées p. 37, n. 1, on pourra ajouter celui du temple T de Kawa, M. F. L. Macadam, *The temples of Kawa* II (1955) 106 et pl. LXII; sur les dépôts de fondation koushites, cf. encore ibid. 245-246.

tants blocs décorés au nom d'Osorkon III, avec une représentation du roi et de son fils le Grand-Prêtre Takelot [133]; scènes de la fête de la pleine lune, scènes en relation avec le Nouvel An (lâcher des oiseaux, apport de l'eau nouvelle et des plantes par les génies du Nil); on remarque la présence d'un chien (*ṯsm*) parmi les animaux sacrifiés d'une grande offrande.

Dans le dallage de la chapelle adossée, une stèle fausse-porte en granit remployée a été découverte. Elle provient de la tombe d'un certain Amenhotep, idénou (*idnw*) d'un chancelier royal sous Thoutmosis III.

c) En Avril 1976 [134], la mission de l'Institut Oriental de l'Université de Chicago a continué [135] son survey épigraphique et architectural dans le grand temple de Karnak, sous la direction du Prof. Kent R. Weeks [136]. Elle a terminé les relevés des reliefs historiques de Séthi Ier sur la face extérieure du mur Nord de la salle hypostyle.

d) En Avril et Août 1975 [137], puis en Janvier 1976, la mission de l'University Museum de Philadelphie, dirigée par le Prof. D. B. Redford [138], a entrepris une première campagne de fouilles à l'Est de la porte orientale de l'enceinte de Karnak, afin de retrouver l'emplacement des installations d'Akhenaton, d'où proviennent les blocs ornés de reliefs (talatates) étudiés depuis plusieurs années [139]. Le site choisi est celui où H. Chevrier exhuma vers 1925 les colosses d'Akhenaton conservés actuellement aux musées du Caire et du Louvre. Une étude stratigraphique a donné des résultats intéressants. La mission a mis en évidence un village qui semble avoir été détruit au Ier siècle avant notre ère et ne remonte pas au-delà de l'époque saïte vraisemblablement. Trois niveaux de construction ont pu y être observés. Au-dessous, un niveau contenant des débris de briques, de poteries et d'ossements d'animaux peut être daté de la XXIe dynastie grâce à cinq briques marquées au nom du Premier Prophète d'Amon, *Mn-ḫpr-rʿ*, grand-prêtre d'Amon durant la seconde moitié du XIe siècle avant notre ère. Sous ce niveau apparurent les vestiges du temple d'Akhenaton.

[133] Cette documentation très originale sera publiée par M. Cl. Traunecker.

[134] D'après les renseignements communiqués par le Prof. K. R. Weeks et les responsables de la mission.

[135] Sur la campagne 1973-1974, cf. *Or* 44 (1975) 212.

[136] La mission comprenait également MM. W. Murnane, J. Allen, F. Yurco, épigraphistes, ainsi que MM. et Mmes R. Coleman, M. Lack, J. Ross, F. Howard, J. Romer, S. Weeks, A. Bichara.

[137] D'après D. B. Redford, « The Akhenaten Temple Project. The first Season of Excavation in East Karnak », dans *NARCE* 96 (Spring 1976) 10-23. — Nous avions signalé brièvement cette campagne dans *Or* 45 (1976) 289.

[138] La mission comprenait en outre MM. G. Hathaway, J. P. Clarke, A. Shaheen, J. Lewes, M. Coker, J. Hofmeier, J. Delmege, A. Spalinger, A. Kelley, A. Shoukry, R. Leprohon, M. Sharples et M. Redford. — Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Sayed Abdul-Hamid.

[139] Pour les travaux d'assemblage et d'enregistrement de ces blocs, voir la bibliographie donnée dans *Or* 44 (1975) 212 et 45 (1976) 289-290. — On consultera encore: D. B. Redford, « Studies on Akhenaten at Thebes, II. A Report on the Work of the Akhenaten Temple Project of the University Museum, the University of Pennsylvania, for the Year 1973-4 », dans *JEA* 12 (1975) 9-14, pl. I-VIII; R. W. Smith et D. B. Redford, *The Akhenaten Temple Project*, vol. I. *Initial Discoveries* (1976) 240 p., 24 fig., 19 plans, 95 pl.; D. B. Redford, « The Sun-disc in Akhenaten's Program: its Worship and Antecedents, I », dans *JARCE* 13 (1976) 47-61, pl. IV-XII.

En dépit de l'exiguïté du secteur fouillé, il s'avère que le temple consistait en une grande cour à ciel ouvert de plusieurs centaines de mètres de côté, entourée par un portique couvert que supportaient des piliers carrés. Les colosses du roi en Osiris s'y appuyaient. La paroi intérieure du mur placée à 1 m 90 des piliers, était décorée de reliefs peints; des stèles de granit et des statues ornaient les entrecolonnements. Quelque cent talatates fragmentaires ont été recueillis cette année dans la zone dégagée, située à environ 40 m à l'Est de l'angle Sud-Ouest de la cour. Plusieurs scènes en proviennent: procession montrant le roi et sa famille dans un palanquin; prêtres nubiens et serviteurs saluant le roi; le pharaon faisant offrande à Maât; fragments représentant un mur sinusoïdal. Les mentions du disque solaire « qui réside à Gematon » donnent de précieuses indications de date. Seule une rangée de talatates semble avoir été laissée *in situ* lors de la destruction du temple. Ce site paraît avoir été occupé précédemment par un petit village qui date vraisemblablement de la XVIII[e] dynastie.

e) Au dromos du temple de Mout, M. Cl. Traunecker a dirigé des travaux de consolidation des sphinx. Mme J. Berlandini-Grenier a pu faire des observations intéressantes sur les martelages des inscriptions des socles, primitivement au nom de Toutankhamon et reprises par Horemheb [140].

f) La mission américaine du Musée de Brooklyn, dirigée par R. Fazzini, a commencé des recherches dans l'enceinte du temple de Mout. Un survey du secteur a été effectué en Janvier et Février 1976 [141]. Des additions et corrections ont pu être apportées aux plans du site et de ses monuments dressés antérieurement. On a entrepris les relevés des inscriptions visibles et des représentations figurées inédites ou mal publiées, entre autres ceux d'une centaine de blocs décorés, trouvés épars sur le site ou réutilisés comme matériaux de construction dans les murs du temple.

42. Louxor:

a) Une mission de l'American Research Center in Egypt, placée sous la direction du Prof. Kent R. Weeks, a effectué durant l'hiver 1975-1976 [142] des relevés dans la salle des fêtes du temple de Louxor.

b) Pour l'église située devant le pylône du temple [143], on consultera P. Grossmann, « Eine vergessene frühchristliche Kirche beim Luxor-Tempel », dans *MDAIK* 29 (1973) 167-181, 2 fig., pl. LXXIII-LXXV.

43. Rive gauche thébaine:

a) Sur le projet de carte de la nécropole thébaine, on verra K. R. Weeks, « An Archaeological Map of the Theban Necropolis », dans *I[er] C.I.É., Le Caire Oct. 1976, Résumés*, 143-145.

b) Du 8 Septembre au 28 Octobre 1975 [144], la mission de l'Université de Bâle, dirigée par le Prof. E. Hornung, a travaillé dans la vallée des Rois. F. Teichmann a dressé un nouveau plan de la tombe de Ramsès IV. L'étude

[140] Cf. J. Berlandini-Grenier, dans *BIFAO* 76 (1976) 113, n. 5; id., « Le protocole de Toutankhamon sur les socles du dromos du X[ème] pylône à Karnak », dans *Göttinger Miszellen* 22 (1976) 13-17, 1 fig., 1 pl.

[141] D'après des renseignements fournis par R. Fazzini et J. Menning.

[142] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre–Décembre 1975, p. 11 et Janvier–Avril 1976, p. 8.

[143] Sur les dégagements effectués à l'avant du pylône, cf. *Or* 31 (1962) 200 et Abd el Qader, dans *ASAÉ* 60 (1968) 227 sq.

[144] D'après les renseignements fournis par le Prof. E. Hornung.

des tombes non décorées n° 12 et 25 semble indiquer qu'elles étaient les sépultures de membres de la famille royale, plutôt que celles de souverains. D'autre part, Mlle E. Staehelin, A. Brodbeck et H. Schlögl ont collationné toutes les versions du Livre de la Vache du Ciel. L'exemplaire de la tombe de Ramsès III, qui passait pour être anéanti, a pu être retrouvé.

c) El-Târîf [145]: Durant l'hiver 1975-1976, MM. B. Ginter et S. K. Kozowski, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, ont procédé à de brèves recherches complémentaires sur le site de la nécropole d'El-Târîf, en vue de la publication du matériel mis au jour lors des fouilles de la mission allemande [146].

M. B. Ginter et Mlle B. Drobniewicz ont d'autre part terminé les relevés des instruments en silex des niveaux préhistoriques et prédynastiques.

d) Gournah:

α) Du 2 Novembre au 12 Décembre 1975 [147], la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire [148] a procédé à une cinquième campagne [149] dans le secteur du temple de Séthi Ier à Gournah. Le palais et les constructions tardives édifiées par-dessus ont été complètement dégagés. A côté du mur oriental du palais, des restes de fours à potiers ont été mis au jour dans des niveaux de la XVIIIe dynastie. De nombreux fours ayant déjà été découverts dans les niveaux tardifs, il semble bien que cette partie de Thèbes a conservé à travers les siècles une tradition de fabrication de la poterie.

Au Nord de l'axe du temple, la mission a dégagé les magasins, dont les voûtes de briques étaient encore partiellement conservées. Ses briques y sont marquées au seul nom de Séthi Ier, et non pas celui de Ramsès II, comme on pourrait s'y attendre d'après les inscriptions de l'édifice. Ces magasins donnent sur une salle hypostyle centrale à piliers de calcaire.

Des recherches effectuées dans l'angle Sud-Ouest du temple ont livré un riche dépôt de fondation avec deux briques en plâtre au nom de Ramsès Ier, quatre plaquettes de faïence au nom de Séthi Ier et de nombreux modèles-miniatures, parfois dorés.

La mission a mis au jour une grande stèle en grès d'un haut fonctionnaire militaire du temps de Ramsès V.

[145] D'après la lettre d'information de D. Arnold, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Mai 1976, p. 3.

[146] Nous avions rendu compte de ces recherches dans *Or* 41 (1972) 262; 42 (1973) 410; 43 (1974) 191-192; 44 (1975) 214; 45 (1976) 291. — Pour la campagne de 1973-1974, on se reportera au rapport de D. Arnold, « Bericht über die vom Deutschen Archäologischen Institut Kairo im Winter 1973/74 in El-Tärif durchgeführten Arbeiten », dans *MDAIK* 31 (1975) 1-6, 2 fig., pl. 1-5. — Pour le cadavre d'un chien dans une caisse en bois, trouvé dans les déblais des tombes royales de la XIe dynastie lors de la campagne de 1972-1973, on verra J. Boessneck, « Ein altägyptisches Hundesskelett aus der 11. Dynastie », ibid. 7-13, pl. 6-7; ajouter à la bibliographie le chien de Soleb, cf. M. S. Giorgini, Cl. Robichon et J. Leclant, *Soleb II, Les nécropoles* (Florence 1971) 281-284, fig. 546-550.

[147] D'après la lettre d'information de D. Arnold, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Mai 1976, p. 2-3.

[148] La mission comprenait MM. R. Stadelmann, P. Grunwald, N. Möllers, K. Mysliewic. M. D. Johannes a participé temporairement aux travaux de la mission.

[149] Nous avions rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 41 (1972) 262; 42 (1973) 411; 43 (1974) 192; 45 (1976) 291. — Pour la deuxième campagne, on se reportera au rapport de R. Stadelmann, « Der Tempel Sethos I. in Gurna. Zweiter Grabungsbericht », dans *MDAIK* 31 (1975) 353-356, pl. 108-109.

β) En Novembre et Décembre 1975, F. W. Brumberg et N. Möllers ont procédé [150] à une nouvelle série [151] de relevés photogrammétriques au temple funérarie de Séthi Ier à Gournah.

Du 2 Mars au 5 Avril 1976, une équipe de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par J. Osing [152] a entrepris les relevés photographiques de la partie centrale du temple funéraire de Séthi Ier et collationné les inscriptions.

e) Du 7 Novembre 1975 au 26 Avril 1976 [153], la mission polonaise dirigée par l'architecte Z. Wysocki [154] a continué [155] ses travaux à Deir el-Bahari. Dans le temple funéraire de la reine Hatshepsout, elle a effectué la restauration de la partie centrale de la plate-forme de protection située au-dessus de la salle de la barque et de la voûte construite l'an dernier. Elle a entrepris la reconstruction du mur séparant le portique supérieur de la cour supérieure. Les trois colonnes méridionales de la rangée interne du portique supérieur ont été remontées.

En ce qui concerne la partie plus spécialement égyptologique, la mission a étudié le mur Ouest du portique supérieur, où deux nouvelles scènes de couronnement ont été localisées, le mur Nord de la cour supérieure, où de nombreux fragments ont pu être replacés en particulier dans la section très abîmée contenant le long texte concernant la Fête de la Vallée; elle a étudié encore les piliers des deux portiques inférieurs. Une série de blocs a pu être remontée dans la partie haute du mur Sud de la cour supérieure.

[150] D'après la lettre d'information de D. Arnold, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Mai 1976, p. 3 et 5.

[151] Pour les relevés effectués précédemment, voir *Or* 43 (1974) 192, n. 52; 44 (1975) 214; 45 (1976) 292.

[152] Il était assisté par MM. P. Grunwald et D. Johannes.

[153] D'après les indications qu'a bien voulu nous donner M. J. Karkowski.

[154] Elle se composait de trois égyptologues du Centre Polonais d'Archéologie du Caire: MM. J. Karkowski, F. Pawlicki, K. Zdanowicz, ainsi que d'architectes et de techniciens du P.K.Z. (Ateliers de Conservation des Monuments Historiques de Pologne): MM. Z. Wysocki, W. Połoczanin, P. Dąbrowski, A. Stefanowicz, W. Surzyn.

[155] Sur les résultats des campagnes précédentes, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 45 (1976) 292. On y ajoutera; Z. Wysocki, « Deir el-Bahari 1972-1973 », dans *Études et Travaux IX*, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences 18 (1976) 241-250, 6 fig.; J. Karkowski, « Deir el-Bahari 1972-1973 (travaux égyptologiques) », ibid. 251-260, 6 fig. — Pour la campagne 1972, on pourra consulter également Z. Kiss, « Les fouilles polonaises en Égypte et au Soudan en 1972 » dans *Africana Bulletin*, Wydawnictwa Universytetu Warszawskiego 19 (1974) 133-134; pour la campagne 1974, cf. Z. Kiss, dans *Africana Bulletin* 23 (1975) 154-156, 1 fig. — Pour le temple de Thoutmosis III, un volume d'ensemble a été publié par J. Lipińska, *The Temple of Tuthmosis III, Architecture*, Deir el-Bahari II (Varsovie 1977). — Pour des ostraca hiératiques mis au jour par la mission dans le temple de Thoutmosis III, voir M. Marciniak, « Hieratic Ostraca from Deir el-Bahari », dans *Ier C.I.É., Le Caire Oct. 1976, Résumés*, 78-79. — Pour le temple de la reine, on se reportera à J. Karkowski, « Studies on the Decoration of the Eastern Wall of the Vestibule of Re-Horakhty in Hatshepsut's Temple at Deir el-Bahari », dans *Études et Travaux IX*, 67-80, 6 fig.; A. Niwinski, « Les colonnes proto-doriques avec inscriptions du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari », ibid. 82-110, 22 fig. — Pour une momie exhumée au-dessus du temple de Montouhotep, cf. T. Dzierżykray-Rogalski et E. Promińska, « Une momie d'homme trouvée au-dessus du temple de Mentouhotep à Deir el-Bahari en 1972 », dans *Études et Travaux IX*, 112-116, 4 fig.

La mission a d'autre part poursuivi les relevés épigraphiques des murs Sud et Nord de la cour supérieure, de la paroi Nord du portique supérieur et des scènes du deuxième portique.

f) Une équipe de préhistoriens polonais de l'Université Jagellonne de Cracovie [156] a travaillé dans le cirque de Deir el-Bahari durant l'hiver 1973-1974 [157], puis en 1974-1975. L'étude a porté sur diverses terrasses et niveaux. Une vingtaine de sites ont été mis en évidence autour de Sheikh Abd el Gournah, en arrière des grands temples funéraires et sur le flanc Nord du site. Le site nº 10 se trouve dans le fond du cirque sur les basses alluvions, avec un outillage de technique levalloisienne, comprenant des pointes foliacées. Le site nº 20 est sur le versant Ouest de la partie centrale du cirque; l'atelier produisait des lames; on peut comparer le matériel de silex thébain avec celui du Nagadien récent découvert à El-Târîf. Les graffiti préhistoriques (deux girafes, des gazelles, des bateaux) sont gravés dans un abri sous roche creusé dans le versant Sud de la montagne thébaine; le remplissage de l'abri a livré des silex taillés sans contexte stratigraphique.

g) Durant l'hiver 1975-1976 [158], le Dr D. Eigner, de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire, a poursuivi [159], avec la collaboration de l'équipe de l'ingénieur J. Dorner, l'étude architecturale des grandes tombes de l'Assassif d'époque saïte. Les relevés des sépultures de Pétaménophis (nº 33) et de Montouemhat (nº 34), ainsi que ceux de quelques tombes mineures, ont été effectués.

h) Du 1er Février au 5 Mars 1976 [160], la mission autrichienne dirigée par le Dr M. Bietak [161] a effectué sa onzième campagne [162] dans sa concession de l'Assassif. Elle a presque terminé la restauration de la tombe saïte d'Ankh-Hor, le grand majordome de la Divine Adoratrice Nitocris (fig. 22 et 23). Les portiques Nord et Est de la cour, menaçant de s'écrouler sous le poids de 4 m de déblais, ont pu être consolidés grâce à un plafond coulé et à des piliers de béton qui remplaceront désormais les supports de briques crues posés sous la

[156] J. K. Kozłøwski, *Deir el-Bahari* (habitat préhistorique), fasc. 1, Travaux de la Mission archéologique de l'Université Jagellonne en Égypte, Zeszyty Naukowe Universytet Jagiellońskiego, CCCCXLIV, Cracovie (1976). Après préface de Mme M. L. Bernhard et une introduction de J. K. Kozłøwski, l'ouvrage, en français, présente la topographie préhistorique du cirque de Deir el-Bahari (B. Drobniewicz, B. Ginter, et J. K. Kozłøwski, le site nº 10 (J. K. Kozłøwski), l'outillage du site n. 20 (B. Drobniewicz, B. Ginter) et une étude sur les graffiti préhistoriques (J. Śliwa).

[157] La première mission comprenait B. Drobniewicz, B. Ginter, J. K. Kozłøwski et J. Śliwa. — Pour ces recherches, signalées dans *Or* 44 (1975) 215, on se reportera à J. K. Kozłøwski, « Recherches préhistoriques dans le cirque de Deir el-Bahari (Montagne thébaine) (première saison – 1974) », dans *Études et Travaux IX*, p. 48-66, 13 fig.

[158] D'après les indications fournies par le Dr Bietak, Directeur de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire.

[159] Pour l'élaboration de ce projet et le début des travaux, voir *Or* 45 (1976) 293.

[160] D'après un rapport préliminaire communiqué par le Dr M. Bietak.

[161] La mission comprenait également MM. J. Dorner et H. Satzinger, directeurs adjoints, les Dr Elfriede Haslauer et D. Wiedemann, égyptologues, MM. D. Billewicz, D. Eigner et M. Schwarz, ingénieurs-architectes, Mlle M. Weber, dessinatrice. Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Yehia 'Eid.

[162] Pour les résultats des campagnes précédentes, on verra la bibliographie donnée dans *Or* 44 (1975) 216, n. 28, ainsi que *Or* 45 (1976) 293-294.

XXXe dynastie à la place des piliers originaux. Les autres colonnes de la cour ont été restaurées. La mission a d'autre part travaillé à la reconstitution des reliefs et inscriptions de la cour, dont des centaines de fragments épars ont été recueillis. On y remarque des scènes d'apiculture et de travail de la vigne, attestées jusqu'à présent seulement dans la tombe de Pabesa. La mission a pu reconstituer dans une large mesure la porte occidentale avec sa grande niche décorée de magnifiques bas-reliefs en calcaire fin. Il faut d'ailleurs souligner la qualité des reliefs, généralement en creux, décorant la sépulture d'Ankh-Hor, qui est restée inachevée.

i) Pour les travaux menés de 1970 à 1975 par la mission archéologique belge, dirigée par le Prof. H. De Meulenaere, dans sa concession de l'Assassif [163], on se reportera au rapport d'ensemble de E. Graefe, J. Quaegebeur, C. Vandersleyen, L. Limme, Mme R. Hostens-Deleu, « Fouilles de l'Assassif 1970-1975 », dans *ChrÉ* 50, nº 99-100 (1975) 13-64, 20 fig.

j) En Août et Septembre 1975 [164], K. P. Kuhlmann, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, a effectué le collationnement des relevés de la tombe d'Aba [165] et a dirigé le remontage sur les parois des fragments de reliefs découverts récemment. En Février et Mars 1976, K. P. Kuhlmann et W. Schenkel ont terminé le collationnement des dessins établis par A. Romer.

Du 16 Février au 14 Mars 1976, H. Guksch et D. Johannes ont exécuté les relevés de la tombe de Pahenamen Benaja (nº 343) en vue de sa publication.

k) A la bibliographie des travaux de la mission italienne de l'Université de Rome dans la tombe de Sheshonq à l'Assassif [166], on ajoutera: S. Donadoni, « Reconstitution de la tombe nº 27 de l'Asasif », dans *Ier C.I.É., Le Caire Oct. 1976, Résumés*, p. 25-26: S. Donadoni, S. Bosticco, L. Sist, A. Roccati, « Gli Scavi dell'Università di Roma all'Asasif (1973-1974-1975) », dans *OA* 15 (1976) 209-255, 19 fig., pl. IV-VIII.

l) Durant l'hiver 1975-1976 [167], la mission suisse de M. et Mme A. Brack a poursuivi [168] l'étude de la tombe de Thanuny (nº 74) à Sheikh Abd el-Gournah.

[163] Nous avions signalé ces recherches dans *Or* 40 (1971) 240; 42 (1973) 414-415; 43 (1974) 195; 44 (1975) 217.

[164] D'après la lettre d'information de D. Arnold, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Mai 1976, p. 4-5.

[165] Sur les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 41 (1972) 264; 42 (1973) 414; 43 (1974) 194-195; 45 (1976) 294. — Pour les relevés de deux tombes du secteur de Sheikh Abd el-Gournah effectués de 1971 à 1974, on consultera W. Schenkel, « Die Gräber des *Pȝ-ṯnf-j* und eines Unbekannten in der thebanischen Nekropole (Nr. 128 und Nr. 129) », dans *MDAIK* 31 (1975) 127-158, 26 fig., pl. 40-50. — Pour un aperçu du travail antérieur de l'Institut Archéologique Allemand dans ce secteur (tombes d'Antef, de Moutirdis, de Basa, temple de Montouhotep à Deir el-Bahari), on pourra consulter également D. Arnold et J. Settgast, « Bericht über die Arbeiten des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo in Qurna von 1963 bis 1970 », dans *ASAÉ* 61 (1973) 177-190, VII pl.

[166] Voir *Or* 43 (1974) 195; 44 (1975) 218; 45 (1976) 295.

[167] D'après le rapport de G. Haeny sur l'activité 1975-1976 de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'ancienne Égypte, p. 4.

[168] Nous avions rendu compte dans *Or* 44 (1975) 218 et 45 (1976) 294-295 de ces travaux effectués conjointement par l'Institut Suisse et par l'Université de Bâle. — On pourra se reporter désormais aux publications des fouilleurs: A. et A. Brack, « Vorbericht über Arbeiten im Grab des Tjanuni (PM 74) 1973/74 » dans *MDAIK* 31 (1975) 15-25, 7 fig., pl. 8-11; id. « Hieratische Ostraka

Tout le secteur placé devant l'entrée de la tombe a été dégagé, ce qui a permis quelques découvertes intéressantes. On a continué les relevés de la tombe en vue de sa publication.

m) Au Ramesséum [169], la mission du Centre d'Études et de Documentation sur l'Ancienne Égypte et de l'ERA 439 du Centre National de la Recherche Scientifique a continué [170] ses travaux durant la campagne 1975-1976. Sous la direction de Mme C. Desroches-Noblecourt, des dégagements ont été effectués dans la partie Nord de la première cour, afin de retrouver au sol d'éventuelles traces de murs et de pavages. Il a été procédé aux vérifications des piliers osiriaques de la deuxième cour. Des relevés ont été faits des scènes des fêtes du dieu Min et des représentations de batailles [171].

On a poursuivi l'étude topographique et architecturale des annexes de briques. Dans la partie Nord-Centre et Nord-Est [172], les magasins semblent avoir été complétés à l'époque ramesside par des pièces d'habitations ou des bureaux ayant sans doute abrité les fontionnaires responsables de l'économie du temple. Des sondages pratiqués au pied du cavalier de déblais Est ont permis d'exhumer une grande quantité de fragments de granit gris ou rouge, parfois sculptés, provenant probablement de statues colossales fracassées.

Dans le groupe des annexes Sud-Centre et Sud-Ouest [173], les remaniements postérieurs s'avèrent particulièrement importants. Dès la XXI[e] dynastie, une partie des locaux a été transformée en chapelles funéraires, dont les pierres étaient empruntées au Ramesséum lui-même ou à des monuments voisins.

On a procédé [174] à des investigations dans la zone extérieure Sud du Ramesséum, afin d'étudier le complexe religieux du prince Ouadjmès, fils de Thoutmosis I[er]. On a dressé un plan des vestiges de la chapelle; il devra être complété. La découverte d'un cône funéraire au nom du prince Ouadjmès permet de supposer que sa sépulture doit être recherchée dans ces parages.

n) En Janvier et Février 1976 [175], la mission italienne de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Milan, dirigée par le Prof. Edda Bresciani [176], est revenue travailler dans sa concession de Gournah [177]. La poursuite du dégagement du tombeau saïte de *Nb-nṯrw* a révélé encore quelques découvertes, en particulier celle de niches dans les zones V et VI et, vers l'Est, celle d'une cour où poussaient deux palmiers dont on a encore retrouvé les racines. Dans

---

vom Grab des Tjanuni, Theben nr. 74, Kunde von der Schweizerischen Grabung 1975 », dans *I[er] C.I.É., Le Caire Oct. 1976, Résumés*, p. 13-14.

[169] Cf. le rapport de l'ERA 439 (1975-1976) 57-62.

[170] Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 39 (1970) 343; 41 (1972) 265-266; 42 (1973) 416-417; 43 (1974) 196-197; 44 (1975) 218-219; 45 (1976) 295-296. — On consultera également un ouvrage collectif consacré aux annexes les mieux conservées du grand temple jubilaire de Ramsès II: *Le Ramesseum X. Les annexes Nord-Ouest*, I'", C.E.D.A.E., collection scientifique (Le Caire 1976) 250 p., LXXI pl.

[171] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier–Avril 1976, p. 10.

[172] La responsabilité de ce secteur a été confiée à Mme Antelme. Les relevés ont été effectués par l'architecte B. Fonquernie.

[173] L'étude en a été entreprise par Mme M. Nelson, M. F. Hassaneim, les architectes H. el Achirie et B. Fonquernie.

[174] Travaux de Mme A. Loyrette et de M. P. Frenay.

[175] Selon le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier–Avril 1976, 1-2.

[176] La mission comprenait également les Prof. Pernigotti et G. Fanfoni.

[177] Nous avions rendu compte des recherches précédentes dans *Or* 43 (1974) 197; 44 (1975) 219; 45 (1976) 296-297.

la zone X on a mis en évidence une sépulture constituée d'une chambre et d'une chapelle. Un puits de 8 m taillé dans le rocher donnait accès à deux caveaux, l'un à l'Ouest, l'autre à l'Est. Malgré le pillage, on a recueilli de nombreux shaouabtis anépigraphes de types divers, de la poterie et des fragments de sarcophages indiquant que le caveau oriental était destiné à la dame Chepensepedet, fille d'Ankhpekhret. La typologie du matériel confirme la datation de ce tombeau de famille utilisé de la XXIII^e^ à la XXV^e^ dynastie, avec des sépultures plus récentes de la XXVI^e^ dynastie.

Le déblaiement du grand mur Est a fait apparaître une autre sépulture appartenant au complexe funéraire de la famille de *Nb-Nṯrw*. Elle est constituée de deux chambres communicantes, dont l'une est dotée d'un puits donnant accès au caveau. Quoique violée, cette sépulture féminine a livré un vase canope fragmentaire, des poteries et quelques shaouabtis.

La mission a d'autre part poursuivi le déblaiement de l'aire du temple funéraire de Thoutmosis IV. Elle a repéré la partie Sud de l'enceinte et dégagé la terrasse supérieure du côté Sud. Ces travaux ont permis la découverte de fragments décorés provenant du temple et d'une stèle en calcaire de l'époque d'Aménophis III, où le nom d'Amon a été martelé.

o) En Février 1976 [178], la mission de l'IFAO [179] a poursuivi [180] ses recherches sur le site de Deir el-Médineh. Des sondages ont permis de préciser ou de rectifier divers détails du plan du village et de son extension; on a dressé un nouveau plan des maisons incluses dans l'enceinte. Parmi les découvertes effectuées au cours des recherches, on remarque un sarcophage d'enfant de la XVIII^e^ dynastie, constitué par une sorte de huche en bois à couvercle, d'un type connu dans le village sous le nom de « coffre de ménage » [181], et un ostracon dessiné d'un beau profil royal.

p) Dans la vallée des Reines [182], la mission française du Centre d'Études et de Documentation sur l'Ancienne Égypte et de l'ERA 439 du C.N.R.S., placée sous l'autorité de Mme C. Desroches-Noblecourt, a poursuivi [183], durant la campagne 1975-1976 l'étude de la tombe de la reine Touy (n° 80). Le dégagement stratigraphique de la chambre sépulcrale (K) et de ses annexes a été continué. Les murs de la salle K ont été nettoyés et étudiés. On a ainsi découvert les quatre niches rituelles situées aux points cardinaux et relevé des traces du décor des banquettes en forme de nœuds d'Isis. Des frises de khakerou sont encore visibles au sommet des piliers. Cette même salle a fait l'objet de travaux de consolidation: deux piliers ont dû être reconstitués.

[178] Selon S. Sauneron, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1975-1976 », dans *BIFAO* 76 (1976) 395.

[179] La mission comprenait MM. C. Bonnet et Sevette, Mlles D. Valbelle, I. Matter et B. Privati.

[180] Sur les résultats des campagnes précédentes, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 45 (1976) 297. On y ajoutera: C. Bonnet et D. Valbelle, « Le village de Deir el-Médineh. Étude archéologique (suite) », dans *BIFAO* 76 (1976) 317-342, 10 fig., 1 plan, pl. LVII-LIX; D. Valbelle, « Le village de Deir el-Médineh: Essai de chronologie schématique », dans *I^er^ C.I.É., Le Caire Oct. 1976, Résumés*, p. 131-133.

[181] Cf. la photographie du sarcophage dans *BIFAO* 76 (1976) pl. LXIV.

[182] D'après le rapport de l'ERA 439 (1975-1976) 50-56.

[183] Sur les travaux précédents, cf. *Or* 41 (1972) 267; 42 (1973) 418-419; 43 (1974) 199; 44 (1975) 220-221; 45 (1976) 297.

M. F. Hassanein a collationné les textes de la tombe de Seth-her-khepchef (n° 43) et vérifié ceux de la sépulture d'Imen-(her)-khepchef (n° 55) en vue de leur publication.

q) Le rapport de la mission polonaise[184] consacré aux conditions de conservation de la tombe de la reine Nefertari porte le titre anglais suivant: *The Tomb of Queen Nefertari, Problems of conserving Wall Paintings. Diagnosting the State of Preservation and Conservator's Proposals. The working Group of State Ateliers for the Preservation of Historical Property, Warsaw, Conservator's Information Center.*

Les travaux de conservation, particulièrement urgents, ont commencé[185].

r) Depuis la construction du Haut-Barrage d'Assouan, l'élévation du niveau de la nappe phréatique met en danger les fondations de bon nombre de monuments antiques. Un cri d'alarme a été lancé récemment par le Dr Ahmed Es-Sawi, en particulier pour les colosses de Memnon, directement menacés. Des mesures de sauvegarde vont être prises[186].

s) Sur les recherches de la mission japonaise dans le secteur de Deir Ech-Chellouit[187], on se reportera aux rapports du fouilleur lui-même: K. Kawamura, « Malkata », dans *Kokogaku* 70 (Tokyo 1972) 6-9; id. « Second Excavation Survey of the Ruins of Malkata, Egypt », dans *Kokogaku* 85 (1973) 2-6; id. « A preliminary Report of Excavations by the Waseda University Expedition Party at Malkata, Luxor, Egypt. The Fourth Season, Dec. 1974 – Janv. 1975 », dans *Kokogaku* 111 (1975) 5-9.

t) Mme C. Zivie-Coche a poursuivi[188] l'étude des inscriptions du petit temple romain de Deir ech-Chellouit[189].

44. Désert d'Esna: Pour les peintures des couvents de Deir el-Chohada et de Deir el-Fakhoury, dont l'étude et les relevés ont été effectués en 1967-1968, puis en 1973[190], on se reportera à J. Leroy *et alii, Les peintures des couvents du désert d'Esna* (Mémoires publiés par les membres de l'IFAO, XCIV) (1975) 85 p., XVI + 79 pl. — On pourra consulter également: J. Leroy, « Dix années de recherches sur les peintures murales des monastères coptes de Haute et Basse-Égypte », dans *CRAIBL* (1976) 572-573.

45. El-Kab[191]:

a) Durant l'hiver 1975-1976, la mission belge a continué[192] la fouille du village gréco-romain qui s'étend au Sud-Est de l'enceinte des grands temples. Six carrés de 10 m × 10 m ont été dégagés, permettant de réaliser des progrès

[184] Cf. *Or* 41 (1972) 266 et 44 (1975) 221.

[185] D'après D. Harlé, « La tombe de la reine Nofretari », dans *Archéologia* 100 (Novembre 1976) 35-50.

[186] D'après des informations parues dans la grande presse. Cf. en particulier *The New York Times*, 12 Août 1976 et *Le Figaro*, 14-15 Août 1976.

[187] Nous avions rendu compte des découvertes de la mission de l'Université de Waseda dans *Or* 42 (1973) 419; 43 (1974) 200; 44 (1975) 221-222; 45 (1976) 298.

[188] Voir S. Sauneron, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1975-1976 », dans *BIFAO* 76 (1976) 287.

[189] Sur les relevés précédents, cf. *Or* 43 (1974) 200-201; 44 (1975) 222; 45 (1976) 298.

[190] Cf. *Or* 37 (1968) 114; 38 (1969) 271; 44 (1975) 222.

[191] D'après le rapport d'activité du Comité des Fouilles Belges en Égypte, Novembre 1975 – Décembre 1976.

[192] Nous avions signalé ces recherches dans *Or* 44 (1975) 222 et 45 (1976) 299.

considérables dans l'interprétation du plan général du village et des niveaux successifs de son occupation. On a pu dresser le plan de plusieurs maisons. Pour le carré G1d7, une nouvelle méthode de fouille a été expérimentée, qui a pour but de se faire une idée plus précise de la céramique propre à chaque niveau d'occupation. Les tessons ainsi recueillis ont été expédiés dans un laboratoire de l'université de Louvain, où ils sont examinés par des spécialistes. La mission a entrepris l'étude, les dessins et la photographie de la poterie découverte au cours des saisons antérieures. Comme pour les campagnes précédentes, de nombreux ostraca démotiques et grecs ont été recueillis. Ils sont généralement assez mal conservés, mais apportent des informations précieuses dans divers domaines (onomastique, vocabulaire) et permettent de mieux comprendre la vie économique du village habité surtout par des potiers et des tisserands. La plupart des textes sont composés de listes, dont certaines se rapportent à des occupations religieuses. La mission a en outre découvert un petit lot de monnaies de bronze et quelques objets provenant du mobilier des maisons. L'ampleur des habitations contraste avec la pauvreté apparente de leurs occupants: il s'agissait de gens de condition modeste, qui pourvoyaient à leurs propres besoins et n'importaient que très rarement des produits venant de l'extérieur.

Sur les fouilles entreprises en 1974-1975 par la mission belge dans la zone préhistorique de l'angle Nord-Est de la grande enceinte, qui ont permis de préciser l'organisation de petits campements de chasseurs épipaléolithiques [193], on consultera P. Vermeersch, « L'épipaléolithique dans la vallée du Nil égyptien », dans *IX^e Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Nice 13-18 Septembre 1976, Résumés des Communications*, p. 247.

b) Dans le cadre de ses recherches sur les grandes familles provinciales d'Edfou et d'El-Kab durant la Deuxième Période Intermédiaire, M. P. Vernus a copié [194] un certain nombre de textes dans les tombes d'El-Kab.

46. Hiérakonpolis [195]: L'American Research Center in Egypt a reçu une concession de fouilles à Hiérakonpolis.

47. Edfou:

a) Dans le cadre d'un projet d'étude de l'urbanisme dans l'Égypte ancienne [196], le Prof. Barry J. Kemp, de l'Université de Cambridge (Mass.), a effectué à Edfou [197] une étude stratigraphique des niveaux mis au jour par les chercheurs de *sebakh*. Des tessons de poterie pouvant servir à la datation des différents niveaux ont été relevés. Plusieurs fragments proviennent d'un vase mycénien. On remarque également, comme à Abydos [198], un bon nombre d'exemplaires de poteries faites à la main et incisées, connues par les « pan-graves ».

b) L'archéologue égyptien Ragi Maher a fouillé au Sud-Ouest d'Edfou des tombes préhistoriques. Le matériel funéraire se compose de poteries rouges à bord noir et de palettes à fard [199].

[193] Cf. *Or* 44 (1975) 222.

[194] Selon S. Sauneron, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1975-1976 », dans *BIFAO* 76 (1976) 392.

[195] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre–Décembre 1975, p. 11.

[196] Voir *supra* p. 250.

[197] Selon des renseignements fournis par le Prof. Barry J. Kemp.

[198] Cf. p. 250.

[199] Cf. le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier–Avril 1976, p. 19, qui cite le journal *Al Gamhuria*, du 14 Mars 1976.

48. Bueb el-Bahari: Pour les recherches menées à Bueb el-Bahari (fig. 20 et 21) [200], on notera que sous la direction du Dr P. Grossmann la mission comprenait MM. H. Jaritz, W. Mayer et F. W. Brumberg.

49. Kôm-Ombo:

a) A la bibliographie des fouilles canadiennes effectuées en 1962-1963 dans le secteur de Kôm-Ombo [201], on ajoutera: P. E. L. Smith, « Stone-Age Man on the Nile », dans *Scientific American* 235 (1976) 30-38, avec fig.

b) Pour les recherches menées en 1962-1963 par l'expédition préhistorique de l'Université de Yale dans la région de Kôm-Ombo [202], on ajoutera à la bibliographie: J. L. Phillips et K. W. Butzer, « A "Silsilian" Occupation Site (GS. 2B II) of the Kom Ombo Plain, Upper Egypt: Geology, Archaeology and Palaeo-Ecology », dans *Quaternaria* 17 (1973) 343-386.

50. Assouan:

a) Du 20 Février au 13 Avril 1975 [203], la mission allemande, dirigée par le Prof. E. Edel [204], a poursuivi [205] ses recherches dans la nécropole de Qubbet el-Hawa. Elle a entrepris le dégagement des puits funéraires creusés dans la cour de la grande tombe double de *Mḥw* et *Sṯbnj* (nº 25 et 26). Le puits situé le plus au Sud dans la cour de *Sṯbnj* a livré un cercueil de bois en bon état de conservation, aux hiéroglyphes soigneusement gravés (fig. 24 et 25), au nom de *St-ḫꜣ, ḥkrt* du roi, épouse de *Sṯbnj*, le propriétaire de la tombe 26, très bouleversée par les pillages. Un examen du squelette contenu dans le sarcophage [206] ayant montré qu'il s'agissait du corps d'un homme âgé de trente à trente-cinq ans, on peut supposer que le sarcophage préparé pour *St-ḫꜣ*, et peut-être inachevé, a été donné à un familier ou à un prêtre funéraire de la famille. Déposé dans un puits secondaire, il a ainsi échappé au pillage et à la destruction de la sépulture.

Un examen complémentaire du caveau nº III de la chapelle de la tombe de *Mḥw* (nº 25) a permis de découvrir un caveau inviolé, dont l'accès était dissimulé dans le couloir. Il contenait les restes d'un garçonnet [207] de six à sept ans. Le matériel comprenait de la vaisselle d'albâtre et de terre cuite, des coffrets de bois, des colliers de perles et d'amulettes, un miroir et deux cuillers en forme de jeune fille tenant la cupule entre ses bras tendus.

La mission a d'autre part poursuivi ses travaux de relevés. Des scènes ont été copiées dans la tombe de *Sn-msjj*. E. Edel a continué l'étude d'une

[200] Cf. *Or* 45 (1976) 299.

[201] Cf. *Or* 33 (1964) 348; 34 (1965) 187; 38 (1969) 273; 39 (1970) 345; 42 (1973) 420; 43 (1974) 201; 44 (1975) 224.

[202] Voir *Or* 33 (1964) 348-349; 43 (1974) 201.

[203] D'après le rapport préliminaire qu'a bien voulu nous faire parvenir le Prof. E. Edel et visite du site. — Aucune fouille n'a été menée sur le site durant l'année 1976.

[204] Il était assisté de Mme A. Edel, MM. E. Pusch, J. Seyfried, et Mlle I. Bangert. Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Yahya el Id.

[205] Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 44 (1975) 224 et 45 (1976) 299. — On y ajoutera le chapitre consacré par E. Edel au vase crétois découvert en 1973 dans la publication de B. J. Kemp et R. S. Merrillees, *Middle Minoan Pottery in Second-Millennium Egypt*.

[206] Cet examen fut effectué par le Dr Wilton M. Krogman, de la Faculté Dentaire de l'Université de Michigan.

[207] Peut-être de type négroïde, selon le Dr W. M. Krogman.

inscription particulièrement difficile située sur la façade de la sépulture de *Sȝbnj*, au Sud de l'entrée.

b) Du 11 Janvier au 13 Avril 1976 [208], la mission conjointe de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse [209] a procédé à une septième campagne de fouilles à Éléphantine [210]. Dans la zone de l'avant-cour du temple de Satis, elle a dégagé des niveaux qui s'échelonnent de la fin de l'Ancien Empire à la XI^e^ dynastie. Plusieurs objets ont été recueillis. L'étude des diverses parties du monument a permis de préciser l'histoire du temple sous la XI^e^ et la XII^e^ dynastie.

Dans le quartier d'habitations au Sud du temple de Khnoum, la mission a fouillé de nouvelles maisons du Moyen Empire et continué l'examen d'un édifice attenant qui date de la fin de l'Ancien Empire.

Au Nord du musée de l'île, on a découvert un escalier monumental d'époque romaine qui partait vraisemblablement de l'antique port de la ville et constituait le départ de la grande voie de procession vers le temple d'Éléphantine. Cet escalier, long de plus de 20 m et large de 6 m 50, est flanqué de deux grandes terrasses.

H. Jaritz a continué l'étude des installations romaines édifiées sur la rive à l'Est des temples. Il a pu remonter la bordure supérieure du côté Sud de la terrasse, ainsi que le parapet et les chapelles correspondantes avec leurs stèles et obélisques, à partir des blocs et fragments divers tombés dans le bassin du nilomètre.

G. Haeny a poursuivi pour sa part l'étude architecturale du complexe d'Heka-ib, dégagé autrefois par Labib Habachi; cet édifice fut constamment remanié depuis le début de la XII^e^ dynastie jusqu'à la Deuxième Période Intermédiaire.

c) Durant l'hiver 1975-1976 [211], le Centre d'Études et de Documentation sur l'Ancienne Égypte a travaillé aux relevés architecturaux du temple d'Isis en vue de sa publication en collaboration avec la mission de l'Université de Milan du Prof. Edda Bresciani.

51. Oasis de Siwah [212]: Durant l'été 1975, le Dr Hassan Fakry, assisté par M. Grant, a entrepris des recherches dans l'oasis de Siwah, avec l'aide

[208] D'après la lettre d'information de D. Arnold, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Mai 1976, p. 1-2, et le rapport de G. Haeny sur l'activité 1975-76 de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'ancienne Égypte, p. 4-5.

[209] La mission comprenait MM. W. Kaiser, G. Dreyer, R. Gempeler, F. Junge, B. Hammerschmidt, W. Pape, U. Gerner, et, à titre temporaire, Dorothea Arnold, D. Johannes et G. Legde, ainsi que G. Haeny et H. Jaritz de l'Institut Suisse.

[210] Pour les travaux antérieurs, dont nous avions rendu compte dans *Or* 39 (1970) 346-347; 40 (1971) 245; 41 (1972) 268-269; 42 (1973) 420; 43 (1974) 202-203; 44 (1975) 224; 45 (1976) 299-300, on se reportera à W. Kaiser, G. Dreyer, G. Grimm, G. Haeny, H. Jaritz et Christa Müller, « Stadt und Tempel von Elephantine, Fünfter Grabungsbericht », dans *MDAIK* 31 (1975) 39-84, 9 fig. et autres croquis, pl. 15-28; W. Schenkel, « Die Bauinschrift Sesostris I. im Satet-Tempel von Elephantine », ibid. 109-125, 15 fig., pl. 33-39; H. Jaritz, « Untersuchungen zum Tempel des Domitian in Assuan », ibid. 237-257, 6 fig., pl. 78-83.

[211] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier-Avril 1976, p. 9.

[212] D'après A. Hassan Fekri, « Prehistoric Studies of the Siwa Oasis Region Northwestern Egypt », dans *Nyame Akuma* 9 (Octobre 1976) 18-34, 7 fig.

de la National Science Foundation et de la Smithsonian Institution en collaboration avec le survey géologique de l'Égypte. Le but de cette première campagne [213] était d'effectuer un survey afin d'évaluer les richesses archéologiques de l'oasis et d'explorer la région du point de vue de la géologie du quaternaire.

Le survey fut mené à l'Est de la ville de Siwah, jusqu'à la petite oasis de Gara. Trente-cinq sites et « points » archéologiques ont pu être repérés. Trois d'entre eux se sont révélés importants. Dans le complexe de Hatiyet Um el-Hiyus (75/6 et 75/31), dépression située à 30 km à l'Est de la ville de Siwah, l'outillage recueilli remonte à l'holocène. Les fragments de coquilles d'œufs d'autruche sont abondants.

Dans la petite dépression de Shiyata, à 37 km au Nord-Ouest de la ville de Siwah, on a découvert les traces d'un campement avec un demi-cercle de pierres servant apparemment de soubassement à un abri contre le vent. Un outillage intéressant a été trouvé dans l'enceinte. Un examen au carbone 14 de fragments de coquilles d'œufs d'autruche donne pour le site une datation de 8817 $\pm$ 77.

D'autres points archéologiques ont été repérés à 30 km à l'Est de la piste Zeitoun-Himeimat. Ils peuvent être datés de 6811 $\pm$ 76 par la méthode du carbone 14.

Dans l'oasis de Gara, à 130 km au Nord-Est de la ville de Siwah, on a mis en évidence sept sites. Le plus important (75/27), pour lequel des coquilles d'œufs d'autruche donnent une datation de 8258 $\pm$ 73, a livré un outillage abondant, en particulier des pointes de flèches.

Les résultats de cette première campagne montrent que l'oasis était habitée au moins depuis le début de l'holocène, c'est-à-dire dans la dernière phase de la période humide. Les vestiges recueillis correspondent à peu près à ceux du Nord de l'Afrique pour cette période, avec quelques divergences; il y a parallélisme avec le Qarounien du Fayoum et le Libyco-Capsien de Haua Fteah.

Les recherches seront poursuivies en 1976.

52. Recherches préhistoriques dans le désert occidental [214]: La mission de la Southern Methodist University de Dallas, dirigée par le Prof. F. Wendorf, avec la participation de Rushdi Said, a poursuivi en Mars–Avril 1976 ses recherches sur les sites paléolithiques de la zone des oasis de Khargeh-Dakhleh [215].

53. Oasis de Khargeh:

a) De Janvier à Mars 1976 [216], une mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, dirigée par le Prof. S. Sauneron [217], a entrepris une première

[213] Cette première campagne avait été précédée d'une courte visite de l'oasis pendant l'été 1974.

[214] Cf. le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier–Avril 1976, p. 9.

[215] Sur les campagnes précédentes, dont nous avions rendu compte dans *Or* 42 (1973) 422; 43 (1974) 206; 44 (1975) 226, on consultera F. Wendorf et R. Schild avec Bahay Issawi, *Prehistory of the Nile Valley*, New York, San Francisco et Londres, Academic Press (1976); F. Wendorf, R. Schild, Rushdi Said, C. Vance Haynes, A. Gautier, M. Kobusiewicz, « The Prehistory of the Egyptian Sahara », dans *Science* 193 (9 Juillet 1976) 103-114, 7 fig.

[216] D'après S. Sauneron, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1975-1976 », dans *BIFAO* 76 (1976) 404-410 et des informations fournies par M. G. Wagner.

[217] La plupart des collaborateurs scientifiques de l'IFAO et plusieurs de

campagne de fouilles dans l'oasis de Khargeh [218], le site choisi étant celui de Douch, au Sud de l'oasis, à la limite de la zone habitée par les Égyptiens. La mission s'est fixé comme tâche première le dégagement et l'étude du temple jouxtant la forteresse qui se dressait aux points de passage des pistes menant du Soudan à la vallée. Le site avait été occupé à l'époque chrétienne par des habitations datant de la fin du IVe et du début du Ve siècle. Le temple lui-même, construit sous Domitien, complété sous Trajan et décoré partiellement sous Hadrien, se présente comme un rectangle mesurant près de 110 m de long, qui s'ouvre vers le Nord. Le sanctuaire, constitué de deux salles successives, est entouré de deux chapelles et précédé d'une salle hypostyle, puis d'un vestibule constituant la façade du temple et de deux cours fermées au Nord par deux portes monumentales. La mission a remonté la porte de la première cour et dégagé dans la seconde cour une rangée de cinq colonnes de type romain composite, appartenant à des portiques qui devaient occuper trois côtés. Au Nord de la porte extérieure érigée par Trajan, la mission a exhumé une grande plate-forme rectangulaire avec une porte donnant à l'Ouest sur une rue de la ville. Derrière le temple et adossée à lui, une sorte de chapelle de briques a pu servir de local d'incubation pour les oracles, une étroite lucarne assurant seule la communication avec l'intérieur du sanctuaire.

Un matériel très divers a été recueilli au cours des fouilles. Dans les niveaux romains il convient de signaler les restes d'une statue de bronze plus grande que nature, qui avait été fondue, des statuettes égyptiennes représentant Osiris en particulier, une petite stèle d'Horus sur les crocodiles, des modèles en calcaire des colonnes de la grande cour, de nombreux fragments de coupes en verre polychrome, dont l'une reproduit un paysage nilotique avec nénuphars et oiseaux; trois statuettes d'albâtre représentent une tête de Sérapis, un buste masculin sortant d'un calice végétal et une femme dévêtue.

Dans les niveaux de la fin du IVe et du Ve siècle, la mission a recueilli une très abondante céramique aux formes assez spéciales: tonnelets de terre cuite particuliers à l'oasis, gargoulettes à deux anses et col effilé, etc. Le site a livré également un nombre important d'ostraca en grec et en copte; MM. J. Gascou et G. Wagner s'emploient au déchiffrement des textes grecs. Beaucoup de monnaies ont été exhumées; celles qui sont lisibles datent de la fin du IVe siècle, plus précisément des règnes de Gratien, Valentinien et Théodose. A signaler encore une balance romaine avec trois registres de mesures, des lampes et jouets en terre cuite.

---

ses techniciens ont pris part aux travaux pendant un temps plus ou moins long. Le Service des Antiquités était représenté par le Directeur Ahmed El-Taher et l'Inspecteur Mahmoud ʿAly.

[218] Au cours de deux reconnaissances faites en Mars, puis en Juin 1975 dans les oasis de Khargeh et Dakhleh (cf. *Or* 45 [1976] 300), G. Wagner, accompagné de S. Sauneron lors de son deuxième voyage, a découvert un grand nombre d'inscriptions et de graffiti grecs inédits. On verra à ce sujet: G. Wagner, « Inscriptions et graffiti grecs de la grande oasis (rapport préliminaire, Khargeh et Dakhleh, Mars et Juin 1975) », dans *BIFAO* 76 (1976) 283-288 (pour l'oasis de Khargeh: p. 283-285, graffiti ptolémaïques du temple de Qasr el-Ghoueita; p. 285, Gebel Teir; p. 285-286, Chams ed-Din; p. 287, temple de Dousch. — Pour l'oasis de Dakhleh: p. 287-288, Amheda; p. 288, Mout el-Kharab; p. 288, Gara Mezzawaga).

b) L'IFAO [219] a également mené, du 27 Janvier au 14 Février 1976, le dégagement de l'église du village chrétien de Chams ed-Din, à 18 km au Nord-Ouest de Douch [220]. Ce monument, qui semble dater du IVe siècle de notre ère, est de type basilical simple, avec sanctuaire rectangulaire et deux rangées de colonnes délimitant trois nefs. Seuls quelques encensoirs de terre cuite, des ostraca et des vases ont été mis au jour. Mais des graffiti grecs, sur les murs du couloir menant de la porte à l'église proprement dite, sont du plus grand intérêt.

c) Au cours de deux séjours dans l'oasis de Khargeh en Janvier et Février 1976 et du 8 au 31 Mars 1976, M. G. Roquet, de l'IFAO, a effectué [221] le relevé complet des quelque quatre cent neuf graffiti et inscriptions peintes, coptes et grecs, du cimetière chrétien de Bagawât. Des critères paléographiques permettent de dater des Ve-VIe siècle des graffiti grecs, dont l'un présente un caractère anecdotique: un maçon ou un architecte réclame ses gages. La masse des graffiti coptes semble s'échelonner entre les VIIe et XIe siècles; certains sont plus tardifs. Quelques graffiti sont datés, entre autres deux, en dialecte bohaïrique, du 9 Novembre 1013. Tous ces documents sont intéressants à divers titres: certains sont relatifs à l'administration de l'oasis; d'autres se font l'écho de troubles dans les rapports avec les « Arabes »; d'autres encore sont précieux pour notre connaissance de la toponymie, l'anthroponymie, la lexicographie et les dialectes coptes.

G. Roquet a travaillé également dans d'autres sites à graffiti coptes de l'oasis. Dans l'abri sous roche de Gebel eṭ-Ṭayr, à 5 km de Bagawât, dont les graffiti avaient déjà été relevés et publiés par le regretté Ahmed Fakry [222], il a pu constater la similitude des personnages portant les mêmes titres qu'à Bagawât. Restent trois sites à graffiti coptes dans l'oasis: Deir Muṣṭapha Kâshef, près de Bagawât, où G. Roquet a pu repérer et copier plusieurs graffiti incisés et peints; le fort appelé Deir Abou Ganêma, à 30 km à l'Est de Khargeh; Tafnis au Sud de l'oasis.

d) M. J.-F. Gout, photographe à l'IFAO, a procédé [223] aux relevés photographiques complets du temple de Nadoura, situé près de la ville de Khargeh, dont les reliefs s'abîment rapidement.

e) Au début de 1976 [224], plusieurs membres de l'IFAO, Mme A. Gout, MM. G. Roquet, M. Valloggia et P. Vernus, ont cherché des vestiges préhistoriques dans la zone Sud de l'oasis de Khargeh, en direction de la montagne. Une quinzaine de sites ont été repérés: il s'agit de gisements paléolithiques très anciens et d'ateliers néolithiques.

[219] La mission se composait de MM. G. Wagner et J. Gascou, assistés de MM. Nessim Henry Heneim et J.-F. Gout; le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Mahmoud ʿAly.

[220] Selon S. Sauneron, art. cit. (n. 216), p. 410-411 et des renseignements fournis par M. G. Wagner.

[221] Selon les informations données par M. G. Roquet et sa communication à la Société Française d'Égyptologie, « Les graffites coptes de Bagawat (Oasis de Kharga). Remarques préliminaires », dans *BSFÉ* 76 (Juin 1976) 25-49, 5 fig.

[222] Cf. Ahmed Fakry, dans *ASAÉ* 51 (1951) 403-404, pl. I-VIII.

[223] Cf. S. Sauneron, art. cit. (n. 216), p. 411.

[224] Cf. S. Sauneron, ib. p. 410.

54. Couvent de Saint-Antoine[225]: Durant l'automne 1975 et le printemps 1976, une mission de l'IFAO[226] a mené deux nouvelles campagnes au couvent de Saint-Antoine dans le Ouadi Araba. De nombreuses peintures ont été relevées dans l'abside, sur le mur Nord et dans la petite chapelle latérale de l'église. Des détails décoratifs ont pu être observés ou restitués, dans l'habillement des personnages et le harnachement des chevaux par exemple[227].

55. Recherches sur la côte de la Mer Rouge[228]: En Janvier 1976, une mission conjointe du Service des Antiquités et de l'Université d'Alexandrie, dirigée par M. Mounir Basta, Directeur du Centre de Documentation du Service des Antiquités, et par le Dr Abd el-Moneim Saîd, a procédé à une première campagne de fouilles sur la côte de la Mer Rouge. Des recherches menées au Ouādi Gasous, à une vingtaine de kilomètres au Sud du port de Safaga, ont permis la découverte d'un réservoir à eau à 80 km à l'intérieur des terres. On y a recueilli une stèle d'Amenemhat Ier, quelques ostraca démotiques et grecs, des lampes de verre ainsi que la partie inférieure d'une représentation d'Isis protégée par le faucon Horus.

La mission a ensuite entrepris des recherches dans la vallée d'El-Gausis, au lieu-dit Marsa Gausis, port connu à l'époque gréco-romaine sous le nom de Philotera. Elle a mis au jour plusieurs stèles pharaoniques; la plupart son très érodées et peu lisibles; l'une d'elles cependant est au nom d'Antefiker, vizir de Sésostris Ier (fig. 27). La découverte la plus importante est celle des vestiges d'une sorte de chapelle comportant une porte avec linteau et jambages inscrits, ainsi qu'une stèle au nom d'un certain Ankhou, fonctionnaire sous le Moyen Empire. Ces documents majeurs commémorent des expéditions au pays de Pount, dont l'une d'elles groupait 3200 hommes. Un des chefs de ces expéditions était un *wḥmw wr -ʿḥnwty*, du nom de Montouhotep, fils d'Ameni. Le site de Marsa Gausis semble bien avoir servi, au moins dès le Moyen Empire, de port d'embarquement vers le pays de Pount (fig. 28).

56. Nubie: Les études sur l'anthropologie physique[229] consacrées à la Nubie ont progressé; cf. O. V. Nielsen, « Population Movements and Changes in Ancient Nubia with Special Reference to the Relationship between C- Group, New Kingdom and Kerma », dans *Journal of Human Evolution* 2 (1973) 31-46,

[225] Selon S. Sauneron, « Les travaux de l'Istitut Français d'Archéologie Orientale en 1975-1976 », dans *BIFAO* 76 (1976) 402-403.

[226] La mission comprenait M. l'abbé J. Leroy et M. P. H. Laferrière; le R.P. P. Akermann a pris part à la première campagne, M. Abd el-Fattah Nosseir à la seconde.

[227] Pour les deux premières campagnes menées du 15 Novembre 1974 au 1er Décembre 1974, puis du 10 Mars 1975 au 1er Mai 1975, dont nous avions rendu compte dans *Or* 45 (1976) 300, on se reportera à J. Leroy, « Le programme décoratif de l'église de Saint-Antoine du désert de la Mer Rouge », dans *BIFAO* 76 (1976) 347-379; id. « L'encensoir "syrien" du couvent de Saint-Antoine dans le désert de la mer Rouge », ibid. 381-390, pl. LX-LXIII; id. « Dix années de recherches sur les peintures murales des monastères coptes de Haute et Basse-Égypte », dans *CRAIBL* (1976) 582-586, fig. 2-3.

[228] D'après des renseignements fournis par MM. Mounir Basta, El-Banna Essam Salah et Labib Habachi. — On consultera également A. M. A. H. Sayed, « Discovery of the 12th Dynasty Port at Wâdi Gâwasîs on the Red Sea Shore; Preliminary Report on the Excavations of the University of Alexandria in the Eastern Desert of Egypt – March 1976 », dans *Ier C.I.É., Le Caire Oct. 1976, Résumés*, 105-107, 1 carte.

[229] Cf. *infra* p. 274.

1 carte et 10 pl.; E. Strouhal, « Temporal and Spatial Analysis of some Craniometric Features in Ancient Egyptians and Nubians », dans *Population Biology of the Ancient Egyptians* (ed. by D. R. Brothwell and B. A. Chiarelli) London et New York 1973, 121-142, 4 pl. et 18 fig.; id. « Egyptian Nubians, Papers read in the Symposium on the Results of Research in Ethnic Anthropology », dans *Sbornik Národního Muzea v Praze* XXX B (Prague 1974) nº 3, 73-110; G. Billy, « Les grands courants du peuplement égypto-nubien jusqu'à l'époque romaine », dans *L'Anthropologie* 79 (1975) 629-657 [230].

57. Philae [231]:

a) En Avril 1976, près de la moité des installations de l'île de Philae avaient été démontées [232] par les soins d'une entreprise italienne, sous le contrôle du Service des Antiquités représenté sur place par l'Inspecteur en chef Sami Farag. Les ruines d'une installation chrétienne des VI[e]-VII[e] siècles après J.-C. ont été mises en évidence à l'Est de la colonnade orientale; on y a recueilli de la poterie et quelques statuettes en bronze de Bès, d'Isis et d'Osiris. On a déposé les éléments du deuxième corridor oriental, du deuxième pylône et du pronaos du temple d'Isis, ceux du temple d'Hathor, du portail de Philadelphe et du mammisi. De nombreux blocs de remploi portant des inscriptions et des reliefs ont été mis au jour lors du démontage du deuxième pylône [233] et du pronaos. Des sondages effectués par le Service des Antiquités ont permis de retrouver 1600 blocs épars. L'entreprise italienne espère avoir terminé le démontage des installations de Philae à la fin de l'année 1976.

Les travaux du transfert des monuments dureront encore deux ans.

b) Du 1[er] au 12 Décembre 1975 [234], le Prof. G. Haeny et le Dr H. Jaritz, de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'ancienne Égypte, ont continué [235] leurs recherches sur l'architecture des monuments de Philae. Les dégagements entrepris depuis l'année dernière par le Service des Antiquités ont apporté des observations intéressantes et offert divers compléments. Le kiosque de Nectanébo I[er] n'aurait pu être érigé à son emplacement actuel qu'à l'époque ptolémaïque. D'autre part, certains indices montrent que l'espace qui précède le grand pylône a été aménagé avant que les salles hypostyles ne soient réalisées à l'époque romaine. Dans les édifices bordant la rive, à l'Ouest du temple d'Isis, on remarque les vestiges de construc-

[230] On pourra ajouter à cette publication la documentation de Soleb; cf. M. Schiff-Giorgini, Cl. Robichon et J. Leclant, *Soleb II, Les nécropoles* (Florence 1971), avec les descriptions des squelettes par Mme M.-C. Chamla.

[231] A la bibliographie du sauvetage de Philae on ajoutera: A. Kadry, « Salvage of the Philae Monuments », dans *Studia Aegyptiaca* 2 (Budapest 1976) 19-39, avec fig.; E. Winter, « Die Tempel von Philae und das Problem ihrer Rettung », dans *Antike Welt* 7, Heft 3 (1976) 2-15, 2 fig, 20 ill.; A. Friendly, « Philae, The Pearl of Egypt is being lifted to a dry and safe Setting », dans *Smithsonian* 6, 11 (Février 1976) 42-53, avec fig.; W. Mac Quitty, *Island of Isis, Philae, Temple of the Nile* (Londres 1976).

[232] Selon des renseignements communiqués par le Prof. E. Winter. — Sur les travaux effectués précédemment en vue du sauvetage de Philae, voir *Or* 39 (1970) 348; 42 (1973) 423; 43 (1974) 203; 44 (1975) 225; 45 (1976) 301.

[233] Il s'agit en particulier de blocs au nom d'Amasis; cf. le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier–Avril 1976, p. 22.

[234] D'après le rapport de G. Haeny sur l'activité en 1975-1976 de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'ancienne Égypte, p. 3-4.

[235] Nous avions signalé la campagne précédente dans *Or* 45 (1976) 301.

tions plus anciennes. Des observations faites au mammisi entraînent à une révision de l'histoire de ce monument.

Des blocs de remploi retrouvés par la mission du Service des Antiquités permettent de confirmer l'existence d'un temple d'Harendotès, supposée jadis par Borchardt et Lyons. Le travail et le style des reliefs permettraient de le dater de l'époque de Claude.

Des fragments de reliefs et d'inscriptions suggèrent qu'un autre édifice, inconnu jusqu'ici, s'élevait probablement devant la porte d'Hadrien avant sa destruction.

Il semble enfin que, pour des raisons de politique intérieure, Ptolémée II ait donné un grand essor au culte d'Isis.

c) Durant la campagne 1975-1976, la mission française de l'E.R.A. 439 du C.N.R.S. a procédé [236] à des travaux de relevés de divers monuments: porte d'Hadrien et chapelle d'Hathor. L'étude des deux colonnades et de l'embarcadère de Nectanébo a été commencée.

d) Durant la campagne 1975-1976, le Centre d'Études et de Documentation sur l'Ancienne Égypte a continué les travaux de relevés épigraphiques, architecturaux et photographiques près du kiosque de Nectanébo et dans la cour du grand temple [237].

e) De Février au mois d'Avril 1976 [238], le Prof. E. Winter a poursuivi [239] ses travaux de copie des inscriptions de Philae. Il a en outre relevé au latex les inscriptions des colonnes du premier couloir de l'Ouest.

58. Qertassi: Pour l'étude des vestiges humains recueillis en 1962 par la mission tchécoslovaque dans deux tombes romaines près du fort romain de Qertassi, cf. E. Strouhal, « Anthropological Analysis of Skeletal Remains from Qertassi », dans *Anthropologie* XIII (Prague 1975) 63-69, 3 fig.

59. Secteur de Kalabsha: Pour les résultats des recherches effectuées en 1965 par la mission tchécoslovaque dans les nécropoles de Kalabsha-Sud et de Ouadi Qitna datant du IVe au VIe siècles de notre ère [240], on consultera: E. Strouhal, « Contribution to Archaeology and Anthropology of Egyptian Nubia in 4th–6th Century A.D. », dans *Ier C.I.É., Le Caire, Oct. 1976, Résumés*, 119-121.

60. Dendour: Sur le temple de Dendour, on consultera: F. Ibrahim et Ch. Leblanc, *Le temple de Dandour*, Centre d'Études et de Documentation sur l'Ancienne Égypte: collection scientifique, III (Le Caire 1975), 25 p., LXXXVII pl. Ce spéos [241] a été donné aux U.S.A. en remerciement de la participation américaine à l'action de sauvegarde des monuments de Nubie; il a été remonté dans une aile spéciale du Metropolitan Museum of Art de New York.

61. Sayala: A la bibliographie des fouilles autrichiennes effectuées de 1961 à 1966 dans le district de Sayala [242], on ajoutera: P. W. Schienerl, « The

[236] D'après le rapport d'ensemble de Mme Ch. Desroches-Noblecourt sur l'E.R.A. 439 (1975-1976) 33-34.
[237] D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier–Avril 1976, p. 9.
[238] D'après les indications transmises par le Prof. E. Winter.
[239] Pour les résultats de la campagne précédente, voir *Or* 45 (1976) 301.
[240] Cf. *Or* 38 (1969) 275; 42 (1973) 424.
[241] Sur les opérations de relevés et de démontage du temple, voir *Or* 31 (1962) 208; 32 (1963) 93; 33 (1964) 254.
[242] Voir *Or* 42 (1973) 423-424.

Church within the Christian Fortress at Nag 'Esh Sheima (Sayala-Nubia) », dans *Bulletin de la Société d'Archéologie Copte*, 21, 1971-1973 (Le Caire 1975), 125-133, 6 pl.; Fathi Afifi Badawi, *Die römischen Gräberfelder von Sayala-Nubien*, Berichte des Österreichischen Nationalkomitees der Unesco-Aktion für die Rettung der Nubischen Altertümer, VI (Vienne 1976) 99 p., 34 pl., 54 fig.

62. Qasr Ibrim[243]: La mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par le Prof. J. M. Plumley[244], a effectué une nouvelle campagne de fouilles[245] à Qasr Ibrim du 22 Janvier au 11 Mars 1976. Les recherches ont été concentrées en deux points, respectivement à l'Ouest et à l'Est du « Temple Church ». Il semble désormais possible de distinguer deux niveaux d'occupation du « Groupe X » (X 1 et X 2). La phase X 2, plus tardive, a pu être étudiée dans le secteur Est. Elle a fourni de très beaux objets en métal et surtout quatre papyri. Le plus grand est une lettre en cursive grecque, envoyée par un roi des Blemmyes à un souverain Nobade, pour demander de l'aide contre Silko; ce document peut être daté du Ve siècle de notre ère d'après des critères paléographiques. Les trois autres papyri, en copte sahidique, un peu plus tardifs, sont adressés à un certain Tantani, phylarque résidant probablement à Qasr Ibrim.

Les fouilles ont mis en évidence un portique ajouté à l'époque méroïtique, sans doute durant le IIe ou le IIIe siècle ap. J.-C., au temple datant du règne de Taharqa. Elles ont aussi révélé que cet édifice a été transformé en église à la fin de la période du « Groupe X ». Cette constatation permettrait peut-être de placer l'introduction du christianisme en Nubie un peu plus tôt qu'on ne l'admettait jusqu'ici.

63. Abdallah Nirqi: A la bibliographie des fouilles de la mission hongroise effectuées en 1964[246], on ajoutera: L. Török, « Abdallah Nirqi 1964. The Finds from the Excavation of the Hungarian Mission 1 », dans *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 27 (1975) 119-133, 22 ill.; id. « Abdallah Nirqi 1964. The Finds from the Excavation of the Hungarian Mission 2 », ib. 135-153, 16 ill.; V. Pósa, « Abdallah Nirqi 1964. The chemical Analysis of the Leather Finds », ib. 155-156.

64. Abou Simbel:

a) Pour le sauvetage des temples d'Abou Simbel, on ajoutera à la bibliographie[247]: *The Salvage of the Abu Simbel Temples. Concluding Report* (Dé-

[243] D'après la brochure *EES. Report for the Year 1975/76* (distribuée en 1976) 5; J. M. Plumley, dans *JEA* 62 (1976) 2-3; W. Y. Adams, dans *Nyame Akuma* 9 (Octobre 1976) 16-17.

[244] La mission comprenait également: le Prof. W. Y. Adams, de l'Université de Kentucky, Mmes G. A. Plumley et W. Y. Adams, Mlles J. Bottomley et E. Crowfoot, le Dr V. D. MacDermot, MM. R. Allen, de l'Université de Kentucky, R. D. Anderson, P. Dunlea-Jones et N. Plumley, les Drs P. M. Gartkiewicz et M. Marciniak, du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne du Caire. Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Gawdat Gabra Abdel Sayed.

[245] Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 44 (1975) 225 et 45 (1976) 302. — On y ajoutera: J. M. Plumley, *The Scrolls of Bishop Timotheos. Two Documents from Medieval Nubia* (1975) publication d'un manuscrit copte (Musée du Caire, JE 90223) et d'un manuscrit arabe (Musée du Caire, JE 90224); cf. également M. E. Weinstein et E. G. Turner, « Greek and Latin Papyri from Qasr Ibrîm », dans *JEA* 62 (1976) 115-130, pl. XVI-XIX; W. H. C. Frend, « Coptic, Greek and Nubian at Q'asr Ibrim », dans *Byzantinoslavica* 33 (Prague 1972) 224-229.

[246] Cf. les indications bibliographiques données dans *Or* 45 (1976) 302-303.

[247] Cf. *Or* 39 (1970) 350; 41 (1972) 271.

cembre 1971), édité en 1976, sous l'égide du Ministère Égyptien de la Culture, par la firme suédoise Vattenbyggnadsbyrån (VBB) de Stockholm, responsable de l'élaboration et de l'exécution du projet de sauvetage des deux temples.

b) Deux fascicules de la publication relative au grand temple sont parus: S. Donadoni, H. El Achirie et Ch. Leblanc, avec la collaboration de J. Černý et F. Ghattas, *Grand temple d'Abou Simbel. Les salles du trésor Sud*, I, C.E.D.A.E., Collection Scientifique (Le Caire 1975), 91 p., LXIV pl.; F. A. Hamid, avec la collaboration de S. Donadoni et Ch. Leblanc, *Grand temple d'Abou Simbel. Les salles du trésor Sud*, II, C.E.D.A.E., Collection Scientifique (Le Caire 1975), 7 p., XXXVII pl.

c) Ch. Leblanc et Cl. Traunecker, de l'E.R.A. 439, accompagnés de techniciens, se sont rendus à Abou Simbel durant l'hiver 1976 pour étudier les socles de l'autel solaire du grand temple [248]. D'autre part, divers contrôles ont été effectués en vue de la publication des salles du trésor du grand temple.

II – Soudan

1. Faras: A la bibliographie des fouilles polonaises de Faras [249], on ajoutera: B. Iwaszkiewicz, « La frise de l'abside de la première cathédrale de Faras », dans *Orientalia Christiana Periodica* 40 (1974) 377-407, 2 fig.

2. Recherches d'anthropologie dans le secteur de Ouadi Halfa: A la bibliographie [250] des recherches de la mission de la Southern Methodist University de Dallas, on ajoutera: E. Strouhal, « Morphologic Analysis of the Late Paleolithic Population of the Wadi Halfa Region/Sudanese Nubia », dans *IX^e Congrès de l'Union Internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques, Nice 13-18 Septembre 1976, Résumés des communications*, p. 221; D. L. Greene et G. J. Armelagos, « The Evolution of the Wadi Halfa Mesolithic Population », dans *American Journal of Physical Anthropology* 44 (Janvier 1976) 181-182; id. « The Wadi Halfa Population and Rightmire's Interpretation of Later Pleistocene Man in Africa », dans *American Anthropologist* 78 (Mars 1976) 98-100.

3. Buhen:

a) Le tome II des publications des fouilles anglaises de l'Egypt Exploration Society, effectuées entre 1957 et 1964 à Buhen [251], vient de paraître dans la série *Excavations at Buhen*; cf. H. S. Smith, avec la collaboration de W. B. Emery, B. J. Kemp, G. T. Martin, D. B. O'Connor, *The Fortress of Buhen. The Inscriptions*, EES, Forty-Eighth Excavation Memoir (1976) 255 p., LXXXIV pl. — Deux autres volumes (I et III) sont prévus, le premier consacré à la forteresse de Buhen, l'autre à la ville de l'Ancien Empire.

b) Sur les graffites grecs du temple Sud de Buhen, cf. O. Masson, dans *ChrÉ* 51, 102 (Juillet 1976) 310-313, fig. 2 et 3.

[248] D'après le rapport d'ensemble de Mme Ch. Desroches-Noblecourt sur l'E.R.A. 439 (1975-1976) 34-35.

[249] Cf. *Or* 42 (1973) 424-425; 43 (1974) 207; 44 (1975) 227-228; 45 (1976) 303.

[250] Voir *Or* 36 (1967) 205; 40 (1971) 248.

[251] Pour la bibliographie des recherches à Buhen, cf. *Or* 43 (1974) 207; 45 (1976) 303.

4. Mirgissa: Pour une stèle au nom du roi Ougaf, mise au jour dans l'angle intérieur Nord-Ouest de la forteresse haute de Mirgissa au cours de la campagne 1964-1965 par la mission archéologique française au Soudan [252], on se reportera à J. Vercoutter, « Le roi Ougaf et la XIII[e] dynastie sur la II[e] Cataracte (stèle de Mirgissa IM. 375) », dans *RdÉ* 27 (1975) 222-234, 1 fig., pl. 22-23.

5. Akasha: Une partie du matériel mis au jour durant les fouilles menées à Akasha, sous la direction du Prof. Ch. Maystre, par la mission archéologique de la Fondation Henry M. Blackmer et du Centre d'Études Orientales de l'Université de Genève [253], a été exposée au Musée d'Art et d'Histoire de Genève du 19 Novembre 1976 au 20 Mars 1977; cf. le catalogue de Mlle F. von Känel, *Akasha. 3500 ans d'histoire et de civilisation en Nubie soudanaise*, avec ill.

6. Survey au Sud de la Cataracte de Dal:

a) A la bibliographie des recherches de la mission française menées par A. Vila sur les rives du Nil [254], on ajoutera: A. Vila, avec la collaboration de F. Geus, Y. Labre, J. Reinold, Osamah El Nur, S. I. Daoud, *La prospection archéologique de la vallée du Nil au Sud de la Cataracte de Dal (Nubie Soudanaise)*, fasc. 3. *District de Ferka (Est et Ouest)*, éd. C.N.R.S. (1976) 102 p., 80 fig.; A. Vila, avec la collaboration de F. Geus, Y. Labre, J. Reinold, S. I. Daoud, Yussef Muktar, fasc. 4. *District de Mograkka (Est et Ouest). District de Kosha (Est et Ouest)*, éd. C.N.R.S. (1976) 126 p., 65 fig.

b) Au cours de l'automne 1975, la section française de recherche archéologique au Soudan a fait l'objet d'un changement complet de personnel, la direction de la mission étant prise par Fr. Geus [255]. Du 28 Janvier au 8 Mars 1976 [256], la poursuite du survey a porté sur le district d'Abudiya, sur la rive orientale du fleuve, jusqu'à Khor Abd el Qadir. Quelque deux cents « points » archéologiques ont pu être recensés principalement sur les terrasses dominant le Nil. La plupart des sites sont « prépharaoniques » et probablement antérieurs à la phase classique de la culture de Kerma. L'un d'eux (8-L-13) comportait de nombreux tessons néolithiques (type « Khartoum Variant ») associés à un important dépôt de coquillages et à un matériel lithique fort pauvre. En un autre point (8-L-12), des tessons post-néolithiques disséminés sur une assez grande surface étaient soit d'un type grossier orné de lignes incisées, soit d'un type plus fin, décoré ou non.

Un autre site comportait des petits chambres aménagées sous des dalles de schiste; il a livré des tessons prépharaoniques et pharaoniques, parfois associés à des ossements humains.

Une tombe à fosse (8-L-11), creusée dans le schiste et signalée en surface par une dépression entourée d'un cercle de pierres noires, contenait un cadavre

[252] Voir *Or* 35 (1966) 158.

[253] Nous avions rendu compte des recherches de la mission dans la région d'Akasha dans *Or* 37 (1968) 121; 38 (1969) 286-287; 39 (1970) 354; 40 (1971) 250-251; 41 (1972) 271-272.

[254] Cf. les indications bibliographiques données dans *Or* 45 (1976) 304, n. 210.

[255] D'après les rapports préliminaires communiqués par F. Geus. Cf. également F. Geus, dans *CRIPEL*, 4, s.d. (= 1977) 77-78, 1 pl.

[256] L'équipe française se composait de F. Geus, chef de la mission, J. Reinold, archéologue, A. Mahuzier, documentaliste, Mme C. Geus; du côté soudanais: Sid Ahmed Kameir, Mohammed Hassan Bacha, Khalil Mohammed Khalil et Salah Omer es Saddiq.

en position contractée; derrière la tête orientée vers l'Est se trouvait une gourde de pèlerin en poterie égyptienne; seules quelques perles ont été recueillies, la tombe ayant été pillée. La mission a repéré un peu plus au Sud une autre sépulture d'un type comparable (8-L-21).

Plusieurs concentrations de tessons de poterie égyptienne du Nouvel Empire furent localisées sur les terrasses supérieures, en association avec de la poterie nubienne et des ossements humains.

Un peu au Sud de Khor Hassankin, un cimetière comprenant au moins quarante tombes pourrait être méroïtique, mais le matériel de surface est fort pauvre. La mission a encore mis en évidence des nécropoles d'époque chrétienne, avec des sépultures longues et étroites, orientées généralement Est–Ouest. Dans trois autres cimetières, la forme des tombes plaide en faveur d'une autre datation, mais le matériel de surface ne permet pas une identification certaine: dans un cas il pourrait s'agir de vestiges méroïtiques et dans un autre de tombes du « Groupe X »[257].

7. Saï: A la bibliographie des fouilles de la mission française dirigée par le Prof. J. Vercoutter[258], on pourra ajouter: J. Vercoutter, « Archéologie de l'île de Saï. Résultats et prospectives », dans *Ier C.I.É., Le Caire Oct. 1976, Résumés*, p. 136-138; F. Geus, « Sondages à Saï près du Fort Adou », dans *CRIPEL* 4, s. d. (= 1977), 61-74, 3 fig., 4 pl.; A. Gout-Minault, « Saï 1974-1975, tombes pharaoniques », ib. 85-103, 10 fig., 1 pl.; B. Gratien, « Les nécropoles Kerma de l'île de Saï, IV », ib. 105-130, 16 fig.

8. Soleb: La mission Michela S. Giorgini[259] a travaillé à Soleb du 17 Novembre 1975 au 2 Mars 1976[260]. Divers travaux de consolidation ont été réalisés, surtout à l'intérieur des caissons du môle Sud du grand pylône. L'effort principal a été porté sur la rédaction, au contact même du monument, des prochains volumes de la série Soleb: *Soleb III*, comportant la description des bas-reliefs du temple et *Soleb IV*, volume des planches architecturales; ceci a entraîné quelques fouilles complémentaires pour confirmer ou rejeter les hypothèses relatives à certains points de détails.

9. Gravures rupestres en amont de Soleb:

a) En Janvier 1976, J. Leclant a étudié un ensemble de gravures rupestres sur la rive droite du Nil entre Koyamato et Saidinfanti et, en arrière,

[257] Un paysan de Suarda a montré à la mission une monnaie qu'il dit avoir trouvée dans son champ. Il s'agit d'une émission alexandrine du début du règne d'Auguste (cf. F. Geus, *Service des Antiquités du Soudan. Section Française de Recherches Archéologiques. Rapport annuel d'activité* 1975-1976, p. 14). Nous avons déjà eu l'occasion de souligner la rareté des découvertes de monnaies romaines au Soudan: cf. J. Leclant, « Une monnaie romaine à Zeidab », dans *Kush* XI (1963) 312-313.

[258] Cf. *Or* 43 (1974) 209, n. 51; 44 (1975) 230, n. 15; 45 (1976) 304-306.

[259] Sous la direction de Mme Michela S. Giorgini, l'équipe habituelle comprenait MM. J. Leclant et Cl. Robichon ainsi que Mlle D. Girardin.

[260] On ajoutera à la bibliographie: M. Schiff Giorgini, « Storia e scavi del tempio di Soleb », dans *Studi Classici e Orientali* XXI (1972) 7-22; F. Sausse, « Étude de quelques restes humains trouvés à Soleb (Sudan) », dans *West African Journal of Archaeology* 5 (1975) 41-51, examine les fragments de crâne, dont les deux branches horizontales d'une mandibule, retrouvés en surface avec des ossements fossiles de divers vertébrés, à environ 400 m au Nord de la maison de la mission (M. S. Giorgini, Cl. Robichon, J. Leclant, *Soleb II, les nécropoles* [Florence 1972] p. 392-394, fig. 772-773, rapport de Y. Coppens); ils frappent par leur état de fossilisation et leur allure générale massive.

dans le Ouadi Taggar. Il s'agit essentiellement de figurations de bovidés, dont certains avec des chiens, et des girafes avec girafeaux. Les concentrations sont particulièrement importantes près de Koreshiki (fortin turc de Deffinog) et près de la borne 249 de la piste d'Abri à Delgo.

b) De nombreuses gravures rupestres de girafes et de bovidés ont été notées sur les rochers de Kadama dans le secteur de Tinari [261], rive gauche du Nil.

10. Kerma [262]: Du 27 Décembre 1975 au 30 Janvier 1976, la mission archéologique de la Fondation Henry M. Blackmer et du Centre d'Études Orientales de l'Université de Genève, placée sous l'autorité du Prof. Ch. Maystre et dirigée sur le terrain par Ch. Bonnet [263], a continué [264] ses recherches sur le site de Kerma. Comme ce fut le cas pour les trois précédentes campagnes, les fouilles ont été menées sur des terrains menacés par l'extension de la ville et des cultures.

Un chantier a été ouvert au Sud de la *deffûfa* occidentale (fig. 26), à l'extérieur de la clôture de protection, à la suite de la découverte de structures antiques lors du creusement d'un canal d'irrigation. Il s'agissait d'un puits quadrangulaire et d'un fragment de mur en blocs de grès ferrugineux, d'un type de construction semblable à celui du monument circulaire fouillé précédemment. Après le détournement du canal d'irrigation, les dégagements ont fait apparaître un mur de pierre dessinant un angle obtus, dont le sommet était tourné vers le Sud-Est; cette paroi marquait le bord extérieur d'un bastion triangulaire, flanqué vers l'intérieur de contreforts rectangulaires, construits également en pierre et perpendiculaires au mur; le puits repéré en premier lieu est à l'angle d'un contrefort. L'ensemble paraît constituer la moitié d'une porte fortifiée de plus de 27 m de longueur et d'environ 20 m de largeur; le passage était à l'origine pavé de blocs de granit. Cette structure s'adosse contre une enceinte de briques crues qui, lors de transformations, fut revêtue d'un parement de briques cuites ancré dans la masse de l'enceinte par de longs chaînages de briques cuites placés perpendiculairement à la face du mur. Ce second bastion disposait aussi d'un puits carré en pierres. A son extrémité Nord, le fossé extérieur, qui forme un angle en se dirigeant vers l'Est, témoigne de l'existence d'un troisième bastion. Enfin, des traces de peinture permettent d'affirmer que les murs des bastions étaient badigeonnés de blanc à l'extérieur.

L'emploi systématique de pierres et de briques cuites, les observations effectuées sur le site et l'étude en cours du matériel archéologique permettent de proposer une époque d'occupation marquant la phase finale de la civilisation de Kerma; c'est probablement au moment des conquêtes du début de la XVIII[e] dynastie qu'une rapide restauration des murs de la ville a pu être menée peu avant l'abandon définitif du site. Le caractère des structures dégagées est de facture nettement locale et l'on ne peut penser à l'intervention de constructeurs égyptiens; pourtant les fortifications pharaoniques du Batn-el-Haggar ont certainement dû servir de modèle, bien que les architectes de Kouch aient cherché à perfectionner leur défense avec des matériaux plus résistants et que

[261] Cf. les gravures rupestres déjà signalées dans *Or* 32 (1963) 205.

[262] Nous reprenons ici un rapport rédigé par le Prof. Ch. Maystre et des précisions fournies par M. Ch. Bonnet.

[263] L'équipe comprenait en outre Mlle B. Privati, archéologue, MM. W. Fallet, dessinateur, et J.-B. Sevette, photographe.

[264] Nous avions rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 43 (1974) 210; 44 (1975) 231-232; 45 (1976) 306-307.

le type des bastions semble échapper à toute comparaison. La mission essayera, lors de la prochaine campagne, de mieux définir le plan général de l'enceinte fortifiée, dont l'état de conservation ouvre de larges possibilités d'études.

Des travaux d'agrandissement d'une école de la ville de Kerma ayant fait apparaître des tombes antiques, la mission a procédé, du 14 au 28 Janvier 1976, à une fouille d'urgence sur la demande du Service des Antiquités. Sept sépultures ont été étudiées; mais il semble bien que toute la zone située entre la *deffûfa* occidentale et la structure circulaire fouillée durant ces trois dernières campagnes soit occupée par une vaste nécropole. Quatre des tombes dégagées étaient fort pauvres; cinq bols permettent de les dater de la XXV[e] dynastie environ. Deux autres tombes sont à rapprocher de celles du cimetière Ouest de Tabo [265]. L'une, où apparaissaient encore des traces de la chapelle et de la pyramide, conservait l'escalier de la descenderie, le caveau fermé par un mur, les vestiges d'un sarcophage anthropomorphe; le défunt, un homme, était étendu sur le dos, tête à l'Ouest. Dans l'autre tombe, les éléments architecturaux étaient beaucoup plus maigres; mais la personne ensevelie dans un sarcophage à rayures de couleur avait un filet de perles et sans doute un collier de perles sphériques en cornaline, quartz et diorite; une pépite d'or percée d'un trou a dû servir aussi de perle ou de pendentif; enfin, des objets en bronze ont été découverts dans la fosse. La dernière tombe, qui date du méroïtique classique, est double; elle a fourni un abondant matériel de qualité. Dans le premier ensevelissement, on a d'abord trouvé deux grandes jarres; sous l'une d'elles étaient placés une passoire en céramique et un très beau récipient de métal; la femme ainsi inhumée était couchée sur le dos, tête à l'Ouest; elle avait une coupe et une coupelle en bronze près de la tête, un autre récipient en bronze sur la poitrine, enfin une sorte d'aumônière sur le pubis; l'aumônière contenait une pince, une spatule, une pierre-polissoir, un rasoir avec des traces de son manche en bois, enfin un anneau dont le chaton s'orne d'une fleur; le sarcophage était anthropomorphe. Dans le second ensevelissement, le mort, peut-être un homme, avait également la tête à l'Ouest; il était étendu sur le dos, sous deux jarres portant chacune un graffite; il portait aux poignets des bracelets de perles en pâte de verre et cornaline; derrière le crâne se trouvait une jarre fermée par un bol en bronze.

11. Old Dongola [266]: Du 1[er] Février au 8 Mars 1976, la mission polonaise, dirigée par le Dr S. Jakobielski [267], a mené sa onzième campagne [268] sur

[265] Cf. *Or* 43 (1974) 211-212.

[266] D'après les renseignements communiqués par S. Jakobielski. — Un rapport préliminaire concernant la présente campagne sera publié par lui dans *Études et Travaux* 11.

[267] La mission comprenait également: le Dr W. Godlewski, MM. Z. Ratyński, T. Górecki, M. Steinborn, Mlle M.-C. Berducou, M. R. Heitzmann. — MM. L. Bartnik, Conservateur au Musée National de Varsovie, et Sayed Abd ar-Rahim H. al-Amin, employé au Musée National du Soudan, ont été délégués à titre temporaire afin de procéder à la dépose et aux travaux de conservation des peintures.

[268] Pour les campagnes précédentes, dont nous avions rendu compte dans *Or* 35 (1966) 164; 36 (1967) 213-214; 38 (1969) 292-294; 39 (1970) 357-358; 40 (1971) 257; 41 (1972) 277-278; 42 (1973) 431-432; 43 (1974) 212-214; 44 (1975) 234-235; 45 (1976) 307, on pourra se reporter à Z. Kiss, « Les fouilles polonaises en Égypte et au Soudan en 1972 », dans *Africana Bulletin* 19 (1974) 135-136, fig. 3; id. « Les fouilles polonaises en Égypte et au Soudan en 1974 », dans *Africana Bulletin* 23 (1975) 156-157. — Voir encore M. Kobusiewicz et L. Krzy-

le site de Old Dongola. Les fouilles ont été concentrées dans les « faubourgs » de l'ancienne Dongola, à environ 800 m au Nord des ruines de la ville, secteur où des vestiges d'habitations avaient été repérés en 1974.

On a exploré la partie orientale de la « Maison A », sans parallèle connu dans l'architecture de la Nubie chrétienne. Elle se composait de onze pièces couvertes de voûtes en berceau. Les murs de briques crues sont conservés jusqu'à une hauteur de 1 m 70 environ. La pièce la plus intéressante (n° 3) comportait deux bassins [269] maçonnés de briques cuites et recouverts d'enduit imperméable, pratiqués dans le dallage du sol en plaques de grès. Un système d'adduction d'eau au moyen de tuyaux de céramique passait à l'intérieur des murs, mais il semble que les deux bassins n'aient pas eu d'écoulement des eaux. A l'origine, la pièce n° 3 était seulement crépie et blanchie. Puis on la divisa en deux parties, chacune avec un bassin, au moyen d'une paroi de briques dotée de deux passages au Nord et au Sud.

L'ensemble de l'édifice semble avoir été décoré jadis de peintures murales, dont des traces infimes ont été remarquées au cours des dégagements. Dans les salles 4, 5 et 6 on a pu identifier une bande décorative de motifs géométriques située au départ de la voûte. Mais seule la pièce n° 3, placée plus bas que les autres, a livré d'importants fragments de sa décoration murale, encore *in situ*, ou bien tombés des parois dans les déblais de la salle [270]. Le mur Sud était décoré vers l'Est de l'image d'un saint luttant avec un dragon sous forme d'un serpent, sans doute Saint Georges ou Saint Théodore le Stratélate; la partie médiane du mur est occupée par la représentation d'un saint perçant de sa lance un petit personnage couronné, probablement Saint Mercure tuant l'empereur Julien l'Apostat. Sur la partie Ouest du mur Sud on voit une croix décorative. Le même thème de la croix constitue l'unique décor du mur Ouest de la pièce. La paroi Est comportait apparemment une ornementation peinte florale et géométrique, unique dans la peinture nubienne, mais dont le mauvais état de l'enduit ne permet pas une reconstitution d'ensemble. On a retrouvé des fragments de figures d'anges ou d'archanges provenant du mur Nord.

Sur la face Est du mur de séparation de la pièce, avait été ménagée une niche centrale que l'on avait ornée de l'image du Christ debout piétinant un dragon à corps de serpent, un lion et un autre serpent. Cette peinture, d'un intérêt capital [271], a pu être reconstituée presque totalement grâce aux fragments tombés dans les déblais. Elle est accompagnée d'une légende définissant le Christ comme « le Soleil de Justice », avec une citation du psaume 91,13: « Tu marcheras sur la vipère et le basilic; tu piétineras le lion et le dragon ». C'est l'unique exemple de ce thème iconographique en Nubie. Seuls de rares témoignages sont attestés en Égypte, dans un hypogée chrétien d'Alexandrie par exemple. D'autres fragments provenant de la même face Est du mur de séparation de la pièce n° 3 ont permis de reconstituer partiellement le buste

---

żaniak, « New prehistoric Materials from the Region of Old Dongola », dans *Fontes Archaeologici Posnanienses* 25 (Poznań 1974) 178-186, 5 fig., 1 ill.

[269] Le plus grand bassin mesure 1 m 20 × 0 m 90, pour 1 m 05 de profondeur; le plus petit est profond de 0 m 80.

[270] Tous les fragments de peintures dégagées ont été déposés et transportés dans l'atelier de conservation du Musée National de Khartoum, de même que les petits fragments recueillis dans les déblais.

[271] Le Dr T. Dobrzeniecki publiera dans *Nubia Christiana* I, Varsovie 1978, une étude iconographique de cette composition picturale.

du Christ dans un tondo, tandis qu'un autre tondo renfermait le texte grec de l'Évangile selon Saint-Jean, 1,1-5 et 21,25.

L'utilisation de cette pièce n° 3 pose problème. Les peintures murales obligent à renoncer à l'hypothèse de la salle de bain d'une maison privée, suggérée par les seuls indices archéologiques. Il est possible que ce complexe ait fait partie d'un ensemble monastique. La pièce a pu être destinée à un rite nubien de purification, comme peut-être la prise du vêtement monacal. Son caractère ne permet pas de lui attribuer une fonction baptismale ou eucharistique.

La datation de ces peintures, exécutées en technique *al secco* et par un même artiste, n'est pas aisée à déterminer [272]. On peut suggérer la seconde moitié du IXe ou la première moitié du Xe siècle, datation confirmée par le matériel céramique. La première phase d'utilisation de l'édifice correspondrait à la période « Classic Christian », vers 850-1000 après J.-C. Après une période d'abandon vers 1150, il semble avoir été transformé partiellement en manufacture de 1250 à 1400 environ. Seule la pièce n° 3 ne fut pas utilisée pour la production. Des lampes à huile posées par terre devant les peintures sont peut-être un indice de vénération.

12. Gebel Barkal [273]: Du 17 Mars au 10 Avril 1976, la mission de l'Université de Rome, dirigée par le Prof. S. Donadoni, a poursuivi [274] ses fouilles sur le site du Gebel Barkal. Elle a dégagé le sanctuaire du temple mis au jour à la fin de la campagne de 1974. Il s'agissait d'un édifice constitué par un pronaos à quatre rangées de colonnes, un pylône, une salle hypostyle et une antichambre. Dans le sanctuaire proprement dit, le seul élément important encore en place était un autel, ou plutôt une base pour un naos ou une barque sacrée. Elle était flanquée d'un double mur d'enceinte, dont l'intervalle était manifestement insuffisant pour permettre le passage ou servir de magasin. On a recueilli deux têtes de bélier en bronze, ornées d'un disque solaire à uraei, qui constituaient probablement la partie terminale de deux enseignes. La découverte majeure est celle d'un fragment inscrit provenant d'une architrave portant deux textes très brefs, dont l'un est relatif à un souverain et l'autre à une déesse. Chacun d'eux comporte deux colonnes de hiéroglyphes égyptiens et une colonne de hiéroglyphes méroïtiques. En dépit du mauvais état de conservation, on reconnaît le nom du roi *Ḫpr-kȝ-Rᶜ* (Natakamani) et les titres de la déesse *ḥr(yt)-ib-Npt*, c'est-à-dire Mout, ou plutôt Isis.

La mission a d'autre part fouillé un édifice repéré lors d'un sondage en 1974 et situé non loin du temple précédent. Il s'agit d'une construction en gros blocs de grès local, dont ne subsistent que les rangées inférieures. Un sondage semble indiquer qu'il a été précédé sur le site par un autre édifice détruit pour une raison encore inconnue. Il s'agit là aussi d'un temple. Le sanctuaire, dégagé en premier, était constitué par une cella centrale dotée d'un autel et flanquée de deux petites pièces d'un niveau plus élevé. La cella était précédée d'une antichambre à deux piliers, puis d'une salle hypostyle à quatre colonnes

[272] Pour ce problème, on verra S. Jakobielski, *Mural Paintings found in Old Dongola in 1976* (sous presse).

[273] D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. S. Donadoni. — Un aperçu des résultats de la présente campagne est paru dans *Nyame Akuma* 9 (Octobre 1976) 42-43.

[274] Sur les campagnes précédentes, cf. *Or* 43 (1974) 214-215; 44 (1975) 235.

ou piliers. L'entrée n'a pas encore été dégagée. On peut déjà affirmer qu'il s'agit d'un édifice important, dont le plan évoque celui du temple voisin.

La mission a également examiné un groupe de modestes habitations situées à environ vingt mètres au Nord-Ouest du temple de Natakamani et révélées par un sondage en 1974. Elle a étudié en particulier un amoncellement de tessons de poterie domestique en liaison avec ces contructions.

Dans une tranchée stratigraphique, creusée dans un espace vide entre le temple et les maisons, on a remarqué des tessons de poterie sur une profondeur de deux mètres environ, puis on a atteint un tumulus de sable, dont la surface était recouverte de graviers; on y a découvert des ossements d'animaux carbonisés et des vases brisés.

Les recherches seront poursuivies.

13. Méroé[275]: La mission conjointe de l'Université de Calgary et de l'Université de Khartoum[276] a poursuivi[277] ses fouilles de Décembre 1975 à la fin du mois de Mars 1976 sur le site de Méroé. Les recherches ont été concentrées dans la zone située à l'Est du grand temple d'Amon, où deux petits temples (M 720 et KC 100) avaient été decouverts lors de la précédente campagne. Leurs fondations ont été étudiées. On a pu remarquer dans le premier édifice les traces de blocs de remploi d'une construction plus ancienne, tandis que le deuxième monument livrait un dépôt de fondation de sceaux anépigraphes en verre et en pierre dorés.

La mission a dégagé trois nouveaux temples (KC 101, KC 102, KC 104). Le nº KC 101 était parallèle aux deux monuments fouillés précédemment. Ce fait permettait de supposer que plusieurs sanctuaires ayant la même orientation flanquaient une allée d'honneur menant à l'entrée principale du grand temple d'Amon placée à l'Est. Cette hypothèse se trouva confirmée avec la découverte du temple KC 104. Celui-ci a un plan tout-à-fait inhabituel dans l'architecture méroïtique. Il s'agit en effet d'un temple double en briques avec deux entrées, deux cours et deux sanctuaires. Les deux cours sont dotées chacune de quatre colonnes; celles de l'Ouest ont la forme du dieu Bès. Des fragments de plâtre peint portent le nom de la reine Amanitéré, qui a sans doute fait construire ce temple, tout comme les sanctuaires voisins, car des blocs de pierre retrouvés entre les monuments KC 101 et M 720 portent également son nom et celui du roi Natakamani. De nombreux débris de sculptures ont été recueillis dans le temple KC 104. Elles paraissent toutes avoir été brisées intentionnellement. Un faucon de pierre porte le nom d'Aspelta. Des particules d'or adhérant encore aux fragments des poutres du plafond semblent indiquer que celles-ci était primitivement recouvertes de feuilles d'or.

Le temple KC 102 fut découvert un peu au Nord de l'allée d'honneur. Il se composait d'une salle unique, édifiée sur un monticule artificiel que l'on

[275] D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. P. L. Shinnie. — Un aperçu des résultats de la présente campagne a été publié dans *Nyame Akuma* 9 (Octobre 1976) 44.

[276] La mission comprenait, sous la direction du Prof. P. L. Shinnie, Mme Shinnie, M. et Mme Reed, MM. J. Robertson, R. Heitzmann et J. Gelfand, tous de l'Université de Calgary, Mlle R. Bradley, de l'Université de Toronto, MM. Sayed Feisal Sid Ahmed, S. Gerszonowicz, E. Poniecki et B. Williams, de l'Université de Khartoum.

[277] Pour les campagnes précédentes, dont nous avions rendu compte dans *Or* 42 (1973) 432; 44 (1975) 235-236; 45 (1976) 307-308, on consultera F. J. Kense, « Meroe 1974-1976 », dans *Calgary Archaeologist* 4 (1976) 13-14.

atteignait par une rampe aménagée au Sud. Des statues, divines vraisemblablement, se dressaient devant l'entrée au sommet de la rampe. La tête et un pied de l'une d'elles ont été mis au jour dans la grande salle. Dans les déblais à l'extérieur du temple on a recueilli un fragment d'inscription grecque qui pourrait correspondre au document axoumite publié jadis par Sayce [278]. De nouvelles inscriptions méroïtiques ont été découvertes.

14. Reconnaissance dans la région de Shendi [279]: M. F. Geus, de la Section Française de Recherche archéologique, attachée au Service des Antiquités du Soudan, a procédé durant l'hiver 1975-1976 à une reconnaissance au Nord de Shendi, dans la zone destinée à être touchée par le nouveau projet d'irrigation.

Sur la rive droite du fleuve deux kôms archéologiques, très abîmés par les bulldozers, ont été repérés à El Sideir. Un peu plus au Nord, à El Hassah [280], un site plus important a été éventré par le creusement d'un petit canal d'irrigation. Le canal a traversé des structures de briques. On a mis au jour un bélier de pierre auquel manque la tête. Une aire assez vaste a été délimitée pour protéger de nouvelles destructions ce site important, qui comporte de toute évidence les restes d'un temple. Le site d'El Hassah se complète par un petit monticule situé un peu plus loin, à 350 m du fleuve environ.

Toujours dans la même zone, on a remarqué un site archéologique à El Kereid et un autre vers le Ouadi Doshein.

Sur la rive gauche du Nil, deux sites ont été visités par F. Geus, Said Ahmed Kameir et Osman El Awad au Nord de Shendi. Le kôm de Fikhikhira (littéralement « le lieu aux tessons »), situé à Qoz Burra [281], est couvert d'ossements humains, de briques cuites et de tessons. Si l'on exclut la présence de quelques tessons néolithiques, la poterie est presque uniquement constituée de vases assez grossiers, réalisés à la main, à pâte noire ou rouge, surface rouge-brun, lèvre simple et paroi peu épaisse. Les bords marqués à l'intérieur et à l'extérieur d'une large bande rouge évoquent la poterie pharaonique commune. Lors de la visite du site, un bel anneau d'archer, une perle en pâte de verre noire, une autre en os et un fragment de bronze ont été trouvés.

Plus en amont, à Qoz Badour, se trouve une grande nécropole de tumuli d'une taille moyenne de 20 m de diamètre, qui ont été utilisés comme carrières de gravier.

Les tessons recueillis semblent indiquer que la plupart des sites visités remontent à l'époque méroïtique.

15. Kadada [282]: Au cours d'une mission de reconnaissance dans une zone retenue pour un projet d'irrigation, F. Geus et Sid Ahmed Kamir ont découvert le 23 Mars 1976 un important site néolithique à Kadada, dans le district de Taragma, à 12 km au Nord de Shendi. Celui-ci ayant déjà été fortement endommagé par les bulldozers, une fouille de sauvetage, rapidement

[278] Cf. Sayce, dans *PSBA* XXXI (1909) 189-203.

[279] D'après F. Geus, *Service des Antiquités du Soudan. Section Française de Recherche Archéologique. Rapport annuel d'activité 1975-1976*, p. 18-21.

[280] Ce site, encore appelé Deim el-Garrai et El Gabalab, a été remarqué et brièvement décrit par Burckhardt, Linant de Bellefonds et Cailliaud.

[281] Ce site avait été visité par Arkell le 26 Février 1947.

[282] Selon un rapport préliminaire communiqué par F. Geus; cf. également *CRIPEL*, 4, s.d. (= 1977), 78-79, 1 pl.

organisée sous la direction de F. Geus [283], commença l'étude du site du 4 Avril au 1er Mai 1976. Cinq tombes d'époque néolithique ont déjà pu être mises en évidence, dont trois superposées. Elles ont livré des vases entiers, du matériel lithique et des ossements d'animaux. Les défunts étaient enterrés en position contractée; l'un d'eux avait été peint avec de l'ocre rouge. A quelque 350 m plus au Nord, près du fleuve, un kôm archéologique, destiné lui aussi à disparaître lors de la construction du grand canal d'irrigation, pourrait être le site d'habitations correspondant à cette nécropole. Un dépôt lithique de très belles haches et de palettes a été exhumé par les bulldozers. La mission a repéré dans ce secteur des vestiges de constructions, des sépultures et des objets isolés. Un très grand récipient en poterie noire à décor incisé contenait les restes d'un petit enfant, avec des perles en cornaline et en amazonite, des récipients en terre cuite et des coquillages. Un peu plus loin, on a trouvé une concentration d'objets divers: ossements travaillés, fragments lithiques, poteries noires à décors incisés et peints en blanc. La forme inhabituelle de l'un d'eux évoque les coupes trouvées par Brunton à Deir Tasa en Égypte.

Les résultats des premiers sondages indiquent que Kadada pourrait être le site néolithique le plus riche jamais découvert et fouillé au Soudan. Il apportera une contribution importante à l'histoire du Soudan durant les IVe et IIIe millénaires. Tout ce secteur devant disparaître en Mai–Juin 1977 lors de la réalisation finale du projet d'irrigation, la mission de la section française lui consacrera sa prochaine campagne de fouilles, abandonnant momentanément le survey au Sud de la Cataracte de Dal [284].

16. Geili [285]: La mission de recherches préhistoriques de l'Université de Rome, dirigée par le Prof. S. M. Puglisi [286] a poursuivi [287] en Avril et Mai 1976 ses fouilles sur le site de Geili, à 40 km au Nord de Khartoum.

La stratigraphie révèle la superposition de trois niveaux, dont le premier et le dernier ont restitué des traces d'installation de cabanes. Les matériaux sont homogènes dans tous les niveaux, à l'exception de l'introduction de la « gouge », du ciseau et des grands outils sur éclats de rhyolite dans l'outillage lithique du dernier niveau. L'outillage comprend aussi beaucoup d'outils microlithiques. La céramique (fig. 29) se compose de vases et de bols globulaires ou ovoïdes, toujours sans anses. La surface, généralement polie, est presque toujours décorée par impression, soit simple, soit pivotante, de peignes ou d'estèques lisses ou dentelées. La décoration à incision et à brosse et engobe («rippled ware») est moins fréquente. Les motifs sont généralement linéaires,

[283] Il était assisté durant une partie des fouilles par J. Reinold et A. Mahuzier; la mission comprenait également du côté soudanais l'Inspecteur Sid Ahmed Kamir, MM. Mohammed Hassan Bacha et Khalil Mohammed Khalil.

[284] Un petit site méroïtique, à environ 2 km de Kadada, endommagé également par les engins de construction, sera lui aussi étudié l'hiver prochain.

[285] D'après un rapport communiqué par le Dr Isabella Caneva,

[286] L'équipe comprenait en outre Mmes I. Caneva, M. Silvestrini, A. Zarattini, MM. C. Placidi et L. Narisi, tous de l'Institut de Paléontologie de l'Université de Rome, ainsi que Mlle C. M. Burri, de la Section Archéologique de l'Institut Culturel Italien du Caire.

[287] Sur les campagnes précédentes, dont nous avions rendu compte dans *Or* 42 (1973) 433; 43 (1974) 215; 44 (1975) 236, on consultera: I. Caneva, « Scavi stratigrafici nell'insediamento di Geili (Sudan) », dans *Civiltà preistoriche del Sahara e dell'Alto Nilo*, C.N.R. (Rome 1976); id. « Primi risultati degli scavi di Geili », dans *Quaderni della Ricerca Scientifica*, C.N.R. (Rome 1976).

disposés en registres horizontaux, en festons ou en zones marginées. On a aussi une décoration à « dotted wavy line », obtenue au moyen d'une estèque fourchue, et enfin un engobe rouge, souvent avec des festons noirs peints autour de la bouche du vase. L'industrie de l'os est peu représentée à Geili; on n'a recueilli que quelques poinçons, un fragment de harpon et un peigne de potier (fig. 30). La mission a mis au jour un certain nombre de statuettes modelées en argile (fig. 30).

L'économie semble basée essentiellement sur la pêche et la récolte des mollusques. La chasse paraît avoir eu un rôle moins important et l'on remarque les premières traces d'élevage (*capra hircus*). Meules et broyeurs ont été vraisemblablement utilisés pour écraser des graines sauvages et pour préparer les colorants destinés à la céramique. Le cadre d'ensemble est semblable à celui de Shaheinab, avec cependant certaines différences: dans les niveaux les plus récents, on constate par exemple le faible pourcentage des harpons, hameçons, pics et herminettes de pierre et d'os. Ils font totalement défaut dans les niveaux les plus anciens et l'industrie lithique y présente certaines caractéristiques que l'on peut assimiler plus facilement à la culture du « Early Khartoum » qu'à celle de Shaheinab. Il s'agit par conséquent de deux phases distinctes, qu'il faut insérer dans le cadre du néolithique soudanais, jusqu'à présent considéré d'une façon globale. Elles permettront probablement d'éclaircir le passage entre l'aspect culturel défini comme « mésolithique » par Arkell et le néolithique de Shaheinab.

17. Kadero[288]: La cinquième campagne[289] de la mission du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences et du Musée Archéologique de Poznań, dirigée par le Dr L. Krzyżaniak, s'est déroulée en Mars 1976. En vue d'obtenir des indices chronologiques, la mission s'est efforcée de collecter dans l'agglomération de la partie méridionale du site des tessons de poterie, qui permettront une datation par le procédé de thermoluminescence, et des restes de mollusques pour la datation au carbone 14. Il serait en effet très important de préciser la chronologie de l'évolution du site néolithique de Kadero, en raison du grand nombre de vestiges d'animaux domestiques qui y ont été recueillis. Sur les quelque douze cents restes de squelettes exhumés précédemment dans les habitations, 12% seulement appartiennent à des animaux sauvages et 88% à des animaux domestiques, parmi lesquels on remarque 74% de bovins, 22% d'ovins et 3,5% de chiens; des restes de chats domestiques et peut-être d'ânes ont également été identifiés.

[288] Selon un rapport préliminaire communiqué par le Dr L. Krzyżaniak. — Un aperçu de la présente campagne est paru dans *Nyame Akuma* 9 (Octobre 1976) 41.

[289] Pour les campagnes précédentes, dont nous avions rendu compte dans *Or* 42 (1973) 433; 43 (1974) 215-216; 44 (1975) 236-237; 45 (1976) 308-309, on pourra se reporter à Z. Kiss, « Les fouilles polonaises en Égypte et au Soudan en 1972 », dans *Africana Bulletin* 19 (1974) 136; id. « Les fouilles polonaises en Égypte et au Soudan en 1974 », dans *Africana Bulletin* 23 (1975) 157; L. Krzyżaniak, dans *Fontes Archaeologici Posnanienses* 25 (1974) 178-195, 1 fig., 8 ill.; id. « Kadero (second–third Season 1973–1973/1974) », dans *Études et Travaux* 9 (1976) 283-287, 2 fig., 2 ill.; T. Dzierżykray-Rogalski et E. Promińska, « Étude préliminaire des ossements humains de Kadero », ibid. 232-237, 5 fig.; L. Krzyżaniak, « Domestic Animals from Kadero / Sudan / and the Beginnings of the Food Producing Economy on the Upper / Main / Nile », dans *IX^e Congrès de l'Union Internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques, Nice 13-18 Septembre 1976, Résumés des communications*, p. 302.

A Kadero, comme à Esh Shaheinab, s'est développée à l'époque néolithique une économie essentiellement pastorale, dont l'étude est d'un intérêt majeur pour notre connaissance de la préhistoire de la haute vallée du Nil et son rôle dans la diffusion ou le développement de l'économie agricole en Afrique.

18. Survey entre le Ouadi Sayidna et Sorourab[290]: Durant l'hiver 1975-1976, une mission du département d'archéologie de l'Université de Khartoum, dirigée par M. Abbas, a procédé à un survey des témoignages néolithiques de la rive Ouest du Nil entre Wadi Sayidna et Sorourab, au Nord de Omdurman. On a repéré plusieurs sites comportant du matériel Early Khartoum et Shaheinab. L'un d'eux (SRB 1), situé près du village de Sorourab et bien stratigraphié, a été examiné. Il a livré de la poterie du type « incised wavy line » et « dotted wavy line », ainsi qu'un outillage lithique en quartz et en rhyolite, des ossements d'animaux et de poissons, une variété de coquillages et des restes végétaux. Ce matériel a été étudié par le Département d'Archéologie de l'Université de Cambridge, sous la direction du Dr J. Alexander. Divers examens (carbone 14, analyse de pollen, etc.) fournissent des repères chronologiques et d'intéressantes indications sur les relations extérieures et l'économie de la population.

19. Reconnaissance dans la région de Khartoum[291]: Au cours d'une reconnaissance effectuée durant l'hiver 1975-1976, M. F. Geus, de la Section Française de Recherche Archéologique, a visité deux kôms situés entre Khartoum Nord et Soba, à 5 km 5 d'Hillet Kuku. Ils sont marqués en surface par une grande abondance de briques cuites et de fragments de stuc. Ils sont installés à la lisière d'un site néolithique de type Shaheinab comportant en surface un nombre important de tessons de poterie décorée et de coquillages.

Au Sud de Khartoum, à Lamab, sur la rive droite du Nil blanc, des travaux ont révélé la présence d'un site où l'on devine des tombes en surface. Divers tessons, et parmi eux certains de type néolithique, ont été remarqués.

20. Survey dans la région Nord du Darfour[292]: Une mission du Département d'Archéologie de l'Université de Khartoum, dirigée par M. Abbas, a entrepris durant l'hiver 1975-1976 un premier survey archéologique sur le secteur supérieur du Ouadi Hawar, dans la région Nord du Darfour, vers la frontière soudano-tchadienne. Des sondages pratiqués sur trois sites néolithiques (UMB-3, UMB-4, UMB-5, Kordofan Qoz) ont permis la découverte d'outillages en quartz, de poteries, de meules, d'ossements animaux. Une nécropole, où les défunts étaient inhumés en position contractée, était associée au site UMB-4. Les diverses analyses effectuées dans le Département d'Archéologie de Cambridge, sous la direction du Dr J. Alexander, ont livré d'intéressants résultats.

La mission a en outre repéré des stations de peintures rupestres dans des abris rocheux et des grottes. Elles montrent principalement des bovidés sans bosse, à longues cornes, et présentent des affinités étroites avec le Sahara central.

[290] D'après M. Abbas, dans *Nyame Akuma* 10 (1977) 44-45.

[291] D'après F. Geus, *Service des Antiquités du Soudan. Section Française de Recherche Archéologique. Rapport annuel d'activité 1975-1976*, p. 21-22.

[292] Selon M. Abbas, dans *Nyame Akuma* 10 (1977) 44-45.

On a localisé également deux grands sites de l'Âge du Fer, peut-être méroïtiques, comprenant une grande agglomération et un cimetière de plus de trois cents monticules.

III. Découvertes d'objets égyptiens hors d'Égypte.

1. Somalie[293]: D'Octobre à Décembre 1975, M. Neville Chittick, en compagnie de collègues somaliens, a mené une reconnaissance le long des côtes de Somalie. A proximité d'Hafun[294] a été repéré un site avec des structures de pierre taillée. Des ruines ont également été mises en évidence immédiatement à l'Ouest du Cap Guardafui. Dans l'arrière-pays ont été découvertes de nombreuses constructions de pierre sèche.

2. Ex-Territoire Français des Afars et des Issas: Dans le cadre d'une recherche sur la côte africaine de la Mer Rouge, depuis longtemps envisagée et pour laquelle les circonstances ont amené, à plusieurs reprises, à modifier les conditions de réalisation, une reconnaissance a été menée en Janvier 1976 le long de la côte Nord du Territoire Français des Afars et des Issas, d'Obock à Doumeira[295]. Un survey minutieux de la côte a été effectué, avec récolte de nombreux tessons[296] et relecture, sur les lieux-mêmes, des témoignages des auteurs antiques[297]; il faut tenir compte des nombreux apports coralliens (la terrasse madréporique est souvent fort large et épaisse) et du développement de la mangrove (les « oliviers » qui poussent dans la mer mentionnés per les textes antiques, *Avicennia marina* ou *shura* des Arabes); vers l'intérieur, les grandes pâtures d'éléphants sont aujourd'hui devenues de terribles solitudes désertiques. Une attention particulière a été apportée à Ras Siyan, proche du groupe des six îles (Saouabié); la localisation du site de Deirè (ou Bérénice èpi Deirès) pourrait être proposée à proximité. En revanche, le Ras Doumeira et l'île de Doumeira n'ont pas fourni d'indices. A grand regret, on a dû renoncer présentement à pénétrer jusqu'à Raheita[298], qui se trouve en Érythrée éthiopienne[299]. Dans l'Oued Aeygou, au Nord d'Obock, à l'intérieur (8 km de la côte actuelle), on a dégagé à nouveau une citerne découverte

[293] D'après *British Institute in Eastern Africa, Report 1975-1976*, p. 3.

[294] L'hypothèse de l'identité de ce nom avec l'Opone du Périple de la Mer Érythrée a déjà été plusieurs fois présentée; mais il est très difficile d'établir une suite réelle entre *Pwn(t)*, Opône et Hafun (avec aspirée initiale).

[295] Sous la direction de l'Amiral H. Labrousse et J. Leclant, la mission comprenait E. Chédeville, spécialiste des Afars, J. Desanges, Professeur à l'Université de Nantes, et R. Ferry, Sous-Directeur du Centre d'Études Géologiques et du Développement des T.F.A.I.

[296] Plusieurs tessons de céramique chinoise ont été étudiés par B. Groslier.

[297] D'après J. Desanges (article à paraître), les sources grecques et latines sont: Agatharcide, fragm. 40-48 (D. Wielk), 79, 108; Strabon, XVI, 4, 4; 4, 19; Pomponius Mela, *Chor.* III, 80-81; Pline l'Ancien, *H.N.*, VI, 163, 164, 170, 174, 176; XII, 66; *Périple de la Mer Érythrée*, 7, 25; Ptolémée, IV, 7, 2 et 3; E. Bernand, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine*, Paris 1969, nº 164, p. 568-573 (cf. A. Bernand, *Le Paneion d'El-Kanaïs, les inscriptions grecques* (Leyde 1972) nº 8, p. 38-39.

[298] C. Conti Rossini, « La città di Deirê e i due laghi di Strab. XVI, 14 », dans *Rendiconti delle Reale Accad. dei Lincei, Cl. di Sc. mor. stor. e filol.*, ser. V, XXIX (1920) 293-295; id. *Storia d'Etiopia* (Bergame 1928), pl. LIII, nº 167-168.

[299] Des contacts ont été pris depuis longtemps pour la poursuite du survey de la côte en Éthiopie et au Soudan; la documentation a déjà été groupée.

en Décembre 1961 par l'Amiral H. Labrousse et J. Barthoux; d'une capacité d'environ cent cinquante mètres cubes, elle est formée de deux bassins perpendiculaires, en pierres taillées; le petit bassin était recouvert d'un épais crépi assurant l'étanchéité.

3. Iran:

a) Suse: Sur la statue de Darius Ier trouvée à Suse[300] le 24 Décembre 1972, cf. désormais: *Cahiers de la Délégation Française en Iran, DAFI*, 4 (1974), en particulier J. Perrot, « Historique des recherches », p. 15-20; J. Perrot et D. Ladiray, « La porte de Darius à Suse », p. 43-56; J. Trichet et P. Poupet, « Étude pétrographique de la roche constituant la statue de Darius découverte à Suse en Décembre 1972 », p. 57-59; D. Stronach, « La statue de Darius le Grand découverte à Suse », p. 61-72, fig. A-D; M. Roaf, « The Subject Peoples on the Base of the Statue of Darius », p. 73-160, fig. a-o; F. Vallat, « Les textes cunéiformes de la statue de Darius », p. 161-170; J. Yoyotte, « Les inscriptions hiéroglyphiques de la statue de Darius à Suse », p. 181-183 (résumé de la notice présentée dans *Journal Asiatique* [1972] p. 253-266). — D'excellentes photographies sont données de la statue, avec détails, pl. XX-XL, ainsi que des dessins, fig. 20-24; textes hiéroglyphiques, fig. 29-30. — La nature de la roche, « une ancienne roche sédimentaire détritique, riche en minéraux d'origine magmatique, ayant subi par la suite un métamorphisme léger, faciès « greenschist » (p. 58), est à rapprocher du « grauwacke » du Ouadi-Hammamat; on se rappelle les mentions d'époque perse dans les célèbres inscriptions de ces carrières; ceci oriente vers une origine proprement égyptienne de la statue.

b) Masjid-i Solaiman[301]: Un scarabée portant au plat l'image de Bès avec les cartouches de Thoutmosis III et une tête de Bès en pâte vitreuse vert pâle ont été découverts dans des niveaux d'époque achéménide à Masjid-i Solaiman.

4. Israël[302]:

a) Tell Dan[303]: Au cours des fouilles menées en 1975 sur le site de Tell Dan par une mission conjointe américano-israélienne dirigée par A. Biran un scarabée au nom de Ramsès II a été mis au jour dans un niveau assez perturbé de la zone Y.

b) Sasa[304]: Une grande tombe stratifiée du Bronze moyen, fouillée en Juillet 1976 à Sasa, à 3 km de la frontière libanaise, a livré plusieurs scarabées dans un niveau d'utilisation daté de 1550 avant J.-C.

c) Shiqmona[305]: Une grande crotale en ivoire à tête d'Hathor, pro-

[300] Nous avions rendu compte de cette découverte dans *Or* 43 (1974) 218-219; pour des indications bibliographiques, cf. déjà *Or* 44 (1975) 238.

[301] Voir R. Ghirshman, *Terrasses sacrées de Bard-è Nechandeh et Masjid-i Solaiman*, Mémoires de la Délégation archéologique en Iran, XLV (Paris 1976) p. 67 et pl. CVI, 3 (pour le scarabée), pl. 68 et CX, 3 (pour la tête de Bès).

[302] Sur les *Aegyptiaca* découverts en Palestine et les rapports entre Israël et l'Égypte, cf. M. Avi-Yonah *et alii*, *Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, I. *Abu Ghosh to Dothan* (1975), II. *Eboda to Jerusalem* (1976); D. Sperber, « Objects of Trade between Palestine and Egypt in Roman Times, dans *JESHO* 19 (Mai 1976) 113-147, 1 pl.

[303] Cf. A. Biran, « Tel Dan 1975 », dans *IEJ* 26, 1 (1976) 55, pl. 12 D.

[304] D'après Claudine Dauphin, « Israël. Les découvertes archéologiques de l'année 1976 », dans *Archéologia* 107 (Juin 1977) 78.

[305] Selon les indications fournies par le Prof. A. R. Schulman; on consultera à ce propos J. Elgarish, « Shiqmona 1975 », dans *IEJ* 25, 4 (1975) 257-258, 1 pl.

venant d'une paire, a été découverte par J. Kaplan à Shiqmona, dans un niveau du Bronze tardif.

d) Tell Mevorakh: Au cours de ses fouilles menées en 1973-1974 à Tell Mevorakh, dans la plaine de Sharon, E. Stern a trouvé [306], dans un niveau de la fin du Ve siècle ou du début du IVe siècle avant notre ère, un vase en terre cuite locale montrant sur la panse une face grimaçante, qu'il identifie au dieu égyptien Bès en raison de ses analogies avec des récipients découverts en Égypte [307]. Des documents de ce type avaient déjà été mis au jour en Palestine: deux à Samarie, six à Tell Jemmeh, un dans le Sud du pays. Un autre est attesté également en Syrie. Tous datent de la période perse.

E. Stern a aussi exhumé à Tell Mevorakh, dans un niveau du Bronze Récent, un scarabée portant au plat le prénom de Thoutmosis III, flanqué de deux couronnes rouges [308].

e) Sichem [309]: Une sépulture multiple, construite dans une grotte naturelle et utilisée depuis l'époque du Chalcolithique jusqu'au Bronze Récent II, a été fouillée d'Avril à Octobre 1976. Parmi un matériel funéraire abondant, des scarabées, des albâtres et plusieurs autres documents témoignent des relations entre Naplouse et l'Égypte sous la XVIIIe dynastie [310].

f) Ras el-ʿAïn [311]: Une bague égyptienne en « faïence » portant l'inscription « béni par Ammon » a été recueillie en 1976 lors des fouilles d'un palais du Bronze Moyen sur le site de Tell Aphek [312].

g) Tell Gezer: Sur les scarabées mis au jour en 1973 à Tell Gezer dans des niveaux du Bronze Moyen [313], on consultera encore: J. D. Seger, « Reflections on the Gold Hoard from Gezer », dans *BASOR* 221 (Février 1976) 133-140, 3 fig. [314].

h) Tell el-Ḥesi:

α) Les fouilles américaines, qui se sont poursuivies en 1970-1971 sur le site de Tell el-Ḥesi, ont livré [315], dans une tombe de la fin de l'époque perse, un petit sceau portant d'un côté l'inscription hiéroglyphique « Montou, maître du ciel » et de l'autre « Amon-Rēʿ maître des deux terres ».

β) Lors d'une campagne plus récente, la même mission a recueilli [316] dans les déblais d'époque hellénistique du puits 12.081 un sceau-scaraboïde,

[306] Cf. E. Stern, « Bes Vases from Palestine and Syria », dans *IEJ* 26, 4 (1976) 183-187, 3 fig., pl. 32-33 A-B.

[307] Voir ibid. fig. 2-3.

[308] D'après E. Stern, « Tel Meborach », dans *RB* 82 (1975) 256, pl. XXI b; id. dans *IEJ* 24 (1974) 267, pl. 58 C.

[309] D'après Claudine Dauphin, dans *Archéologia* 107 (Juin 1977) 78-79.

[310] Pour d'autres *Aegyptiaca* découverts à Sichem, voir *Or* 30 (1961) 394; 32 (1963) 208-209; 34 (1965) 224; 43 (1974) 219.

[311] D'après Claudine Dauphin, dans *Archéologia* 107 (Juin 1977) 81.

[312] Pour d'autres *Aegyptiaca* mis au jour à Tell Aphek, cf. *Or* 43 (1974) 219; 45 (1976) 310. — On consultera également M. Kochavi, dans *IEJ* 24, 3-4 (1974) 261-262; id. dans *RB* 83 (Janvier 1976) 80-87, 3 pl.

[313] Cf. *Or* 44 (1975) 238; 45 (1976) 310.

[314] Pour d'autres *Aegyptiaca* découverts sur ce site (*Or* 43 [1974] 220; 44 [1975] 238), on consultera J. D. Seger, *RB* 82 (Janvier 1975) 87-92, 2 pl.

[315] D'après M. D. Coogan, « A Cemetery from the Persian Period at Tell el-Ḥesi », dans *BASOR* 220 (Décembre 1975) 42-43, fig. 6.

[316] Cf. D. Glenn Rose et Lawrence E. Toombs, « Tell el-Ḥesi, 1973 and 1975 », dans *PEQ* (Janvier–Juin 1976) 41-54, pl. IV, B, 3-4.

portant sur une face une inscription hiéroglyphique et sur l'autre l'image d'un babouin assis.

i) Tell Lachisch — Tell Ed-Duweir[317]: Parmi le matériel découvert lors des fouilles effectuées sur le site de Tell Lachisch[318] figurent des fragments de vases en « faïence » avec décor égyptisant.

Pour un sceau égyptisant du VIIIe siècle avant notre ère orné d'un sphinx ailé et d'un signe *ankh*, on consultera: J. R. Bartlett, « The Seal of *Ḥnh* from the Neighbourhood of Tell ed-Duweir », dans *PEQ* 108 (Janvier–Juin 1976) 59-61, pl. VIII.

j) Tell el 'Ajjūl: Pour les *Aegyptiaca* exhumés sur le site de Tell el 'Ajjūl (Beth Eglaim)[319], on consultera: J. R. Stewart, *Tell el 'Ajjul: The Middle Bronze Age Remains*, Studies in Mediterranean Archaeology 38 (Göteborg 1974).

k) Tell Jemmeh[320]: La cinquième campagne de la mission de la Smithsonian Institution, qui s'est déroulée durant l'été 1974 sur le site de Tell Jemmeh, a livré un scarabée fort usé au nom de Thoutmosis III, dans un niveau d'occupation du VIIe siècle avant notre ère.

l) Tell 'Eton[321]: Deux scarabées ont été mis au jour dans des tombes de la période israëlite à Tell 'Eton.

m) Tell esh-Shari'a[322]: Les fouilles qui se poursuivent sur le site de Tell Sera, dans le Néguev septentrional, continuent[323] à livrer du matériel d'importation égyptienne.

n) Arad: A la bibliographie[324] de la jarre égyptienne portant le nom de Narmer, on ajoutera: R. Amiran, « The Narmer jar fragment from Arad: an addendum », dans *IEJ* 26 (1976) 45-46, 1 fig.

o) Beer-Sheba: Le site de Beer-Sheba continue[325] à livrer des *Aegyptiaca*: cf. Y. Aharoni, dans *IEJ* 24, 3-4 (1974) 270-272, 1 pl. — Pour la découverte d'une figurine égyptienne en pierre dans un contexte hellénistique, voir id., dans *RB* 82 (Janvier 1975) 92-95, 2 pl.

p) Khirbet el-Mashâsh: Le site de Tell Masos, qui a livré un scarabée ramesside[326], pourrait éventuellement être identifié à la localité de *ḥ;'m* / *ḥ;m* des textes égyptiens[327].

q) Ein esh-Shallala: Les fragments d'empreintes de sceaux de la Ière dynastie égyptienne mis au jour durant les récentes campagnes de fouil-

[317] D'après D. Ussishkin, « Tel Lachish 1975 », dans *IEJ* 25 (1975) 166-168, 1 pl.

[318] Sur ces recherches, cf. encore D. Ussishkin, dans *IEJ* 24, 3-4 (1974) 272-273.

[319] Voir également *Or* 41 (1972) 279.

[320] D'après G. W. Van Beek, « Tell Jemmeh », dans *RB* 82 (1975) 574.

[321] D'après D. Ussishkin, « Tombs from the Israelite Period at Tel 'Eton », dans *Tel Aviv* 1, nº 3 (1974) 109-127, fig. 9, 14-15.

[322] D'après Claudine Dauphin, dans *Archéologia* 107 (Juin 1977) 81.

[323] Pour des *Aegyptiaca* découverts précédemment sur ce site important et signalés dans *Or* 42 (1973) 435; 43 (1974) 220; 44 (1975) 239, on consultera: E. D. Oren et E. Netzer, « Tel Sera (Tell esh-Shari'a) », dans *IEJ* 24, 3-4 (1974) 264-266, 1 pl.

[324] Cf. *Or* 40 (1971) 259; 45 (1976) 310-11.

[325] Sur les découvertes précédentes, voir *Or* 41 (1972) 279; 42 (1973) 435-436; 43 (1974) 220; 45 (1976) 310.

[326] Voir *Or* 42 (1973) 435; 43 (1974) 220; 44 (1975) 239; 45 (1976) 310.

[327] Pour cette hypothèse, cf. Y. Aharoni, V. Fritz et A. Kempinski, « Excavations at Tel Masos (Khirbet el-Meshâsh). Preliminary Report on the first Season 1972 », dans *Tel Aviv* 1, nº 2 (1974) 64-74, 3 fig., 5 pl.

les sur le site d'En Besor[328] seront publiés par A. R. Schulman. Cinquante-quatre documents de ce type y ont été exhumés à ce jour[329].

r) Pour les découvertes faites dans le district minier de Timna[330], à 27 km au Nord d'Elat, et en particulier celle du petit temple consacré à Hathor, on ajoutera à la bibliographie: T. Kertesz, « The Beads from the Timna Sanctuary », dans *Museum Haaretz Yearbook* 15/16 (1972/73) 68, 1 pl.; *Timna, Tal des biblischen Kupfers. Ausgrabungen im Timna-Tal (Israel) 1964-1972 durch die Arabah-Expedition unter der Leitung von Dr. Beno Rothenberg*, Austellung im Bergbau-Museum Bochums vom 6. April bis 24. Juni 1973, Katalog aus dem Bergbau-Museum Bochum, nº 5. — Sur une stèle rupestre découverte en 1972 à Timna, site 200, figurant Ramsès III face à une déesse et dédiée par « l'échanson (*wbs*) royal Ramses-em-perrê », cf. A. R. Schulman, dans *JARCE* XIII (1976) 117-130, pl. XXXVII. — Selon K. A. Kitchen, « A Pre-ramesside Cartouche at Timna », dans *Or* 45 (1976) 262-264, fig. 2, un fragment de bloc sculpté récemment publié par B. Rothenberg (*Timna, Valley of the Biblical Copper Mines* [1972] 240-242, pl. 76) ne porte pas un cartouche ramesside, mais celui d'un Thoutmosis, probablement Thoutmosis III, ce qui pose le problème de l'éventualité d'une chapelle et de l'exploitation des mines dès cette époque.

5. Territoire de Gaza et Sinaï:

a) Durant la construction d'une route au Sud de Gaza[331], ont été découverts deux fragments architecturaux en pierre locale, avec éléments de titulature de Ramsès II.

b) Bir el-'Abd[332]: Une fouille de sauvetage, près de Bir el-'Abd, sur la route entre Al-Arish et Qantara, a amené la découverte d'une construction en briques du Nouvel-Empire, sans doute un fort. Des vases de style amarnien ont été retrouvés, ainsi qu'une anse de jarre avec un sceau au nom de Séthi Ier.

6. Jordanie: Pour les *Aegyptiaca* mis au jour à Amman[333], on se reportera à F. Zayadine, « Recent Excavations on the Citadel of Amman (a preliminary Report) », dans *Annual Dept Antiquities Jordan* 18 (1973) 17-35, 5 fig., 16 pl.[334].

7. Syrie:

a) Tell Mardikh-Ebla: Pour un scarabée en calcaire mis au jour en 1969 au cours des fouilles effectuées sur le site de Tell Mardikh, dans les déblais[335], on se reportera à G. Matthiae Scandone, « Uno scarabeo del secondo periodo intermedio da Tell Mardikh-Ebla », dans *OA* 15 (1976) 179-189, fig. I, 1-9.

[328] Cf. *Or* 45 (1976) 311. — Nous avions signalé les découvertes antérieures dans *Or* 41 (1972) 279 et 42 (1973) 436.

[329] Il convient d'ajouter neuf autres débris illisibles appartenant à la même série. — Pour la publication par A. R. Schulman d'un lot d'empreintes, cf. *Or* 45 (1976) 311, n. 241.

[330] Voir *Or* 39 (1970) 360-361; 41 (1972) 280; 42 (1973) 436; 43 (1974) 220; 44 (1975) 239; 45 (1976) 311.

[331] R. Giveon, « Two Inscriptions of Ramesses II », dans *IEJ* 25 (1975) 247-249, pl. 27.

[332] D'après E. Oren, « Bir el-'Abd (Northern Sinai) », dans *IEJ* 23 (1973) 112-113; id. dans *Qadmoniot* 6 (1973) 101-103.

[333] Cf. *Or* 44 (1975) 239; 45 (1976) 311-312.

[334] On pourra consulter également W. A. Ward, « A possible new Link between Egypt and Jordan during the Reign of Amenhotep III », ibid. 45-46, 1 pl.

[335] Bien que fort endommagé, on peut distinguer au plat divers signes hiéroglyphiques: deux *nfr* flanqués de deux *nswt*, deux yeux *wḏȝt* au centre et, au

b) Mari[336]: Durant la campagne effectuée à l'automne 1974 par la mission française dirigée par A. Parrot sur le site de Mari, la tombe n° 656 d'une nécropole de l'époque assyrienne, située dans les niveaux inférieurs du palais de Zimri-Lim, a livré une plaquette oblongue en fritte, qui porte incisé sur une face « *Neb-Maat-Rē'* » nom personnel d'Aménophis III, et sur l'autre le nom de couronnement du roi, « Aménophis, régent de Thèbes ».

8. Liban. Kharayeb:

a) Les fouilles[337] qui ont repris[338] en 1969 sur le site de Kharayeb ont livré, dans des niveaux hellénistiques, un grand nombre de statuettes en terre cuite, dont la plupart sont d'influence égyptienne. On remarque des représentations d'une déesse de la fécondité nue, coiffée d'une perruque égyptienne ou du *klaft*[339], une trentaine de figurines du dieu Bès[340], une dizaine de terres cuites montrant un personnage masculin coiffé de la couronne *atef*, mais portant barbe et robe orientales[341], dix figurines d'un autre type représentant un homme coiffé de la perruque égyptienne, vêtu du pagne court, dans l'attitude de la marche[342], des statuettes d'un personnage masculin coiffé de la couronne *atef*, tenant une fleur de lotus dans la dextre ramenée sur la poitrine[343]. Ces figurines égyptisantes ont été mises au jour dans les ruines d'un petit édifice, dans lequel le fouilleur suggère de reconnaître un sanctuaire consacré initialement à une déesse-mère, identifiée par la suite à Isis-Astarté. On y a retrouvé un linteau de porte sculpté d'un disque solaire à uraei[344].

b) Kamid el-Loz: A la bibliographie des *Aegyptiaca* mis au jour sur le site de l'ancienne Kumidi et des témoignages de ses rapports avec l'Égypte, on ajoutera[345]: A. Kuschke et M. Metzger, « Kumudi und die Ausgrabungen auf Tell Kāmid el-Lōz », dans *Congress Volume: Uppsala 1971* (suppl. à *VT* 22) (Leiden 1972) 143-173, 5 fig., 4 pl.

9. U.R.S.S.:

a) A Ljubimovko près de Sébastopol, des tombes datant du Ier au début du IIIe siècle de notre ère ont livré[346] des pendentifs en pâte vitreuse bleue, dont certains sont en forme de lions et de grenouilles.

---

registre inférieur, un pilier *ḏd* flanqué de deux couronnes rouges *dšrt*. G. Matthiae Scandone reconnaît dans les signes placés dans l'axe longitudinal du scarabée une déformation du nom *Ḏd-nfr-Rʿ*, pharaon de la XIIIe dynastie. Ce document, qui daterait d'environ 1650 ou 1600 avant J.-C., pourrait avoir été fabriqué en Palestine.

[336] Cf. A. Parrot, « Les fouilles de Mari. XXIe campagne de fouilles (Automne 1974) », dans *Syria* 52 (1975) 7; J. Leclant, « Note sur la plaquette d'Aménophis III », ibid. 19-21, 1 fig.

[337] D'après B. Kaoukabani, « Rapport préliminaire sur les fouilles de Kharayeb 1969-1700 », dans *BMB* 26 (1973) 4-59, 19 pl.

[338] Sur les fouilles effectuées en 1946 par l'Émir M. Chéhab, cf. la publication du fouilleur lui-même: « Les terres cuites de Kharayeb », dans *BMB* 10 (1951-52) et 11 (1953-54). — Sur les *Aegyptiaca* découverts alors sur le site, voir *Or* 33 (1964) 390-391.

[339] Cf. B. Kaoukabani, *op. cit.*, p. 46-47, pl. VII-VIII.

[340] Ibid. p. 47-48, pl. IX.

[341] Ibid. p. 48, pl. X, 4.

[342] Ibid. p. 48-49, pl. XI, 1.

[343] Ibid. p. 50, pl. XIV, 3.

[344] Ibid. p. 56.

[345] Sur ces découvertes, cf. *Or* 41 (1972) 280-281; 44 (1975) 239-240.

[346] D'après I. I. Guščina, « Nouvelle nécropole des premiers siècles de notre ère dans la vallée de la Bel'bek en Crimée », dans *Arkheologičeskie Ot-*

b) Durant les fouilles effectuées en 1966[347] à Erebouni, ancienne cité du royaume d'Ourartou, on a exhumé une amulette en forme de tête du dieu égyptien Bès, que son style permettrait de dater du VII^e^ siècle avant notre ère.

10. Chypre:

a) Nea Paphos: Au cours de ses fouilles du complexe palatial d'époque romaine tardive, la mission archéologique polonaise a mis au jour un fragment de disque d'une grande lampe en terre cuite, qui s'orne en relief d'une tête d'Isis coiffée des emblèmes isiaques (épis, disque, cornes)[348]. Une autre découverte de la mission, celle d'une tête féminine en marbre blanc appartenant jadis à une statue, pourrait également être une représentation de la déesse, aux longues boucles torsadées; un tenon de métal au sommet de la tête suggère l'insertion d'un attribut qui pourrait avoir été le basileion isiaque[349].

b) Amathonte[350]: Une tombe intacte, datant vraisemblablement du Géométrique ancien, fouillée par la mission archéologique française, a livré deux scarabées. L'un d'eux était placé sous le poignard déposé à côté d'un cadavre; il porte au plat les signes du prénom de Thoutmosis III dans un ovale imitant le cartouche royal égyptien, que protège un faucon aux ailes déployées. Le second, réduit à un fragment, a été retrouvé entre les jambes d'un autre individu[351].

c) Kition:

α) Au cours de la campagne 1974, la mission du Service des Antiquités de Chypre, dirigée par V. Karageorghis, a exhumé, près du temple 4 dans la partie Est du quartier industriel et sacré, un chapiteau orné de feuilles de papyrus sculptées d'inspiration égyptienne[352]. Un bothros, entre les temples 2 et 4, contenait du matériel des VI^e^ et V^e^ siècles avant notre ère, parmi lequel on remarque des scarabées[353].

β) Au cours de la campagne 1975 menée par V. Karageorghis à la tête d'une mission du Service des Antiquités de Chypre, un magnifique lot d'objets en ivoire a été mis au jour dans le temple 4, dans un niveau immédiatement postérieur à 1200 avant notre ère. Il contenait une fort belle plaque[354],

---

krytija 1969 goda (Moscou 1970) 249-250; cité dans *Bulletin Analytique d'Histoire Romaine* 9 (1970) n° 956.

[347] Cf. S. Khodjasch, « Amulette à l'image du dieu Bès trouvée à Erebouni (Arménie) », dans *Drevnii Vostok*, Mélanges offerts à M. A. Korostovtzeff (Moscou 1975) 154-156 (en russe, avec résumé en français p. 312).

[348] D'après W. A. Daszewski, « Les fouilles polonaises à Nea Paphos 1972-1975, Rapport préliminaire », dans *Report of the Departement of Antiquities, Cyprus 1976*, p. 217, pl. XXXV, 3; ce fragment de 0,09 m de longueur environ a été inventorié sous le n° FR 22/75.

[349] Ibid. p. 223, pl. XXXVI, 4; cette tête, haute de 0,225 m, porte le n° inv. FR 64/73; il s'agit probablement d'un travail de l'époque des Antonins.

[350] D'après les renseignements fournis par M. P. Aupert.

[351] La cassure est ancienne; la partie manquante du scarabée ne semble pas avoir été déposée dans la tombe, dont la terre a été soigneusement tamisée.

[352] D'après V. Karageorghis, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1974 », dans *BCH* 99 (1975) 833, qui signale des colonnes et des chapiteaux semblables, mais de dimensions moindres, dans le temple d'Aphrodite à Palaepaphos.

[353] Ibid. p. 835.

[354] D'après V. Karageorghis, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1975 », dans *BCH* 100 (1976) 880, fig. 76.

en parfait état de conservation, haute de 0 m 22, représentant le dieu Bès brandissant un glaive. Des signes chipro-minoens sont gravés sur les deux côtés de la base.

γ) Les *Aegyptiaca* mis au jour entre 1959 et 1975 sur les sites I et II, et en particulier dans les bothroi du temple phénicien, lors des fouilles du Service des Antiquités de Chypre, dirigées par le Directeur V. Karageorghis, viennent de faire l'objet d'une publication d'ensemble: G. Clerc, V. Karageorghis, E. Lagarce et J. Leclant, *Fouilles de Kition*, II. *Objets égyptiens et égyptisants: scarabées, amulettes et figurines en pâte de verre et en faïence, vase plastique en faïence*, Nicosie 1976, VIII et 290 p., nombreuses ill., XXXIII pl.

11. Grèce:

a) Délos[355]: Une tête de nègre en terre cuite a été recueillie dans une habitation du quartier de Skardhana à Délos, lors des fouilles menées en 1975 par la mission française dirigée par G. Siebert.

b) Siphnos[356]: Un scarabée égyptisant portant au plat une représentation du dieu Ptah tenant le sceptre *ouas* a été recueilli en surface lors des fouilles de l'acropole de Saint André reprises en 1975 par la Société archéologique.

c) Crète.

α) Cnossos[357]: Au cours d'une fouille d'urgence menée au lieu-dit Katô Gypsades, une mission de l'école anglaise dirigée par L. H. Sackett a trouvé dans une tombe un scarabée en « faïence », associé à un matériel allant de l'époque géométrique à la période orientalisante.

β) Haghia Rouméli[358]: Un scarabée figure parmi le matériel mis au jour lors de sondages effectués dans deux nécropoles, remontant vraisemblablement au VII^e siècle avant J.-C., dans la zone de l'antique Tarras.

γ) Katô-Symi (Crète)[359]: Un scarabée en « faïence » a été recueilli dans un niveau du VII^e siècle avant notre ère, lors de fouilles effectuées en 1974 dans le sanctuaire d'Hermès et d'Aphrodite à Katô-Symi.

d) Rhodes[360]: On a trouvé à Rhodes une petite statuette zoomorphe, que les fouilleurs ont caractérisée comme « alexandrine ».

12. Italie:

a) Ischia: A propos des nombreux *Aegyptiaca* mis au jour par G. Buchner dans la nécropole grecque de Pithecusa[361], en des contextes bien datés du VIII^e au VI^e siècles avant J.-C., F. De Salvia vient de faire le point sur les problèmes par la diffusion et la signification du matériel (scarabées, amulettes) égyptien ou égyptisant en Italie du Sud; cf. F. De Salvia, « I reperti

[355] D'après G. Siebert, « Délos. Le quartier de Skardhana », dans *BCH* 100 (1976) 821.

[356] D'après B. Philippaki, dans *Ergon* (1975) 154 et fig. 154 et P. Aupert, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1975 », dans *BCH* 100 (1976) 706, fig. 284.

[357] D'après P. Aupert, dans *BCH* 100 (1976) 728.

[358] Voir *ArchDelt* 26 (1971) 511 et P. Aupert, dans *BCH* 100 (1976) 738.

[359] D'après P. Aupert, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1974 », dans *BCH* 99 (1975) 687.

[360] Voir G. Konstantinopoulos, dans *Ergon* (1975) 159 et fig. 159.

[361] Sur ce matériel, cf. S. Bosticco, « Scarabei egiziani della necropoli di Pithecusa nell'Isola di Ischia », dans *La Parola del Passato* 12 (1957) 215-229, avec fig. p. 227; G. Buchner – J. Boardman, « Seals from Ischia and the Lyre-Player Group », dans *JDAI* 81 (1966) 22-23.

di tipo egizio di Pithekoussai: problemi e prospettive », dans *Contribution à l'étude de la société et de la colonisation eubéennes*, Cahiers du Centre Jean Bérard, II (Naples 1975) 87-97; id. « Le prime testimonianze dell'Egitto in Italia. Tempi e modi di una relazione culturale », dans *Antiqua* 1 (1976) 3-25, 11 fig.

b) Ossimo Superiore[362]: Un grand scarabée, trouvé vers 1963 lors de travaux de fondation à Ossimo Superiore, porte au plat un cartouche contenant le prénom de Ramsès II (*Wsr-mȝ't-R'*), entouré de deux plumes (*i*) et de deux corbeilles (*nb*). A. R. Schulman considère ce document comme l'imitation phénicienne d'un original égyptien; une fabrication égyptienne n'est cependant pas exclue.

c) Mozia (Sicile): A la bibliographie des *Aegyptiaca* du site phénicien de Motya, on ajoutera[363]: Gabriella Matthiae Scandone, « Gli scarabei egiziani ed egittizzanti delle necropoli di Mozia », dans *Mozia-VII. Rapporto preliminare della missione congiunta con la Soprintendenza alle Antichità della Sicilia Occidentale* (Rome 1972) 121-132, fig. 8; id. « Materiali egiziani ed egittizzanti del museo di Mozia », dans *Rivista di Studi Fenici*, 3/1 (1975) 65-73, 1 fig., pl. XXII-XXIV.

13. Grande-Bretagne[364]: Le dégagement de sections du mur d'enceinte de la cité romaine dans Upper Thames Street à Londres a fait apparaître cinquante-deux blocs sculptés qui y avaient été remployés. L'un d'eux mentionne un temple d'Isis. Il s'agit d'un autel fragmentaire[365] en calcaire oolithique du Lincolnshire qui date de la fin du IIIe siècle de notre ère. Cet intéressant document est à ajouter au corpus des *Aegyptiaca* de Grande-Bretagne établi par E. et J. R. Harris[366].

14. Espagne:

a) La Aliseda: Sur l'inscription hiéroglyphique du récipient en verre de La Aliseda, on consultera: Ingrid Wallert, « Die Hieroglyphen der Glaskanne von La Aliseda (Cáceres) », dans *Revista de la Universidad Complutense* 25, nº 101 (Janvier-Février 1976) 127-131, 1 pl.

b) Séville: A l'abondante bibliographie[367] de la statuette du Cerro de El Carambolo, on ajoutera: J. Teixidor, « A Note on the Phoenician Inscription from Spain », dans *HThR* 68 (1975) 197-198.

c) Torre del Mar: Sur quatre jarres égyptiennes en albâtre découvertes au siècle dernier à Torre del Mar, dans la province de Málaga, on se reportera à l'étude de Maria del Carmen Perez Die, « Notas sobre cuatro vasos egipcios de alabastro procedentes de Torre del Mar (Málaga), conservados en el Museo Arqueológico Nacional de Madrid », dans *Revista de Archivos, Bi-*

[362] A. R. Schulman, « The Ossimo Scarab », dans *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici* 5 (1970) 193-196; id. « The Ossimo Scarab reconsidered », dans *JARCE* 12 (1975) 15-18, 1 fig.

[363] Voir *Or* 38 (1969) 302; 39 (1970) 367; 40 (1971) 262-263.

[364] D'après des renseignements communiqués par J. R. Harris, qui cite *Britannia* 7 (1976) 347, 378-379, pl. XXXVI-XXXVII.

[365] Cet autel mesurait primitivement 1 m 22 de haut, 0 m 60 de large et 0 m 43 d'épaisseur.

[366] Cf. *Or* 35 (1966) 173; 36 (1967) 224; 43 (1974) 226.

[367] Cf. *Or* 36 (1967) 223; 38 (1969) 302; 41 (1972) 287; 42 (1973) 439; 43 (1974) 227; 44 (1975) 243.

bliotecas y Museos 79, nº 4 (Octobre–Décembre 1976) 903-918, 6 fig., IV pl., qui présente l'inventaire des découvertes de vases de ce type faites en Espagne [368].

15. Tunisie: Carthage [369]: Les fouilles françaises qui se déroulent à Carthage dans le secteur de la colline de Byrsa, sous la direction du Prof. S. Lancel, ont livré en Octobre 1976, dans une tombe du deuxième quart du VII^e^ siècle avant notre ère, un scarabée en pâte siliceuse blanchâtre portant au plat une légende hiéroglyphique.

[368] Sur ces jarres en albâtre, cf. également *Or* 33 (1964) 403-404; 34 (1965) 229; 35 (1966) 174; 36 (1967) 223-224; 38 (1969) 302-303; 39 (1970) 369-370; 41 (1972) 287-288; 43 (1974) 226-227.

[369] D'après des renseignements communiqués par S. Lancel.

Index

(t. = temple)

1. Divinités

Amon (t. à Karnak): 253, 281
Amon-Rē‘: 288
Aphrodite: 293
Astarté: v. Isis-Astarté

Bès: 271, 281, 287, 288, 291, 292

Christ (le –): 234, 279-280

Dyonisios: 240

Harendotès (t.): 272
Hathor: 271 (t. à Philae), 272, 287, 290 (t.)
Héra: 252
Hermès: 293
Horus (faucon): 270
Horus (sur les Crocodiles): 247, 268

Isis: 252, 266 (t.), 270, 271, 272, 280, 294
Isis-Astarté: 291

Khnoum: 266 (t.)
Khonsou: 254 (t.)

Maât: 256
Min (fêtes de —): 261
Montou: 288
Mout: 256 (t.), 280

Osiris: 250 (t.), 268, 271

Ptah-Sokar: 241

Satis: 266 (t.)
Soxis: 245

Thot: 254

2. Souverain(e)s

Achoris: 253 et pl. XIII
Akhenaton: 254 n. 130, 255-256
Alexandre: 240
Amanitéré: 281
Amasis: 236, 237 (t.)
Amenemhat I: 270
Amenemhat II: 245
Amenemhat III: 243 (pyr.), 253 n. 120
Aménophis II: 254 (t.)
Aménophis III: 247, 253, 254, 262, 263, 291
Aménophis IV: 254, 262
Ankesenamon: 243
Apriès: 236, 237 (palais)
Aspelta: 281

Caligula: 252
Chéphren: 237 (pyr.)
Claude: 272
Cléopâtre: 252

Darius I^er^: 287 (Statue)
Ḏd-nfr-R‘: 291 n. 335
Djedkarē‘-Isési: 238
Djéser: 240 et pl. III
Domitien: 268

Gratien: 268

Hadrien: 268, 272
Hatshepsout: 258 (t.)
Horemheb: 242-243, 253, 256 et pl. V et VII
Ḥpr-kȝ-R‘ (= Natakamaní): 280

Julien l'Apostat: 279
Justinien: 249

Memnon (Colosses): V. Aménophis III
Mérenrē‘: 244 (pyr.) et pl. XII

Narmer (jarre au nom de —): 289
Natakamani: 280, 281
Nectanébo I: 271, 272
Néfertari: 263

Osorkon III: 255
Ougal: 274
Ounas: 240 (t.)
Ouserkaf: 240 (pyr.)

Pépi Ier: 243 et pl. VIII-IX-X (fig. 11), XI
Ptolémée II Philadelphe: 271, 272
Ptolémée XIII: 252

Ramsès II: 247, 250 (t. à Abydos), 257, 287, 294
Ramsès III: 247, 257
Ramsès IV: 237, 256
Ramsès VI: 247

Sekhem-khet: 243 et pl. VI
Sésostris Ier: 253 n. 120, 270
Sheshonq Ier: 241, 253 n. 120
Séthi I: 250 (t.), 253, 254, 255, 257, 258, 259, 290

Taharqa: 253 n. 120, 254, 273
Théodose: 268
Tibère (porte de —): 252
Thoutmosis I: 252 (t.)
Thoutmosis III: 287, 288, 289, 290
Thoutmosis IV: 262 (t.)
Toutankhamon: 243, 253 n. 120, 256
Touy: 262
Trajan: 268

Valens: 249
Valentien: 249, 268

Zénon: 249

3. Personnes privées

Aba: 220
Akhet-merou-nsout: 238
Amenhotep: 255
Améni: 270
Ank-Hor: 259, 260 et pl. XVIII-XIX
Ankhmarē‘: 238
Ankhou: 270
Ankhpekhret: 262
Antefiker (vizir): 270 et pl. XXII fig. 27

Bȝ-ḥtp-sȝt: 246
Bakenrenef (vizir): 240-241

Chepeusereped: 262

Douaenrē‘: 238

Evliya Čebeby: 238 n. 38

Geb-ib: 238
Georges (Saint —): 279

Heka-ib: 266
Hémi: v. Inépouhem
Ḥnw-ḥȝ: 247
Hermerôs: 252
Herouānefer: 238
(*Ḥry*)-*š.f-nḫti*: 246
Ḥty: 246, 247
Ḥwȝt: 246
Hyksos: 237

Idou: 251
Idu: 238 n. 36
Imen-(her)-khepchef: 263
Impy-ankh: 244
Inépouhem (Hémi): 244 et pl. X
Isesy-mery-netjer: 238
Iteti: 238
'Iy-mery: 248

Jeremias (Apa —): 242 et pl. II

Kaemnofret: 238
Ka-kher-Ptaḥ: 238
Kawab: 238
Kayemankh: 238
Khekeretnebti: 238
Khnoum-hotep: 241

Ménas (Saint —): 234
Mercure (Saint —): 279
Mḫw: 265
Mn-ḫpr-R‘ (grand-prêtre d'Amon): 255
Montouemḥat: 259
Montouḥotep (vizir): 253 n. 120
Monthouḥotep: 270

Nakhti: 240
Nb-nṯrw: 261, 262
Nesmin: 254
Nikanor: 252
Nitocris: 259
Ny-ankh-Khnoum: 241
Nymaatrē‘: 238

Ouadjmès (fils de Thoutmosis Ier): 261

Pabesa: 260

Pahenamen Benaja: 260
Pȝ-šrj-tȝ-srt: 241
Pétaménophis: 259
Ptaḥemḥat: 240
Ptaḥḥotep: 240

Qar: 238 n. 36

Sṯbnj: 265, 266
Sekhem'ankh-Ptah: 238 et n. 6
Sheshonq: 260
Sn-msjj: 265
Seth-her-khepchef: 263
Snti: 247
Sr-mȝ't (chanteur de Ptaḥ): 241
St-kȝ: 265 et pl. XX
Takelot: 255
Tantani: 273
Thanuny: 260-261
Thauti: 251
Théodore le Stratélate (Saint —): 279
Tisethôr: 238
Tjeton: 238

wnjs-m-sȝ-f: 241 n. 64

4. Noms géographiques

Abdallah Nirqi: 273
Abou Mena: 235 et pl. I
Abou Qurqas: 247
Abou Simbel: 273-274
Abousir: 238-239
Abudiya: 275
Abydos: 239, 250
Affars (territoire des —): 286
Akasha: 275
Akhmenou (complexe d'—): 255
Al-Barsha: 247
Alexandrie: 234-235
Al-Taranah: 236
Al-Trana (prov. Behera): 236
Amarna: v. Tell el-Amarna
Amathonte: 292
Amman: 290
Antinoopolis: 248-249
Arab el-Hisn: 237
Assassif: 259-260 et pl. XVIII-XIX
Assiout: 249
As-Sirîriya: 247
Assouan: 263, 265-266 et pl. XX
Arad: 289

Bacchias: 245
Bagawât: 269
Balansura: 247
Baouêt: 248
Batn el-Haggar: 277
Beer-Sheba: 289
Bérénice épi Deirè: 286
Behera: 236
Beit Allâm: 250
Beit Khallâf: 250
Béni Hasan: 248
Bir el-'Abad: 290
Bueb el-Bahari: 265 et pl. XVII
Buhen: 273
Byrsa (colline de —): 295

Cap Guardafui: 286
Carthage: 295
Chams el-Din: 269
Chypre: 292-293
Cnossos: 293
Coptos: 252
Crète: 293

Dal (Cataracte): 275
Damshir: 247
Darfour: 285
Dahshour: 244-245
Deffinog: 277
Deir Abou Ganêma (Fort): 269
Deir Abou Hennès: 249
Deirè: 286
Deir ech-Chellouit: 263
Deir el-Bahari: 258, 259
Deir el-Baramus: 235
Deir el-Choada (Couvent de —): 263
Deir el-Fakhoury (Couvent de —): 263
Deir el-Médineh: 262
Deir el-Mustapha Kashef: 269
Delgo: 277
Délos: 293
Delta Oriental: 236
Dendour: 272
Diyonisias (Fayoum): 243
Djebel Abou el-Nour: 249
Douch: 268, 269
Doumeira: 286

Ebla: v. Tell Mardikh
Edfou: 239, 250, 264
Égypte: 234-274
Ein Esh-Shallala: 289
El-Busa: 250
El-Dahasa: 249
Éléphantine: 265
El-Gausis: 270
El-Ghineimya: 250
El-Hassah: 282
El-Kab: 263-264
El-Kereid: 282
El-Munagât: 236 n. 22
El-Sideir: 282
El-Tarîf: 257
En-Besor: 290
Erebouni: 292
Esna (désert d' —): 263
Espagne: 294-295
Es-Saff: 238
Euhémia (site d'—, Fayoum): 245

Ezbet el-Busa: 251
Faras: 273
Farés (les kiman de —): 245
Fayoum: 245
Fikhikhira: 282
Fostat: 237

Gabbari (nécropole de —): 234
Garas (oasis de —): 267
Gausis: 270
Gara: 290
Gebel Barkal: 280
Gebel el-Tarif: 251
Gebel el-Teir: 248
Gebel eṭ-Ṭayr: 269
Geili: 282-283 et pl. XXIII-XXIV
Giza: 237-238
Gournah: 257, 261-262
Grande-Bretagne: 294
Grèce: 293

Ḥꜣ'm/ḫm: 289
Hafun: 286
Haghia Roumeli: 293
Hamra Dom: 251
Ḥatiyet Um el-Hiyus: 267
Héliopolis: 237
Herakléopolis: 246-247
Hermopolis Magna: 248
Hiérakonpolis: 264
Ḥr-wr: 247

Iran: 287
Ischia: 293-294
Israël: 287-290
Issas (territoire des —): 286
Italie: 293-294
Itliden: 247
Jw-nšꜣ (= Nazlat Amudoun ?): 247
Jordanie: 290

Kadada: 282-283
Kadama: 277
Kadero: 284-285
Kalabsha: 272
Kamid el-Loz: 291
Karamis: 245
Karnak: 252-256, 254 (lac sacré), 254-255 (— Nord), 254 (obélisque) et pl. XIV-XV
Katô-Symi: 293
Kellia (Les —): 235
Kerma: 277-278 et pl. XXI
Kharayeb: 290
Khargeh (oasis): 267, 268, 269
Khargeh-Dakhleh: 267, 268 n. 218
Khartoum: 285
Khirbet el-Mashâsh: 289
Khor Abd el-Kadir: 275
Khor Hassankin: 276
Kition: 292-293
Kôm Abou Billou: 235
Kôm al-Lufi: 247
Kôm al-Mahras al-Bahari: 247
Kôm el-Ahmar: 248
Kôm el-Asl: 245
Kôm el-Dikkeh: 234
Kôm el-Fakhry: 239
Kôm es-Sultan: 250
Kôm-Ombo: 265
Kôm-Oushim: 245
Koreshiki: 271
Koyomati: 276
Kumidi: 291

La Aliseda: 294
Lamab: 285
Liban: 291
Ljubimovko (Sébastopol): 291
Londres: 294
Louxor: 256

Magdôla: 245
Malkata: 263
Mantout: 247
Mari: 291
Marsa-Gausis: 270 et pl. XXII fig. 28
Masjid-i Solaiman: 287
Matarieh: 237
Médamoud: 252
Médinet Madi: 246
Memphis: 239, 250
Mendès: 236
Méroé: 281-282
Mer Rouge (Côte de —): 270 et pl. XXII
Minia: 247
Mirgissa: 275
Moyenne Égypte: 248
Mozia: 294

Nadoura: 269
Nag Ahmed Khahfa: 250
Nag el-Gawanîm: 250
Nag 'Esh Sheima: 273
Nag Hammadi: 249-253
Narmouthis: 245, 246
Nazlat Amudain: 247
Nazlet Khâtir: 250
Nazrat Shurafa: 247
Nazrat Sultan: 247
Nea Paphos: 292
Nirws: 247
Nubie: 270-271
Nuwairat: 247

Obock (v. Dumeira): 286
Old Dongola: 278-280
Ossimo Superiore: 294
Ouad Doshein: 282
Ouadi Araba: 270
Ouadi Gasous: 270
Ouadi Halfa: 273
Ouadi Hawar: 285
Ouadi Natroun: 235
Ouadi Qitna: 272
Ouadi Sayidna: 285
Ouadi Taggar: 277
Oued Aeygou: 286
Ourartou: 292

Philae: 271-272
Philotera: v. Gausis
Pithecusa (nécropole): 293
Polémôn: 245
Pount: 270

Qasr-Hur: 247
Qasr-Ibrim: 273
Qaṣr-Qārūn: 246
Qasr Wa es-Saiad: 251
Qertari: 272
Qoz Burra: 282
Qubbet el-Hawa: 265 et pl. XX

Rab'Abou Zeid: 250
Raheita: 286
Ramesséum: 261
Ras el-'Aïn: 288
Ras Siyan: 286
Rhodes: 293
Rive gauche thébaine: 256-263

Safaga: 270
Saï: 276
Saidinfanti: 276
Saint-Antoine (couvent): 270
Samalat: 247
Samarie: 288
Saouabié (iles): 270
Saqqarah: 239-244 et pl. II-XII
Sasa: 287
Sayala: 272-273
Sérapéum: 240
Séville: 294
Sheikh Abd el-Gournah: 259, 260
Shendi: 282
Shiqmona: 287-288
Shiyata: 267
Sichem: 288
Sicile: 294
Sinaï: 290
Siphnos: 293
Siwah (oasis de —): 266-267
Soba: 285
Sohaq: 250
Soleb: 276
Somalie: 286
Sorourab: 285
Soudan: 273-286
Spéos Artémidos: 248
Suse: 287
Syrie: 288, 290-291

Tafnis: 269
Taha al-Amuda: 247
Taléi (site à Polémôn): 245
Tanis: 236
Taragma: 282
Tariq al-Moahda: 237
Tebtynis: 245
Tehna el-Gebel: 248
Tehneh (Akoris): 248
Tell Aphek: 288
Tell Apollo: 236
Tell Atrib: 237
Tell Basta: 237
Tell Dan: 287
Tell ed-Dab'a: 236
Tell ed-Dweir: v. Tell Lachisch
Tell el-'Ajjūl: 289
Tell el-Amarna: 248
Tell el-Ḥesi: 288-289
Tell el-Robaa (Mendès): 236
Tell el-Yahudiyeh: 236
Tell esh-Shari'a: 289
Tell 'Eton: 289
Tell Gezer: 288
Tell Jemneh: 288, 289
Tell Lachisch: 289
Tell Mardikh Ebla: 290-291
Tell Masos: 289
Tell Mevorakh: 288
Tell Sera: 280
Terenouthis: 235
Théadelphie (Fayoum): 245
Themistos (méris de —): 245
Timna: 290
Tinari: 277
Torre del Mar (prov. Malaga): 294
Tounah el-Gebel: 247, 248, 249
Thranithios: 236
Tunisie: 295

Umm el-Qath: 245
U.R.S.S.: 291-292

Vallée des Reines: 262

Yehia-Zagazig: 236 n. 22

Zaouiyet el-Mayitîn: 248
Zeitoun-Himeimat (piste): 267

Fig. 1 – Abou Mena. Vue partielle de l'église orientale

Fig. 2 – Abou Mena. Baptistère de l'église orientale

Fig. 3 – Saqqarah. Monastère d'Apa Jeremias. Élément de portique

Fig. 4 – Saqqarah. Complexe funéraire de Djéser. Les chapelles de l'Ouest dans la cour du Heb-Sed (Mars 1976)

Fig. 5 – Saqqarah. Tombe d'Horemheb. Groupe de courtisans du mur Est de la deuxième cour

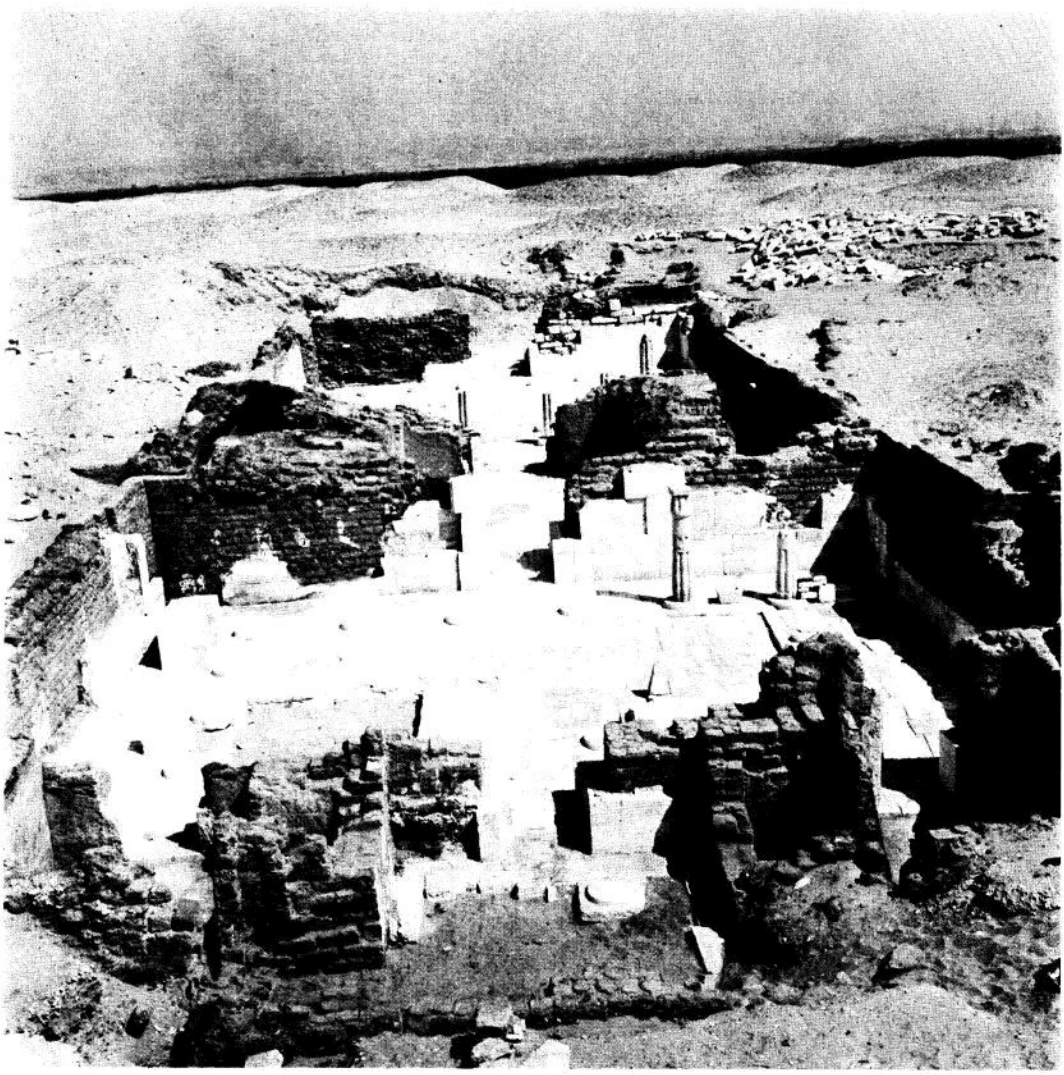

Fig. 6 – Saqqarah. Dégagement de la tombe d'Horemheb vu de l'Ouest

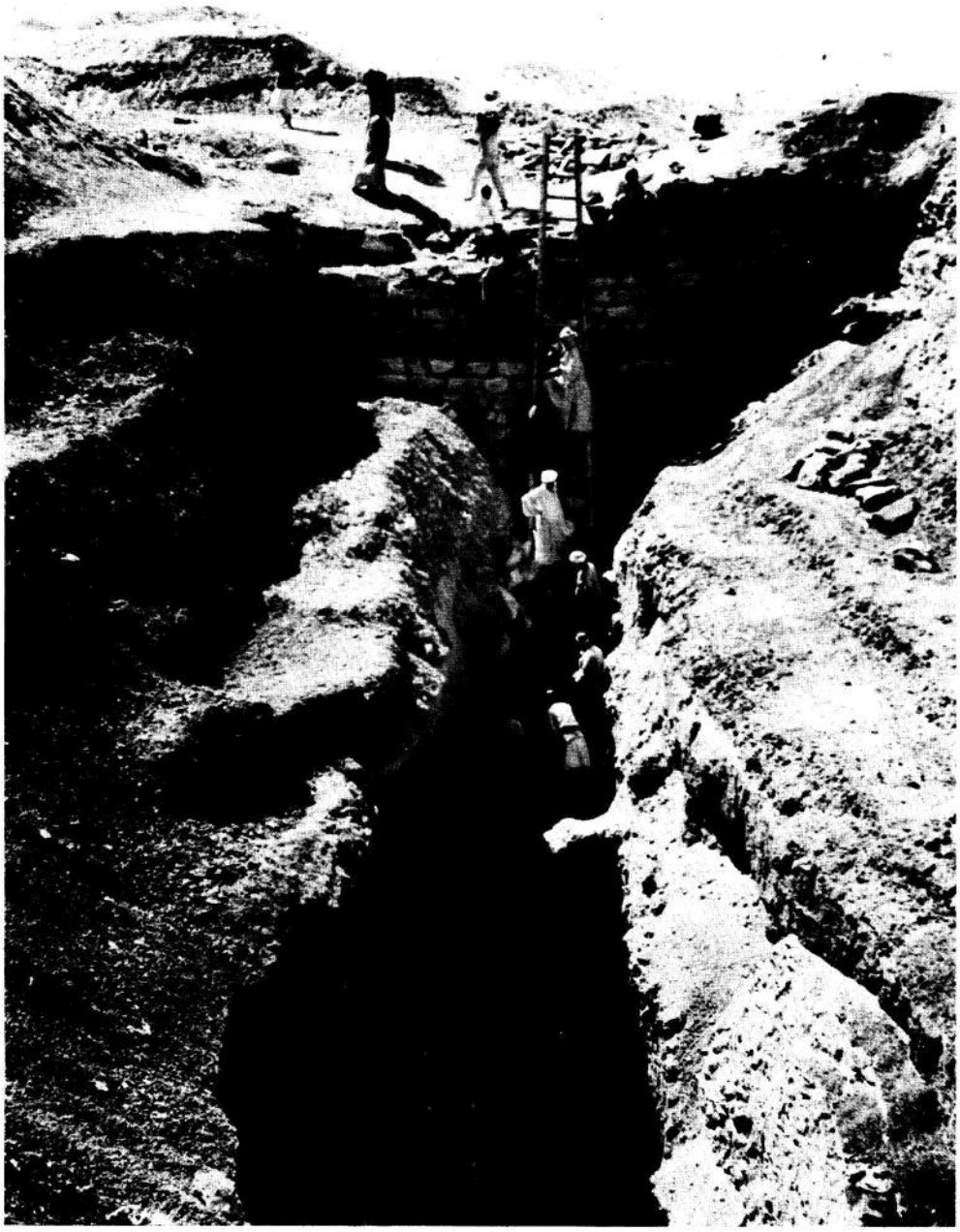

Fig. 7 – Saqqarah. Complexe funéraire de Sekhemkhet. Dégagement de la descenderie du tombeau Sud. Vue prise d'Est en Ouest; au fond, le massif du mur d'enceinte

Fig. 8 – Saqqarah. Tombe d'Horemheb. Scène de scribes du mur Est de la deuxième cour

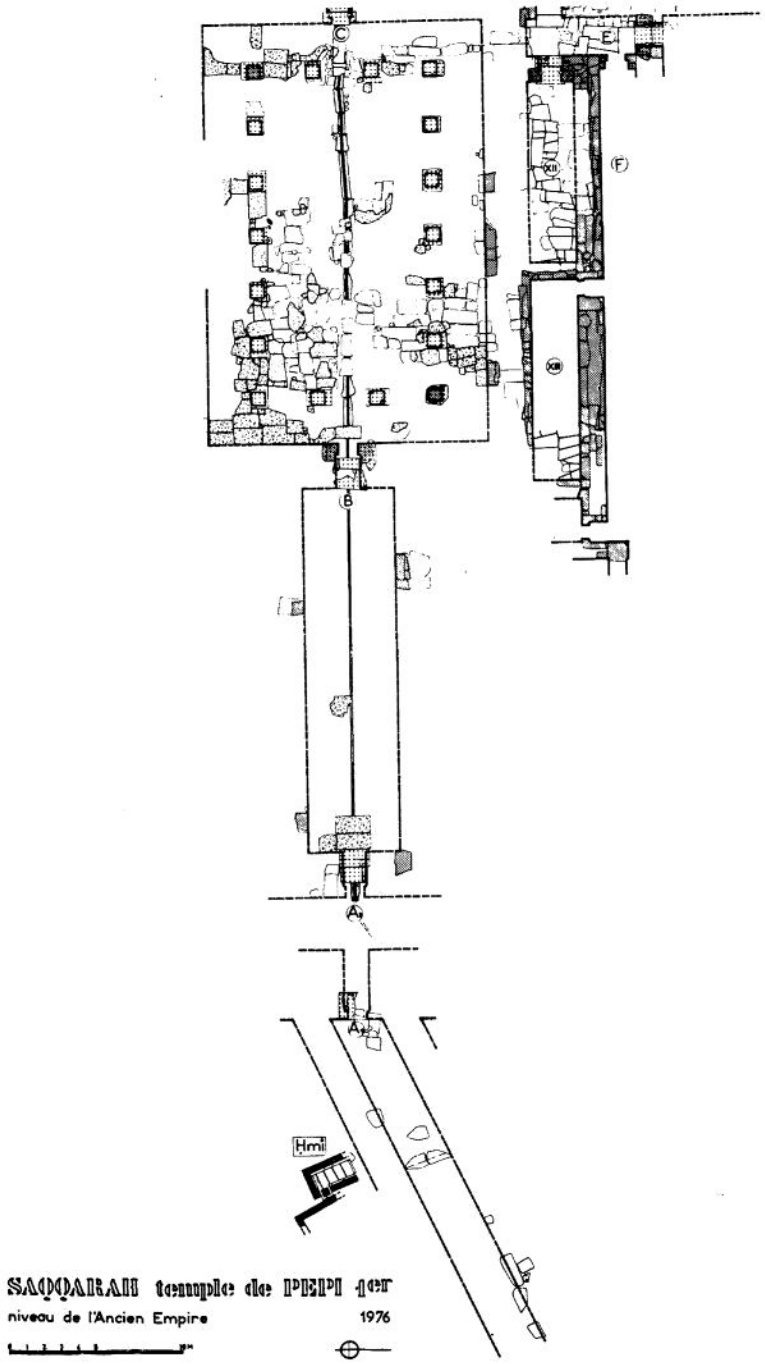

Fig. 9 – Saqqarah. Plan des dégagements du temple haut de Pépi I[er] (Mars 1976)

Fig. 10 – Saqqarah. Temple haut de Pépi I^{er} (Mars 1976). La porte B et le hall d'entrée; vue d'Ouest en Est

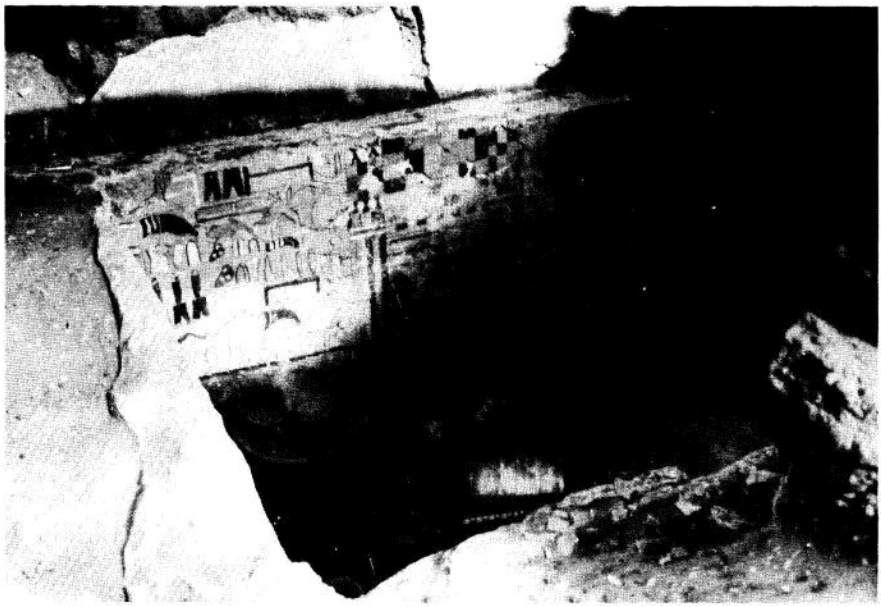

Fig. 11 – Saqqarah. Chaussée de Pépi I^er^. Angle Nord-Est de la tombe de *Ḥmi*

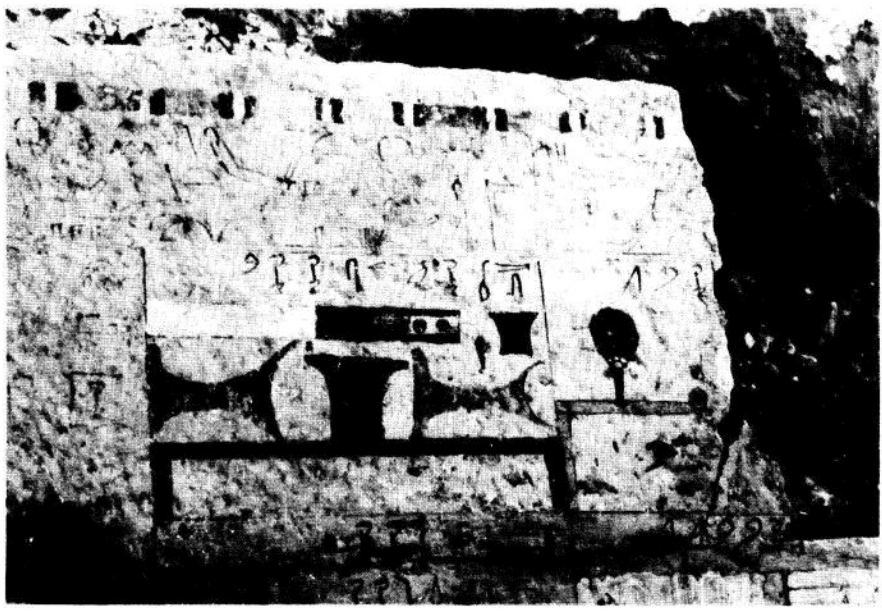

Fig. 12 – Saqqarah. Détail de la paroi Ouest de la tombe de *Ḥmi*

Fig. 13 – Saqqarah. Temple haut de Pépi I^er^. Magasin XIII. Coupe du four à chaux

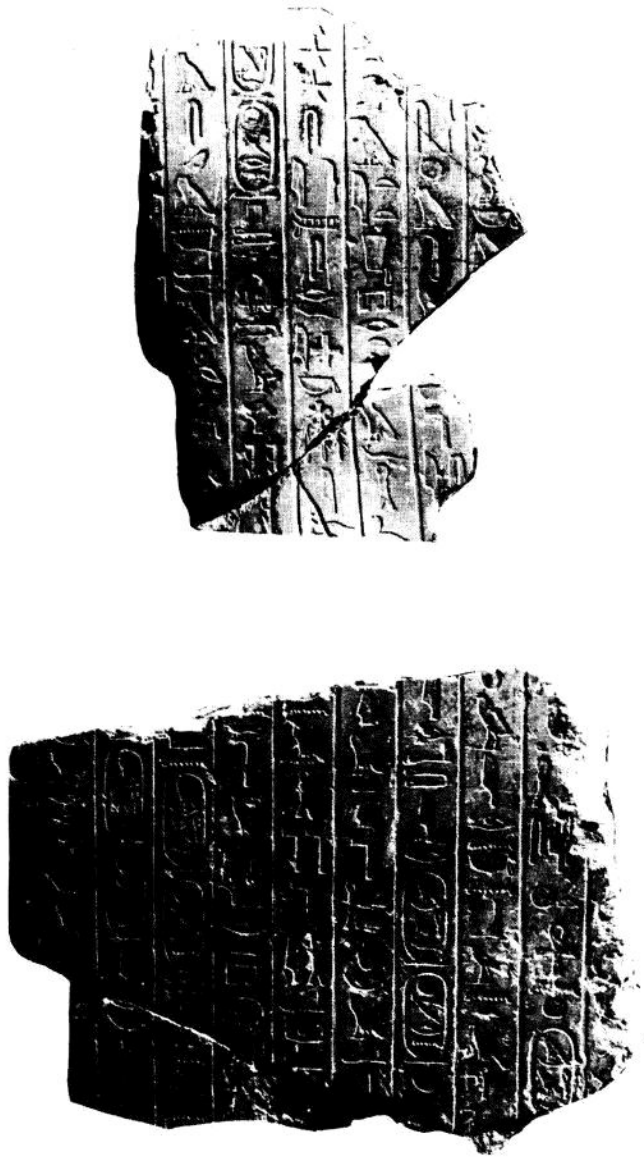

Fig. 14-15 – Saqqarah. Pyramide de Merenrē'. Blocs recueillis dans les appartements funéraires

Fig. 16 – Karnak. La chapelle d'Akoris vue du Sud, en cours d'étude

Fig. 17 – Karnak. X^{e} pylône. Travaux de consolidation et de restauration du môle oriental

Fig. 18 – Karnak. Fouilles de la cour du X^{e} pylône. Secteur Sud-Est

Fig. 19 – Karnak. Dégagement et restauration des vestiges de la colonnade-propylée éthiopienne du Sud, à l'avant du temple de Khonsou

Fig. 20 – Bueb el-Bahari. Partie orientale du site

Fig. 21 – Bueb el-Bahari. Partie Nord-Ouest du site

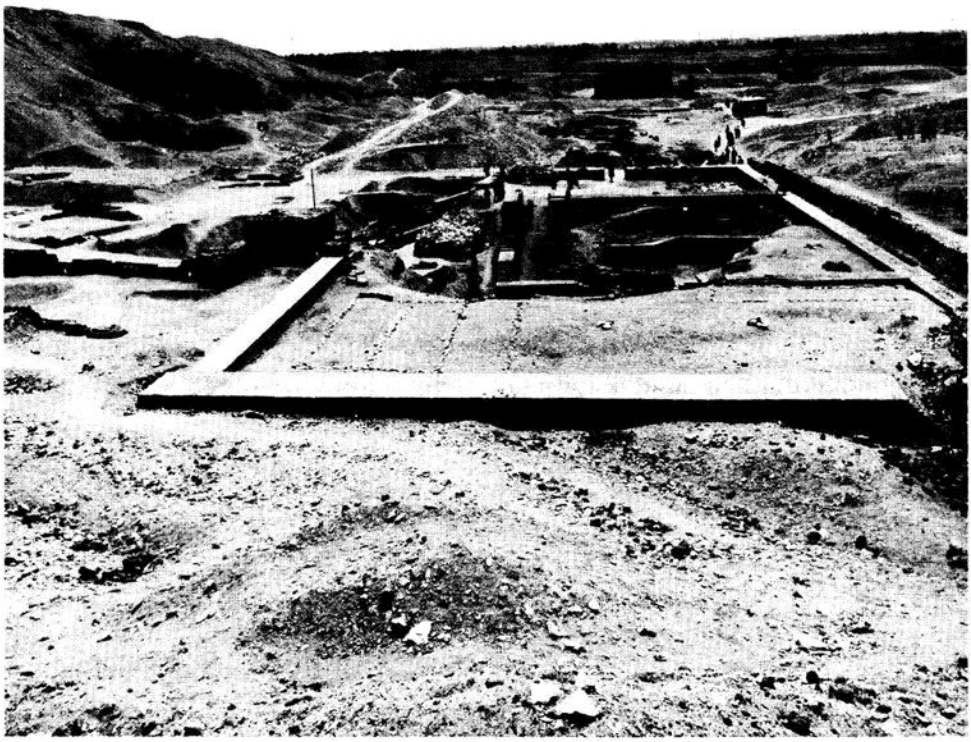

Fig. 22 – Assassif. Vue d'ensemble de la tombe d'Ankh-Hor. A l'arrière-plan, la tombe de son successeur Sheshonq

Fig. 23 – Assassif. Vue d'ensemble de la tombe d'Ankh-Hor

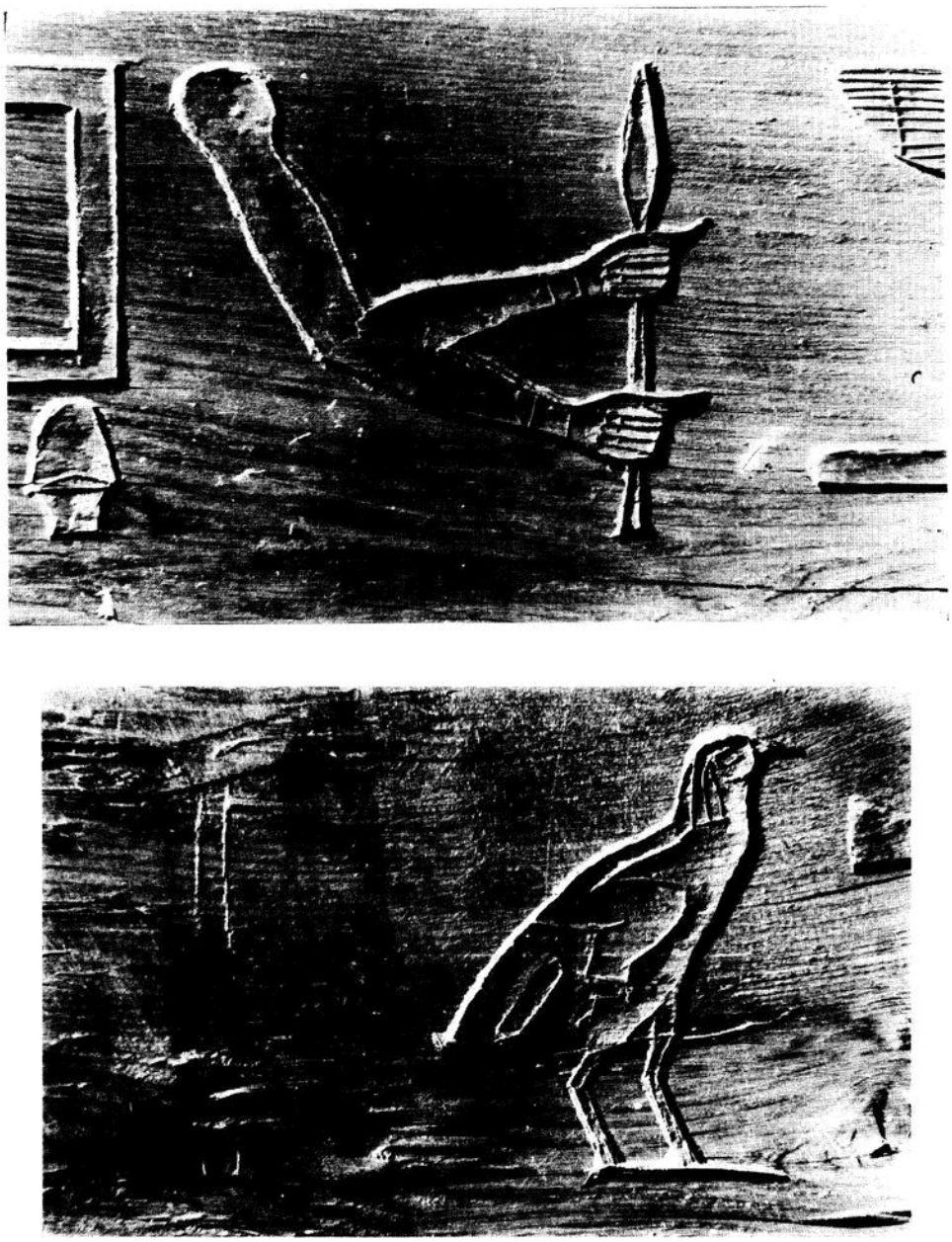

Fig. 24-25 – Assouan. Détail des inscriptions hiéroglyphiques gravées sur le sarcophage de *St-Kȝ*, épouse de *Sȝbnj*, dans la tombe n° 26 à Qubbet el-Hawa

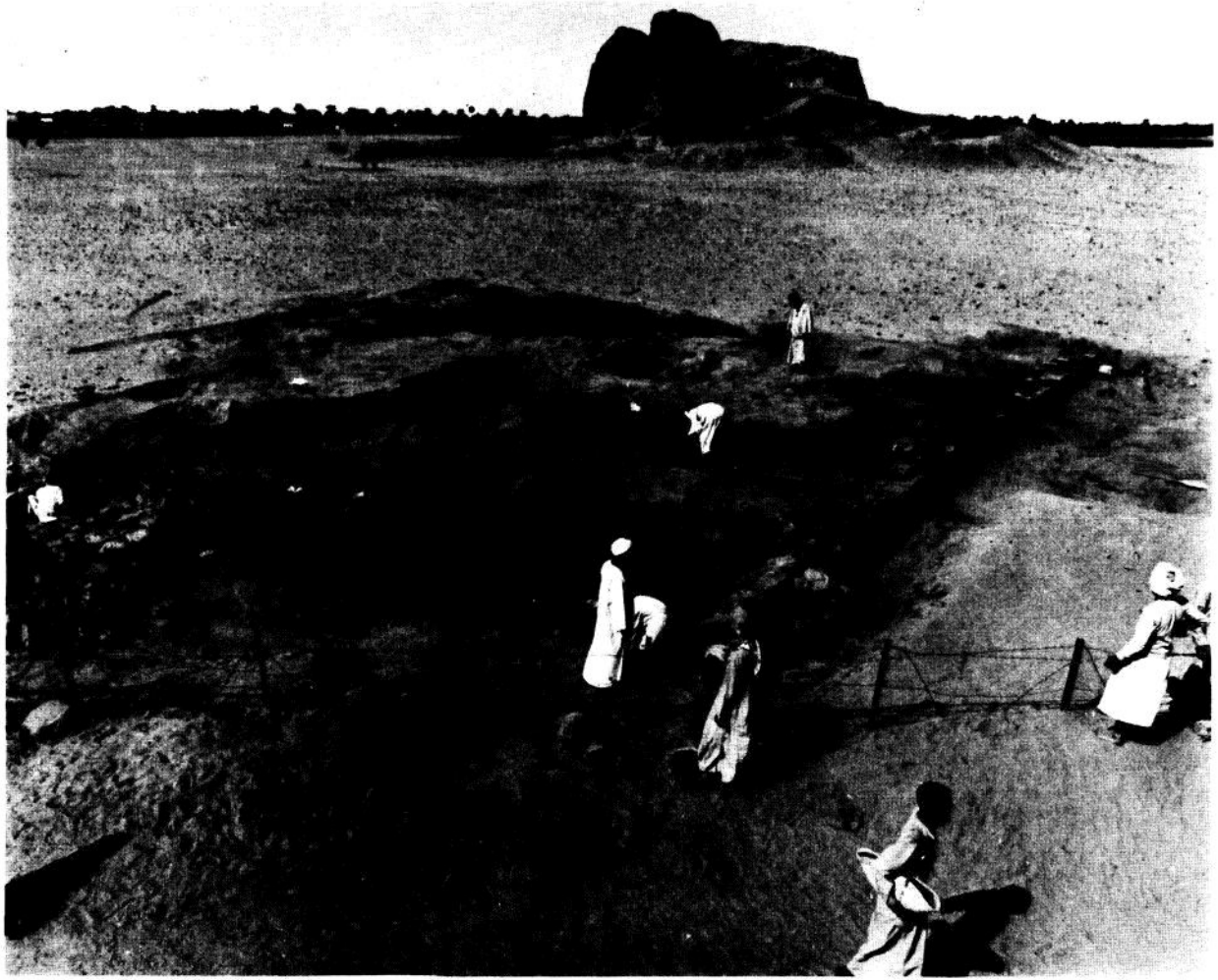

Fig. 26 – Kerma. La deffûfa occidentale et les vestiges des fortifications consolidées avec des briques cuites et des pierres

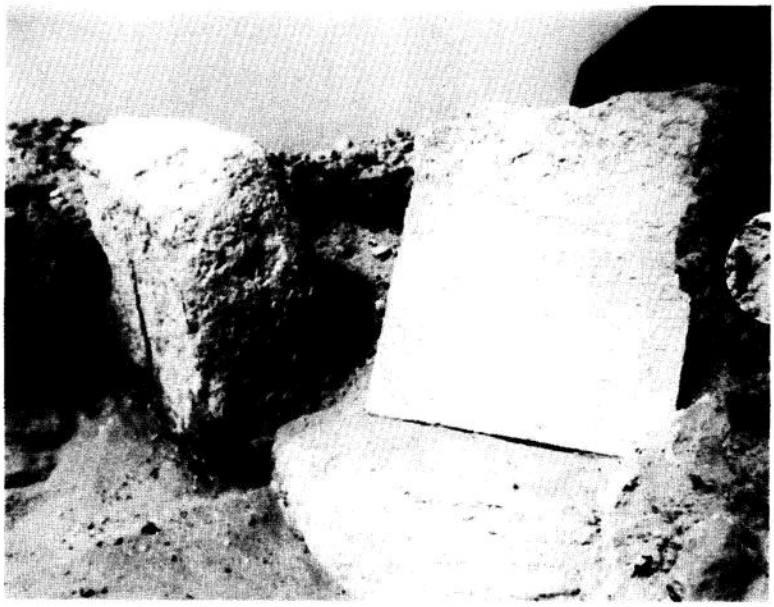

Fig. 27 – Côte de la Mer Rouge. Stèle d'Antefiker, vizir de Sésostris I^er^, à Marsa Gausis

Fig. 28 – Côte de la Mer Rouge. Vestiges des racines d'un arbre à Marsa Gausis

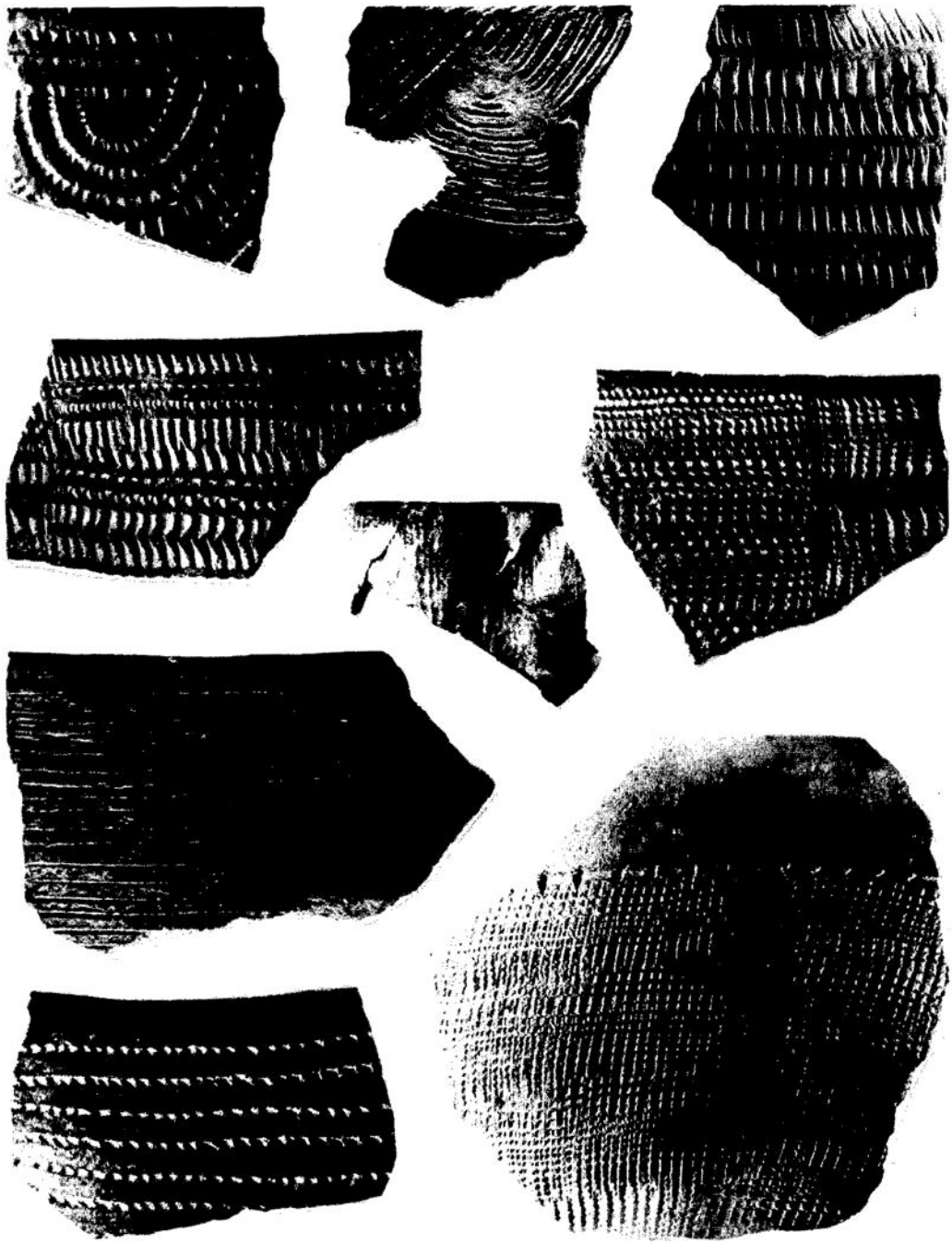

FIG. 29 - Geili. Céramique décorée

Fig. 30 – Geili. Vases, outils lithiques, figurine en argile, peignes de potier